



ÉCOLE-FAMILLE : LE DÉFI DE LA PROXIMITÉ



Un jour un prof

« Nos
inoubliables »,
par Daniel
Pennac

Actualités

La conférence de presse de rentrée



Gestion

Chauffage,
éclairage,
des économies
sont possibles



Récit d'ailleurs

Nouvelle-
Calédonie :
à la ville et
aux champs



Culture

Familistère
de Guise,
le meilleur
des mondes

Deux hors-séries pour faire grandir la personne



« Il n'y a pas d'éducation sans éducation morale. »

BON DE COMMANDE « LA MORALE À L'ÉCOLE »

8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

... et toujours



« L'enseignement catholique n'a plus de sens s'il n'éduque pas à l'intériorité. »

« ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ »

10 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : *Sgec, Service publications,*

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 18

FORMATION

Tuteur de stagiaires :
un stage sur mesure p. 27

GESTION

Chauffage, éclairage : des
économies sont possibles p. 28

DOSSIER pp. I-XVI

INITIATIVES

Un théâtre dans mon école,
[acte I] / « Vivre et apprendre
autrement » / Apprendre avec
ses mains pp. 29-33

PORTRAIT

Lytta Basset : une vie
en témoignage p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Nouvelle-Calédonie : à la ville
et aux champs p. 36



PAROLES D'ÉLÈVES

« Être dans l'action permet de
ne pas désespérer du monde »
p. 38

IMAGES PARLANTES

Jésus apprenti dans l'atelier
de Joseph p. 40

INFOS + p. 42

L'ÉVÉNEMENT

Marie Heurtin, la main et le
monde p. 43

PLANÈTE JEUNES

L'amour et la mort p. 45

CULTURE

L'expo remue-méninges / Le
meilleur des mondes pp. 46-47

LIVRES /
MULTIMÉDIA pp. 48-51

UN JOUR, UN PROF

« Nos inoubliables » /
Vincent Remy : « Je sentais
sa bienveillance » p. 53

PRATIQUE p. 54

Photos de couverture : N. Fossey-Sergent, G. Brouillet-Wane,
C. Mannev, © L. Lesur/Familistère de Guise. Sommaire : Idem.



Au centre de ce numéro : un cahier détachable

Nouvelle maquette, nouveau format !

ÉCOLE-FAMILLE : LE DÉFI DE LA PROXIMITÉ

On le sait depuis longtemps, un climat de confiance entre l'école
et la famille favorise la réussite de tous les élèves.

L'école peine pourtant à ouvrir ses portes aux parents.

Ici et là, dans l'enseignement catholique, des établissements créent
de nouvelles occasions de rencontres.

La coéducation serait-elle en marche ?

Votre métier est d'être
au service de l'enseignement,
le nôtre est de vous assurer.



Exercer son talent au service des autres est une mission que nous partageons. C'est pourquoi, **la GMF, 1^{er} assureur des agents des services publics**, en fait toujours plus pour vous assurer dans votre vie personnelle (assurance auto, habitation, complémentaire santé, épargne) et vous accompagner dans votre vie professionnelle. À votre tour, rejoignez nos 3 millions de sociétaires pour profiter **des offres privilégiées** que nous vous réservons.

10 % DE RÉDUCTION⁽¹⁾
SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

ET EN + POUR LES MOINS DE 30 ANS

JUSQU'À 100 € OFFERTS⁽²⁾

50€ SUR VOTRE ASSURANCE AUTO ET 50€ SUR VOTRE ASSURANCE SANTÉ

Renseignez-vous au **0 970 809 809** (numéro non surtaxé) ou sur **www.gmf.fr**

⁽¹⁾ Offre réservée aux agents des services publics, personnels des métiers de l'enseignement, la 1^{re} année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2014.

⁽²⁾ Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la 1^{re} année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto et/ou d'un contrat de complémentaire santé. Offre non cumulable avec le tarif Avant'âge 30 et valable jusqu'au 31/12/2014.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés. Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde et GMF Vie. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 323 562 678 - Siège social : 11, place des Cinq Martyrs du Lycée Buffon - 75014 Paris. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes

Claude Berruer,

François Böespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent,

Agathe le Bescond,

Virginie Leray,

Charlotte Mannevy,

Maria Meria,

Eva Patrzalek,

Jean-Marie Petitclerc,

Marie-Odile Plançon,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélié Sobocinski.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



N. Fossey-Sergent

Construisons notre école

PASCAL BALMAND

SECRETAIRE GENERAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Depuis quelques mois, la question de la relation entre l'école et les familles fait l'objet d'une intense activité éditoriale et médiatique : curieusement et surtout malheureusement, le plus souvent sous l'angle de la déploration catastrophiste. Raison de plus pour que notre école catholique fasse entendre sa voix, la voix du partenariat éducatif et du choix de la confiance partagée, la voix – et la voie – de la proximité à toujours approfondir entre les parents et les équipes des établissements.

Car si l'école n'a pas à être une école des parents, elle ne peut en effet être une école *sans* eux, et encore moins une école *contre* eux : l'école, et tout particulièrement l'école catholique, est appelée à constituer une école *avec* les parents, parce qu'elle est une école pour leurs enfants.

Délibérément, les choix qui ont présidé à la rédaction du dossier de ce numéro d'*ECA* ont donc consisté à montrer qu'il est possible de construire des pratiques fécondes, loin des grands discours mais avec la modestie de qui cherche au quotidien à édifier un climat de dialogue et de coéducation. Cela ne signifie pas cependant que notre revue aurait été atteinte par le syndrome de l'angélisme ou du déni de réalité... Rien n'est jamais ni simple ni facile, et chacun sait combien le climat d'inquiétude et de tension qui marque notre temps nourrit en bien des circonstances incompréhension ou agressivité. Mais, précisément, il ne suffit pas de se renvoyer la balle en faisant porter à l'autre les responsabilités exclusives des éventuelles difficultés ! J'aime beaucoup cette phrase de Mère Teresa : « *La première chose qu'il faut changer dans l'Église, c'est vous et moi.* » Ni « vous » seulement ni « moi » exclusivement, mais bien « vous et moi », à la fois dans ce que nous sommes et dans notre manière d'être ensemble. Parents, éducateurs, professeurs, chefs d'établissement, je vous invite tous à réfléchir par analogie à ce « vous et moi », et à lui donner corps par un regard de bienveillance véritable.

Tel est bien l'esprit des relations de travail et d'amitié tissées un peu partout, de l'échelle des établissements à celle du riche partenariat noué entre le Secrétariat général et l'Apel nationale. La confiance n'est jamais donnée : elle se construit pas à pas, elle se décide et elle s'entretient. Il nous revient à tous de la vouloir et de veiller sur elle.

« La confiance
n'est jamais
donnée :
elle se construit
pas à pas. »

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Notre-Dame
Saint-Jean
Besançon (25)

MENU ET COÛTS ALLÉGÉS



D. R.

Nous souhaitons changer le fonctionnement archaïque de la pause déjeuner. » À cet effet, Frédéric Stenger, chef d'établissement de l'institution Notre-Dame-Saint-Jean de Besançon (Doubs), a noué en septembre 2012 un partenariat avec l'entreprise de restauration collective Mille et un repas. Le self du lycée Saint-Jean est depuis organisé de façon à limiter le gaspillage alimentaire, puisque les élèves se servent eux-mêmes en entrées et en légumes, selon leur appétit. En deux ans, l'établissement est passé de 167 grammes de déchets alimentaires par convive et par repas à seulement 30 grammes... Spectaculaire ! Les économies réalisées – dont « 500 000 euros de bennes à ordures par an », détaille Frédéric Stenger – ont permis d'augmenter la qualité des produits cuisinés. Une démarche « peu compliquée à mettre en place », validée le 1^{er} septembre dernier, lors de la remise à l'équipe du restaurant de l'attestation du label « Zéro Gaspil'collectivement responsables ».



Institution
Sainte-Thérèse
Avesnes-sur-Helpe
(59)

PROF ET RAPPEUR



D. R.

Un concert au festival Les folies de Maubeuge le 7 juin 2014, puis un second, le 13 septembre dernier, à Monceau-Saint-Waast, dans le Nord-Pas-de-Calais, sa région : l'été fut sans fausses notes pour Mathieu Guskiewicz, 25 ans, enseignant de lettres à l'institution Sainte-Thérèse à Avesnes-sur-Helpe. Le professeur est aussi rappeur sous le pseudonyme de Boskomat et il fait partager cette passion à ses élèves. Une cinquantaine de collégiens et une vingtaine de lycéens ont tourné dans son clip *Une idée folle*, une chanson pleine d'impertinence, récompensée par 100 000 vues sur Youtube. Un formidable souvenir pour les participants : « *Tourner dans un clip, c'est comme gagner au Loto, on se dit que ça ne nous arrivera jamais... et c'est arrivé* », commente Elsa, collégienne. Et maintenant ? Sur la page Facebook de l'enseignant-musicien, ses élèves, aucunement rassasiés, ont proposé « *un petit rap pour fêter la rentrée des classes* ». <http://www.boskomat.fr>



Lycée
Sainte-Marie
Bailleul (59)

RONDE COMME UN BALLON



D. R.

La Coupe du monde de football aurait-elle donné des idées à Corentin Hombert, du lycée professionnel salésien Sainte-Marie de Bailleul, dans le Nord ? Cet élève en bac pro technicien menuiserie au sein de la filière bois a sculpté un globe terrestre en forme de ballon, posé sur la tête d'un homme. Une œuvre récompensée par un premier prix au concours de travail manuel du Rotary club de Paris. « *J'ai choisi de figurer le monde sous la forme d'un ballon de football car c'est un sport qui est pratiqué dans tous les pays, qu'ils soient pauvres ou riches. Le support est représenté par un être humain car pour moi, c'est l'homme qui change le monde* » explique son auteur. Il lui a fallu trois semaines pour terminer sa sculpture, en laquelle Franck Doublet, directeur du lycée, voit « *une mise en valeur de l'intelligence des mains* » et un parfait exemple « *des choses extraordinaires* » que réalisent ces jeunes.



Z Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

DIRECTEURS DIOCÉSAINS, LE CRU 2014

Jean-Pierre Bonnet (Bourges - Orléans)

Que de découvertes ! » Jean-Pierre Bonnet, 52 ans, nouveau directeur interdiocésain du Berry-Loiret, est tout simplement ravi. Si, après onze années en tant qu'adjoint au directeur diocésain du Nord puis de Loire-Atlantique, la fonction ne lui est pas totalement inconnue, la région, elle, l'est tout à fait. « *Mon parcours me confirme que chaque territoire a ses forces et ses difficultés. Je découvre ici l'étendue géographique – ma voiture va devenir mon bureau et ma chapelle ! – et un maillage très différent. L'enseignement catholique est face à de gros dossiers. Il faut le temps de s'acculturer !* », souligne le jeune quinquagénaire. Aujourd'hui engagé en première ligne, Jean-Pierre Bonnet recense de nombreux défis : organisation territoriale, formation initiale, maintien du maillage, proximité avec les services de l'Église. Tout en saluant le travail déjà accompli : « *J'arrive dans un territoire serein, où une relation de confiance a été établie avec les chefs d'établissement. Quand une telle relation existe, c'est un ancrage précieux pour avancer et construire les réponses ensemble.* » AS

Isabelle des Bourbonx (Bordeaux)

C'est par le service d'éducation qu'on est en situation d'annonce et de témoignage », déclare Isabelle des Bourbonx, 58 ans, qui a répondu à l'appel du cardinal Ricard pour prendre les rênes de l'enseignement catholique bordelais. Née en Isère, elle a suivi un parcours sans faute : Sciences Po Paris, un doctorat en écono-

Neuf nouveaux directeurs diocésains ont pris leurs fonctions à la rentrée 2014. Un dixième a rejoint en octobre cette cuvée de qualité, que nous vous présentons ici.

S. HORGUELIN, V. LERAY, A. SOBOCINSKI

mie rurale puis un Capes de sciences économiques et sociales. Suppléante dans l'enseignement catholique, elle obtient un poste dans le public, suivi d'un détachement dans le privé. Mère de quatre enfants, elle choisit de mettre sa vie professionnelle « *entre parenthèses* » pendant dix ans. Elle rebondit en 1994, classée major à l'agrégation d'économie-gestion, et retourne enseigner dans le public, à Bordeaux. En 2005, le concours de personnel de direction du public en poche, elle devient proviseur adjoint à Marmande. Mais cette fois encore, elle choisit l'enseignement catholique, en prenant la direction du groupe scolaire parisien Le Rebours en 2009, son dernier poste. À Bordeaux, elle entend « *associer tous les acteurs à la réflexion sur ce que doit être l'enseignement catholique dans le diocèse* ». Un partage qui pourrait déboucher sur la réécriture du projet diocésain, ce qui d'ailleurs est dans la mission qu'elle a reçue du Cardinal Ricard... SH

Thierry Filiatre (Le-Puy-en-Velay)

Je suis un étranger en terre inconnue. » Jusqu'ici chef d'établissement d'une école et d'un collège de 600 élèves au centre de Nice, Thierry Filiatre, 54 ans, fraîchement nommé directeur diocésain de Haute-Loire, découvre « *une nouvelle*

terre, d'une grande simplicité et vérité », dotée « *d'établissements véritablement ouverts à tous, et pleinement partenaires de l'Éducation nationale* ». « *Il est bon que le directeur diocésain vienne d'ailleurs, cela permet un regard neuf, peut-être aussi parfois un peu déroutant* », concède ce premier non-altiligérien nommé à la fonction. Après vingt-six ans en tant que chef d'établissement premier degré en Côte-d'Or et en Ardèche, puis de l'ensemble scolaire Sainte-Thérèse à Nice, Thierry Filiatre a fait le choix d'un « *changement de direction* ». Si bien des challenges lui tiennent à cœur – l'intégration du numérique à tous les niveaux de l'école, l'ouverture à l'Europe, la relation avec les familles –, celui de la rencontre en proximité et sur le terrain prévaut plus que tout : « *Elle implique de savoir prendre le temps du silence, de la pause et de l'écoute, un défi majeur dans notre société aujourd'hui.* » AS

Françoise Gautier (Saint-Brieuc)

C'est une fine connaisseuse de l'enseignement catholique qui arrive à la direction diocésaine de Saint-Brieuc. Sourire aux lèvres, l'œil pétillant, Françoise Gautier, 55 ans, évoque son parcours très riche. Née à Caen, la jeune femme part à Rennes suivre des études de biologie. La maîtrise obtenue, elle choisit de former des adultes. Enseignante de biologie/maths dans un Atelier de pédagogie personnalisée (APP), elle crée en 1985 le premier APP de l'enseignement privé, via l'Arpec de Rennes. Passionnée de pédagogie et de formation, elle entre-



Jean-Pierre Bonnet.



Isabelle des Bourbonx.



Thierry Filiatre.



Françoise Gautier.

prend un cursus en sciences de l'éducation et en psychologie sociale. À partir de 1992, elle y occupera différents postes : responsable de la formation des personnels Ogec puis de la formation initiale des enseignants, directrice adjointe puis directrice. L'envie lui vient alors de devenir chef d'établissement. Elle se forme et prend la tête en 2005 du lycée technique Jeanne-d'Arc à Rennes où elle restera jusqu'en juillet dernier. À présent, elle se donne un an « pour aller à la rencontre des chefs d'établissement, des communautés éducatives et des instances de son diocèse ». Avec un temps fort déjà programmé le 17 mars 2015 à Saint-Brieuc : le « Printemps des apprentissages » pour valoriser les innovations des établissements. SH

Benoît Lecoutère (Meaux)

Après trois mois comme enseignant d'EPS au collège communautaire de Villeneuve-d'Ascq, auprès d'élèves en grande difficulté, Benoît Lecoutère songeait à démissionner... Mais, passé le choc de la découverte, il est resté dix-sept ans dans cet établissement spécialiste de remédiation scolaire. « De quoi développer une sensibilité éducative attentive à accueillir chaque enfant en tenant compte de ses besoins spécifiques », déclare aujourd'hui ce père de quatre enfants, âgé de 55 ans. Chef d'établissement à Cysoing (59) puis à l'institution lilloise Saint-Pierre, Benoît Lecoutère a dirigé ces trois dernières années Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Saint-Denis (93). Siégeant également au CAEC de Créteil, il s'y est initié aux problématiques franciliennes et

à la « réalité aussi contrastée que changeante » de la Seine-et-Marne. Pour accompagner le développement de la zone du Val d'Europe, il pilotera notamment le projet de création d'une structure d'Église et d'un établissement scolaire. Et cet amateur de sport collectif de se réjouir du passionnant travail en équipe que présage ce vaste chantier. VL

Bénédicte Le Normand (Beauvais)

La confiance dans le Seigneur et l'espérance en l'Homme ; la cohérence entre le dire et le faire ; la communion pour favoriser les liens fraternels ; l'innovation comme moteur. » Voici les piliers sur lesquels Bénédicte Le Normand appuie ses convictions éducatives. Au fil de formations en théologie, elle a interrogé et approfondi l'articulation entre enseignement et anthropologie chrétienne pour l'expérimenter ensuite au collège Sainte-Jeanne-d'Arc à Agnetz (60), d'abord comme mère de famille de six enfants. Animatrice en pastorale scolaire à partir de 1993, elle y a épaulé plusieurs chefs d'établissement, jusqu'à devenir adjointe diocésaine en pastorale voilà onze ans. Bénédicte Le Normand se passionne alors pour la réflexion sur l'enseignement du fait religieux, coordonnée par René Nouailhat, puis elle s'implique dans l'éducation à l'universel au développement et à l'engagement solidaire (Eudes) ainsi que dans l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS). Associée à de nombreux autres dossiers, c'est en pleine connaissance de cause qu'à 59 ans, elle s'apprête à mettre en œuvre les nouvelles orientations diocésaines. VL

Colette Méric (Agen)

Elle se dit à la fois heureuse et impressionnée. Colette Méric, 58 ans, directrice diocésaine du Lot-et-Garonne depuis la rentrée, se plie de bonne grâce à l'évidence : « Mon parcours a été une suite de rencontres et d'appels, à chaque fois j'ai répondu favorablement et j'ai vécu ma nouvelle mission comme un défi de confiance à relever. » Le premier appel a fait bifurquer sa carrière, initialement orientée en économie familiale et sociale, vers l'enseignement en biotechnologie et santé en lycée professionnel pendant vingt-cinq ans. Le second lui a permis de prendre en 2004 la direction d'un petit collège en difficulté à Marmande, « toujours dans l'enseignement catholique ». À l'aube du nouveau défi qui l'attend, une phrase lui revient sans cesse : « Il faut fleurir là où tu as semé. » Dans ce terreau lot-et-garonnais qu'elle redécouvre à travers ses nouvelles responsabilités, la directrice diocésaine aura à cœur de connaître et reconnaître chacun, de nourrir la convivialité et de partager les succès. AS

Jean-Pierre Mou-Hing (Papeete)

Jean-Pierre Mou-Hing fait partie de la deuxième génération de chinois nés en Polynésie. Il y a effectué toute sa scolarité dans l'enseignement catholique grâce au choix et au soutien de ses parents. Après le bac, il part étudier en France et obtient une maîtrise de lettres. De retour à Papeete, il choisit « par reconnaissance » d'enseigner dans son ancien établissement, le collège/Lycée La Mennais, et décroche le Capes. Les



Benoît Lecoutère.



Bénédicte Le Normand.



Colette Méric.



Jean-Pierre Mou-Hing.

Frères de Ploërmel lui proposent ensuite de se former à la prise de responsabilités à l'Ispec d'Angers - une préparation qu'il complète au Centre de formation mennaisien. À nouveau sur son île, le voilà responsable de niveau des 2^{de}/1^{re}, puis directeur du collège et directeur adjoint de ce même ensemble scolaire. Marié et père de deux enfants, il lui faudra animer un réseau de vingt-et-un établissements répartis dans un chapelet d'îles, « *sur une étendue vaste comme l'Europe* ». « *Comme en Métropole, la situation socio-économique est difficile en Polynésie et beaucoup de nos élèves iront travailler ailleurs. Il nous faut nous organiser, avec nos moyens limités, pour leur offrir la meilleure formation intellectuelle et spirituelle possible.* » **SH**

Stéphane Ponchon (Pontoise)

Littéraire et originaire d'Île-de-France, Stéphane Ponchon, tout juste cinquantenaire, a bénéficié de l'accompagnement des derniers Frères des écoles chrétiennes en activité à La-Salle-Passy-Buzenval (92), à ses débuts comme enseignant de lettres modernes. Chef d'établissement dans deux structures de Basse-Normandie, il est revenu en Île-de-France en 2008 pour occuper le poste de secrétaire général à la direction diocésaine de Versailles, sur un périmètre excédant largement la simple gestion administrative. Il lui reste encore à découvrir la réalité multiculturelle et religieuse du diocèse de Pontoise, « *qui interroge la lisibilité de l'enseignement catholique, l'invite à questionner son identité pour l'approfondir, dans un*

souci d'ouverture à tous et non de repli ». La réécriture du projet diocésain, initiée par son prédécesseur, permettra de poursuivre cette réflexion qui se nourrit aussi d'initiatives locales, telles que le fructueux partenariat noué avec l'association du Valdocco autour de la prévention du décrochage scolaire. **VL**

Thierry Saint-Clair (Pointe-à-Pitre)

C'est un prêtre qui a pris la direction de l'enseignement catholique du diocèse de Guadeloupe. Thierry Saint-Clair, 47 ans, a été ordonné pour le diocèse de Jérémie (sud-ouest d'Haïti) le 22 août 1999. *Fidei donum* pour la Guadeloupe depuis 2006, il y a été curé de deux paroisses (Gourbeyre et Trois-Rivières), mais aussi adjoint diocésain pour la pastorale, un poste qu'il continue d'occuper, tout en étant directeur diocésain. Cela lui donne un temps d'avance puisqu'il connaît déjà les dix-neuf établissements de l'« île papillon ». Parmi les questions qui l'habitent en cette rentrée : « *Comment concilier la rencontre de Dieu avec l'ouverture à tous ?* » La formation des chefs d'établissement, enseignants et animateurs en pastorale scolaire est primordiale à ses yeux. Aussi compte-t-il les inciter à suivre des sessions qui les fassent réfléchir à l'évangélisation ou à la prise en compte de la culture religieuse. Ce pasteur se sent interpellé enfin par « *une jeunesse guadeloupéenne qui veut réussir mais qui n'arrive pas à se situer dans le réel* ». « *Si elle trouve des repères, elle ira loin* », selon lui. À l'enseignement catholique de l'ouvrir « *aux valeurs de la vie* ». **SH**

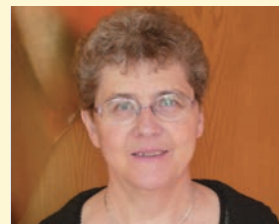


Stéphane Ponchon.



Thierry Saint-Clair.

À L'URCEC



© S. Horguelin

FRANÇOISE GROSS

Après deux mandats de secrétaire général adjoint, frère Alain Ory avait été nommé secrétaire général de l'Urcec en 2013 pour une durée d'un an. Sa mission vient de s'achever et Françoise Gross, 67 ans, a été choisie par la CORREF pour lui succéder. Professeur de mathématiques en collège et lycée, celle-ci a successivement occupé les postes de directrice adjointe, puis de chef d'établissement en Alsace. Elle était depuis huit ans déléguée de tutelle à temps plein dans le réseau congréganiste des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.

ALAIN ORY, quant à lui, a rejoint en cette rentrée la communauté de frères qui anime à Reims ce lieu de mémoire qu'est la maison natale de saint Jean-Baptiste de la Salle. Le 9 octobre 2014, sœur Monique Gugenberger a salué « *ses profondes convictions éducatives et son souci constant d'apporter la note particulière des réseaux congréganistes au sein de l'enseignement catholique* ». La présidente de l'Urcec a aussi souligné « *la grande disponibilité avec laquelle il a assumé cette mission et son souci d'être à l'écoute de tous* ». **SH**

AU SGEC

- Marie-Amélie Marq succède à Aurélie Colas au poste de directrice de l'information et de la communication au Secrétariat général.
- Titulaire d'un DESS en communication et relations publiques et d'un DESS en sciences politiques, celle-ci était jusqu'alors directrice de la communication de la ville de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Mariée, mère de deux enfants, Marie-Amélie Marq a pris ses fonctions le 15 septembre dernier. **SH**



Marie-Amélie Marq

D. R.

Une conférence de presse de rentrée

C'est avec « une confiance dans l'avenir renforcée » que Pascal Balmand a tenu sa conférence de presse de rentrée, le 2 octobre au Sgec. Le secrétaire général de l'enseignement catholique a réaffirmé à cette occasion sa priorité : la prise en compte des fragilités.

VIRGINIE LERAY

Donner toujours plus de chair à notre volonté d'ouverture à tous. » C'est l'objectif fixé pour l'enseignement catholique par son secrétaire général, Pascal Balmand, lors de sa conférence de presse de rentrée, le 2 octobre 2014 à Paris. Authentique, ce souhait d'utilité sociale de l'école catholique se concrétise déjà, notamment à travers le choix d'implantation de nouveaux établissements, d'Argenteuil à St-Laurent-du-Maroni, et sa présence dans les quartiers défavorisés ou en zone rurale. Sans oublier son Plan pour les réussites éducatives – ancien programme Égalité des chances, auquel ont été consa-



Pascal Balmand, entouré de Claude Berruer, Pierre Marsollier et Yann Diraison, répond aux questions des journalistes de la presse nationale.

crés 121 des 139 postes re-déployés en 2014 afin de financer des projets de lutte contre le décrochage, l'illettrisme ou l'accueil d'élèves non francophones.

Dans le même esprit, Pascal Balmand espère voir l'enseignement catholique davantage associé à l'effort d'éducation prioritaire : « *N'étant pas concernés par la carte scolaire, nous ne pouvons pas intégrer le réseau des REP. En revanche, il serait envisageable d'abonder en moyens spécifiques certains établissements, non pas en*

fonction de l'implantation géographique, mais du type de population et de la mixité des publics accueillis. »

La prise en compte des fragilités a été par ailleurs renforcée par un texte sur l'engagement de l'école catholique pour toutes les réussites, adopté par le Cnec en mars 2014. Ce document invite à mettre la créativité éducative et pédagogique au service de plusieurs axes prioritaires tels que l'école inclusive, l'insertion des établissements dans la vie de la cité, de politiques propices à la mixité sociale ou du déve-

loppement de parcours de médiation. Ainsi, dans quelques mois, pour la préparation de la rentrée 2016, des indicateurs statistiques évaluant l'engagement des établissements en matière d'ouverture à tous interviendront dans la répartition des moyens.

Soucieux que l'enseignement catholique contribue loyalement à l'effort éducatif de la nation, ainsi qu'à un débat serein et rationnel, Pascal Balmand a conclu son intervention sur la notion de « *service rendu* ».

Des effectifs en très légère hausse

En cette rentrée 2014, l'enseignement catholique gagne 6 566 élèves sur un effectif total de 2 047 751, soit une hausse de +0,32 %, contre 0,44 % l'an dernier. Une progression qui, comme depuis septembre 2011, devrait rester inférieure à celle de l'enseignement public (+1,32 en 2013) qui n'a pas encore publié de données chiffrées à ce jour. Ce léger recul de la part de l'enseignement catholique dans le système éducatif global « *interroge l'implantation spatiale de nos établissements et confirme la nécessité de notre politique progressive de redéploiement* », a commenté Pascal Balmand.

Deuxième constat : la progression change de visage. La forte croissance enregistrée habituellement dans le 2^d degré se tasse (+0,2 %) avec 2 372 élèves supplémentaires seulement. Dans

l'enseignement agricole, la perte de 3 182 élèves s'explique par la fin de la rénovation de la voie professionnelle, processus durant lequel plusieurs promotions ont cohabité, gonflant artificiellement les effectifs.

En revanche, le 1^{er} degré, déficitaire depuis plusieurs années, gagne 7 376 élèves cette année. Une percée à relativiser avant de conclure que l'enseignement catholique attire de nombreuses familles déçues de l'application de la réforme des rythmes dans le public. En effet, sur une progression de 1,2 %, 0,9 % est causé par la hausse démographique. Rapporté à l'école élémentaire, sur les 6 400 élèves gagnés, seuls 1 500 seraient donc imputables à un certain effet rythme. Le raz-de-marée annoncé par certains se limiterait donc à un gain de 0,3 enfant par école... **VL**

sous le signe de l'ouverture à tous

UNE VITALITÉ ÉDUCATIVE ET PÉDAGOGIQUE...

Pascal Balmand a salué la vitalité éducative et pédagogique du réseau et en a profité pour réaffirmer sa confiance dans ses acteurs. Entre autres illustrations de ce dynamisme, il a cité les réflexions sur les usages du numérique avec la tenue prochaine au Sgec de master class, sessions de réflexion d'enseignants et de chercheurs. Mais aussi le travail des observatoires de pédagogie ou encore l'attention portée à la qualité de relation entre l'école et les familles, grâce à l'action efficace des Apel dont il a salué la collaboration avec le mouvement ATD Quart Monde, dans le souci de rapprocher aussi les familles les plus éloignées de l'institution.



nationale », il a invité chaque école à se « déterminer en fonction des paramètres locaux », l'enjeu véritable devant rester « l'adaptation aux besoins des enfants ».

UNE ÉQUITÉ AVEC LE PUBLIC

L'enseignement catholique participera au Salon des maires, du 24 au 27 novembre 2014, « afin de mieux faire connaître les réalités et la contribution au bien commun de nos établissements », a expliqué Pascal Balmand, soucieux de renforcer les partenariats avec la puissance publique.

Parmi les dossiers qui gagneraient à être mis en lumière plus largement, il a évoqué les difficultés du parc immobilier ou encore les menaces que la réforme de la taxe d'apprentissage fait peser sur les lycées professionnels et les CFA. Sans oublier l'écart de rémunération entre suppléants du privé et du public, qui

peut atteindre plus de 300 euros mensuels et fait l'objet de négociations avec le ministère. Soucieux que l'enseignement catholique « contribue loyalement à l'effort éducatif de la nation », notamment auprès des plus fragiles, Pascal Balmand est tout autant attentif « au respect de ce qui lui est légalement dû au titre de l'égalité de traitement entre tous les élèves de ce pays ».



... TRADUITE EN CHANTIERS

Parmi les multiples chantiers éducatifs et pédagogiques engagés, Pascal Balmand a évoqué les travaux entrepris depuis plusieurs mois pour se préparer à l'introduction dans les programmes d'un enseignement moral et civique ou encore l'investissement sur le terrain de l'éducation affective et sexuelle. Il a aussi salué l'implication de l'enseignement catholique dans la réforme de la formation initiale des professeurs, qui va dans la bonne direction. Un effort qui, conjugué à la campagne de promotion du métier d'enseignant, semble porter ses fruits puisque les instituts de formation de l'enseignement catholique (Isfec) enregistrent une progression significative du nombre de leurs étudiants.

À CHACUN SON RYTHME

Le secrétaire général s'est félicité que la réflexion autour de l'organisation du temps scolaire diffuse bien au-delà des 10 % d'écoles catholiques engagées dans la réforme et jusque dans le 2^d degré, comme par exemple au lycée professionnel parisien Catherine-Labouré. Il a rappelé son intérêt pour la réforme, en dépit de ses limites et des problèmes qu'elle soulève, liés à une mise en œuvre peut-être trop hâtive. Ne croyant pas à « l'uniformité d'une ligne



UNE INVITATION À QUESTIONNER LES SAVOIRS

Tout enseignement s'appuie sur une vision anthropologique du monde et de l'homme qui s'inscrit dans une culture. D'où la nécessité de « s'interroger constamment sur le sens des contenus d'enseignement » a rappelé Pascal Balmand.

Cela est d'autant plus nécessaire que la spécialisation et la fragmentation des savoirs impose de davantage « faire du lien entre (eux), de telle sorte que le dialogue des disciplines construise une culture raisonnée, cohérente et porteuse de sens ».

Dans le souci de répondre à ces exigences, l'enseignement catholique organisera, les 12 et 13 mars 2015, au Collège des Bernardins à Paris, un colloque intitulé « Savoirs en questions et questionnement du savoir », conçu pour impulser une réflexion au long cours sur ces sujets au sein du réseau.

Virginie Leray

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : UN RÉSEAU EST NÉ

IniSia, c'est le nom du nouveau réseau des initiatives de solidarité internationale de l'enseignement catholique, présenté à une centaine de personnes, le 15 octobre 2014 à Montrouge.

Le 15 octobre dernier, le Sgec a organisé une journée pour fêter la naissance d'iniSia. « Nous avons été contacté l'an dernier par plusieurs établissements qui souhaitaient la création d'un réseau de mutualisation de projets de solidarité internationale », explique Marie Lopez, chargée de mission pour la solidarité internationale au Sgec, à une centaine d'acteurs de terrain investis dans ce champ. Un nom – « iniSia » – puis un logo ont été trouvés pour donner une identité visuelle au réseau. Son objectif¹ est triple, comme le rappelle le flyer de présentation : « dynamiser les initiatives des établissements ; accompagner les équipes dans le montage d'un projet ; aider les acteurs du réseau à œuvrer ensemble pour une éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale des jeunes. »

Reste maintenant à « faire agir ensemble trois cercles », comme l'a souligné lors de cette journée Louis-Marie Piron, chargé des relations internationales au Sgec : les acteurs de terrain mais aussi les associations partenaires (CCFD, Asmae, Secours catholique...) et, petite nouveauté, les mécènes ou fondations prêts à accompagner les projets des établissements. Car l'enjeu est de taille : il s'agit de préparer les jeunes à la rencontre interculturelle, « une ouverture



Marie Lopez est la responsable du réseau iniSia.

de cœur et d'esprit essentielle dans la formation », a rappelé le délégué général.

Convaincus du bien fondé de la démarche, les participants ont écouté avec intérêt les conseils et témoignages apportés par les intervenants.

Parmi eux, Sébastien Bailleul, venu présenter la Semaine de la solidarité internationale qu'il pilote². Lancée il y a dix-sept ans, cette initiative peut servir

de point d'appui pour les établissements scolaires. C'est le cas au lycée polyvalent Saint-André de Niort (Deux-Sèvres) où la Semaine est banalisée pour toutes les classes, de la 2^{de} à la 1^{re}. Les lycéens y sont sensibilisés à différentes formes de solidarité via des ateliers, des stands, des projets de classes, avec l'aide de nombreux partenaires. « Le caractère ludique et émouvant des activités conduit les élèves à nous demander de reconduire chaque année cet événement



qui les touche », a confié Laetitia Villain, une enseignante. **SH**

1. Contact : m-lopez@enseignement-catholique.fr
Tél. : 01 53 73 73 32. Actualité du réseau iniSia sur : facebook.com/reseauinisia
2. Du 15 au 23 novembre 2014.
Site : www.lasemaine.org



CEEC : 40 ANS DÉJÀ

« Que cherche l'enseignement catholique présent dans nos sociétés européennes ? », a lancé M^{gr} Dagens aux représentants du Comité européen pour l'enseignement catholique venus fêter le 40^e anniversaire du CEEC à Paris. « À être le concurrent de l'enseignement public, à s'orienter parfois vers des processus de privatisation ou bien à être résolument le témoin de l'engagement du Christ qui vient inlassablement "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19, 10) ? » Pour l'évêque d'Angoulême, « l'enseignement catholique participe à ce ministère de salut, par son travail d'éducation. Il doit le manifester davantage ». L'académicien avait été invité à prendre la parole lors de la 84^e assemblée générale du CEEC qui s'est tenue au Sgec, les 10 et 11 octobre derniers. Des responsables de nombreux pays européens y participaient, accueillis par Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, et Louis-Marie Piron, délégué général du Sgec. Thème de ces deux jours : « Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique ». S'appuyant sur le document romain publié en 2013 par la Congrégation pour l'éducation catholique, le CEEC s'est fixé comme objectif de « recueillir des exemples de bonnes pratiques de ce dialogue interculturel, tel qu'il est vécu dans nos différents pays ». **SH**

Au secours de son prof

La formation aux premiers secours, obligatoire au collège depuis novembre 2010, a permis à un élève du Maine-et-Loire de porter assistance à son prof.

Au collège Saint-Joseph de Longué-Jumelles, 800 élèves de 3^e suivent la formation de Prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1) dispensée par l'Ugsel (Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique) et Formiris. Ils y apprennent à intervenir dans les situations d'urgence, comme cela s'est produit en juin 2013 dans cet établissement du Maine-et-Loire. Un collégien y a secouru son formateur et professeur d'éducation physique et sportive, Stéphane Lenoir. À l'heure de la sortie, l'enseignant avait soudainement perdu l'équilibre dans la cour avant de tomber, victime d'une crise d'épilepsie. Gaétan, l'un de ses élèves, avait alors appliqué les gestes d'urgence transmis pendant les cours. « J'ai vérifié qu'il respirait, j'ai pris son pouls et je l'ai mis en position latérale de sécurité. J'ai demandé : "Vous m'entendez ? Serrez-moi la main..." Rien. Il a commencé à convulser, à baver. C'était sérieux », a expliqué l'adolescent dans la presse, en septembre dernier. Une histoire qui prouve combien cette formation d'une durée de sept heures minimum, généralement programmée sur plusieurs journées, est indispensable.



Le massage cardiaque est l'un des gestes d'urgence enseignés par la PSC1.

« Plus de 21 000 collégiens ont été formés en 2013-2014 », rappelle François Defieux, responsable national Prévention et éducation à la santé à l'Ugsel. Cette union compte environ 850 formateurs répartis dans cinquante-quatre départements agréés. Ils n'étaient que 9 700 en 2012. Pour 2015, l'objectif sera de former 25 000 collégiens. « L'année 2014-2015 verra également l'ouverture en primaire de sessions de formation relatives au programme "Apprendre à porter secours (APS)", que les professeurs des écoles doivent enseigner à leurs élèves », poursuit François Defieux. Car en plus d'offrir aux jeunes des connaissances indispensables, elle développe leur esprit civique. « C'est une matière qui valorise ceux qui sont fâchés avec l'école », ajoute Gaétan, le héros valeureux. Rien de moins. **Maxime Mianat**
 ►► www.ugsel.org

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur :
redaction@enseignement-catholique.fr

IRAK

« UNE ASSISTANCE HUMANITAIRE S'IMPOSE »

Alors que depuis l'été, l'État islamique a étendu sa zone d'influence de la Syrie au nord de l'Irak, M^{gr} Yousif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Sulaymaniyah, lance un appel à l'aide.

© V. Leray



Comment analysez-vous la situation en Irak ?

M^{gr} Mirkis : L'Irak, tel qu'il a été créé en 1921, se compose d'une mosaïque de peuples qui vivaient en bonne entente avant que les enjeux pétroliers n'exacerbent les communautarismes. Au nom de l'économiquement correct, on a laissé l'intégrisme prospérer. Un scandale sur lequel M^{gr} Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, a d'ailleurs réclamé une enquête internationale...

Aujourd'hui, 130 000 chrétiens ont fui l'œil du cyclone, les régions de Mossoul et de Ninive, pour être accueillis au Kurdistan où leur situation reste préoccupante.

Faut-il partir ou rester ?

M^{gr} Mirkis : Fuir, c'est laisser place à la barbarie. Je ne pense pas que ce soit l'unique solution. D'abord parce que nous sommes 400 000 chrétiens. Ensuite parce que d'autres minorités, comme les Yézidis, sont encore plus opprimées que nous. Serait-il juste de ne vouloir sauver que les chrétiens ? Nous aurions besoin d'hommes providentiels, de la trempe de ceux qui ont bâti l'Europe. Et nous avons besoin de vos prières... d'autant que depuis deux mois¹, aucune messe n'a été célébrée à Mossoul, ce qui n'était jamais arrivé en quinze siècles !

Quelles autres formes de soutien attendez-vous ?

M^{gr} Mirkis : Il ne faut pas faire croire aux Irakiens qu'ils ne peuvent être heureux qu'à l'étranger. Cela dit, la diaspora en France - 12 000 familles rien qu'à Sarcelles, mais tant d'autres aussi à Strasbourg, Lille, Marseille - qui a accueilli ou est susceptible d'accueillir des parents, a et aura besoin d'aide. En Irak, une assistance humanitaire est aussi nécessaire pour répondre à d'importants besoins médicaux. Partout, la détresse spirituelle et psychologique est grande. Rien que dans nos deux écoles chrétiennes de Kirkouk et Sulaymaniyah, renforcer des coopérations nous aiderait à pacifier les relations entre les communautés et à guérir des traumatismes subis par les plus jeunes.

Propos recueillis par Virginie Leray.

1. Cet entretien a été réalisé le 26 septembre dernier lors du passage à Paris de M^{gr} Mirkis.

Anpec : les psychologues à l'épreuve du temps

Pour sa session de formation annuelle, du 16 au 19 septembre dernier, l'Anpec a interrogé la question du temps. Une problématique aiguë pour des professionnels sollicités sur tous les fronts...

Il y a une trentaine d'années, quand j'ai commencé ma carrière, nous intervenions surtout auprès des enfants qui avaient des difficultés intellectuelles. Aujourd'hui nous sommes appelés par les enseignants pour régler des problèmes comportementaux, nous recevons les familles, nous avons mis en place des points écoute pour les élèves, nous nous intéressons aux jeunes handicapés... », énumère Monique Jhowry, psychologue à la direction diocésaine de Montpellier. « Sans parler des situations de gestion de crise où l'on nous demande d'intervenir dans l'urgence, comme des pompiers », ajoute Laurence de Malartic, psychologue à l'école et collège Saint-Ursule à Paris.

C'est dans un cadre idyllique, un grand parc situé à Merlimont, à quelques kilomètres du Touquet, qu'une soixantaine d'adhérents de l'Anpec (Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique) ont pu ainsi échanger sur l'évolution de leur métier lors de leur session de formation annuelle. Le thème « *Le psychologue de l'éducation dans l'R du temps : du temps pour apprendre... le temps de comprendre* » avait été retenu en raison de sa résonance auprès de ces professionnels.

Besoin de souffler

Qu'ils évoluent au sein d'une direction diocésaine ou qu'ils soient salariés d'établissements, les psychologues scolaires ont l'impression d'engager en permanence une course contre la montre. « *Tout le monde veut tout et tout de suite. Nous vivons sur un rythme effréné qui nous empêche bien souvent de prendre du recul et de nous poser les bonnes questions avant d'agir* », met en avant Denis Pineau, responsable de l'équipe de psychologues de la direction diocésaine de Nantes. Remarquable que le temps s'est encore accéléré



Autour de Claude Berruer (de g. à d.), Hélène Babelaere, déléguée région Nord, Claire Messenger, présidente de l'Anpec, et Hubert Morel, vice-président chargé des relations internes.

avec les technologies (écrans, smartphones...), les psychologues scolaires revendiquent ce besoin de souffler.

Rien d'étonnant, alors, à ce que cette session de formation commence par des ateliers pratiques. Au programme : une initiation à la sophrologie et des exercices de *brain gym*, une méthode reconnue aux États-Unis, qui permet grâce à une série d'activités physiques et artistiques de préparer ses muscles et de mieux gérer ses émotions.

Puis, des psychologues tels Jean-Pierre Boutinet ou Danièle Ruaud ont réfléchi avec les participants à la manière d'initier de nouveaux modes d'apprentissage en tenant compte de cette accélération du temps.

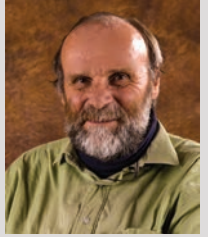
Une ergonome, Nicole Delvolvé, et une psychanalyste, Dominique Bourdin, sont aussi intervenues. « *Nous avons besoin d'être secoués et nous l'avons été. Cette bouffée d'air frais nous permet chaque année de trouver dans ces ressources de quoi enrichir notre pratique ou développer de nouveaux projets* », se félicite Claire Messenger, présidente de l'Anpec.

Laurence Estival

➤ <http://www.anpec.asso.fr>

L'équilibre à 50 ans

En plein recensement des résultats engrangés sur le terrain depuis un demi-siècle, l'Anpec a déjà les yeux tournés vers 2015 où cette association soufflera ses cinquante bougies. Plusieurs événements au Sgec mais aussi sur le terrain devraient ponctuer cette année particulière consacrée par ailleurs à la renégociation de la convention collective des psychologues de l'enseignement catholique. Si le programme n'est pas encore bouclé, cette double actualité devrait être saisie pour tirer un bilan. « *Notre métier a beaucoup évolué au cours de ces dernières années. Nous sommes désormais considérés comme des experts. Le champ de nos interventions ne cesse de croître. L'enseignement catholique nous sollicite, nous écoute sur toutes les questions de société, comme les rythmes scolaires par exemple, ou sur tous les sujets ayant traités à l'éducation. Nous sommes, je crois, arrivés à un bon équilibre* », reconnaît Claire Messenger, la présidente, qui espère bien voir toutes ces avancées se poursuivre pendant les cinquante prochaines années ! **LE**



RÉUSSIR DANS LA VIE OU RÉUSSIR SA VIE ?

S'il est une visée qui habite la tête de tous les parents lorsqu'ils inscrivent leur enfant dans un établissement scolaire, c'est bien celle de la réussite. Leur souhait le plus cher, c'est qu'il réussisse. Leur angoisse la plus profonde, génératrice de stress, c'est qu'il échoue.

Mais qu'entend-on par là ?

S'agit-il pour l'enfant de réussir dans la vie ou de réussir sa vie ? La nuance est de taille. Réussir dans la vie, c'est réussir sous le regard des autres. Réussir sa vie, c'est faire des choix en harmonie avec son être profond, c'est répondre à sa vocation propre. Et c'est à chaque enfant qu'il revient de trouver son chemin ! Tous ne sont pas appelés à réussir dans la vie. Quand je vois d'ailleurs ce que sont devenus aujourd'hui les critères de réussite dans notre société, je ne sais si cet objectif est véritablement souhaitable.

Le grand message de l'école catholique, c'est que, quelles que puissent être leurs performances en sciences, en français, en langues, en éducation physique et sportive, tous, sans exception, sont appelés à réussir leur vie ! C'est un projet pour chacun. En langage chrétien, cela s'écrit : « *Tous appelés à devenir saints !* » C'est le souhait que Jean Bosco formulait à l'oreille de chaque jeune qui lui était confié, et il aimait associer la sainteté à la joie. « *Tous appelés à devenir saints* », c'est le sens de la grande fête de l'Église que nous célébrons le 1^{er} novembre, la fête de la Toussaint.

JEAN-MARIE PETITCLERC,
SALÉSIEEN DE DON BOSCO

LES ADJOINTS EN PASTORALE SCOLAIRE, DES CHERCHEURS D'OR...

La XIV^e Journée nationale de l'animation pastorale s'est tenue à Antony le 8 octobre 2014 sur le thème « La Joie de l'Évangile au cœur de nos établissements ». Un défi de chaque jour...

Nous sommes chargés d'annoncer l'Évangile. Mais qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui dans un monde qui ignore la question de Dieu ? » a lancé d'emblée la bibliste Roselyne Dupont-Roc aux 230 adjoints en pastorale scolaire réunis à Antony par Joseph Herveau, chargé de l'animation pastorale au Sgec. Et cette exégète de commenter l'histoire étrange de ce berger qui délaisse ses 99 brebis « pour partir chercher celle qui s'est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve »

faces de la médaille reflètent nos vies », a commenté Joseph Herveau.

Autre sujet abordé au cours de cette journée : celui du dialogue interreligieux au sein des établissements, avec comme interlocuteur M^{gr} Dubost, président du Conseil épiscopal pour le dialogue interreligieux. « Cette expérience ne peut se vivre à tous les âges, a expliqué l'évêque d'Évry. À l'école il faut respecter l'autre, puis plus tard le rencontrer et à l'adolescence, enfin, réfléchir sur nos différences. » Puis l'évêque a listé

© S. Horguelin



De g. à d. :
M^{gr} Dubost,
évêque d'Évry,
et les biblistes
Roselyne
Dupont-Roc
et Jesús
Asurmendi.

(Lc 15,4). Il n'est pas difficile de repérer autour de nous et souvent au milieu de nous celui qui est perdu. « *La joyeuse nouvelle, ce qu'il faut qu'il entende, c'est que quelqu'un l'aime, quelqu'un le recherche et est prêt à tout risquer pour lui.* »

Un autre exégète, le père Jesús Asurmendi, a rappelé que si l'Évangile apporte la joie, il suscite aussi des réactions violentes, comme en témoigne la mort infamante de Jésus sur la croix : « *La liberté de Jésus [...] provoquait auprès des instances religieuses bien pensantes l'étonnement d'abord, l'irritation ensuite et pour finir, la haine.* » Suivre Jésus n'est pas un séjour de tout repos, a-t-il expliqué, « *si penser, vivre et agir à sa suite n'est pas coûteux, c'est qu'il y a un grave problème !* ». Un duo de biblistes pour dire qu'« *annoncer l'Évangile est un choix qui engage car les deux*

quelques « commandements », comme « *accepter que l'autre soit autre* » ou encore « *être soi-même : un établissement catholique est catholique mais il y a des marqueurs – tels les fêtes ou le jeûne – qui peuvent ouvrir sur les autres religions* ». Pour M^{gr} Dubost, « *penser que la Parole de Dieu est adressée à tous requiert de l'humilité. Cela demande d'être des chercheurs d'or* ». Dernière intervention de cette journée très riche, celle de Pierre Marsollier, chargé des relations politiques au Sgec, pour lequel « *il nous faut nous atteler à une pastorale et une pédagogie de l'Espérance* ». Et de citer Charles Péguy pour conclure : « *L'Espérance est une petite fille de rien du tout. C'est cette petite fille, pourtant, qui traversera les mondes. [...] Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.* » **SH**



UNE JOURNÉE D'INTÉGRATION AVEC LES MOINES



Répartis en trois groupes, les élèves ont échangé sur le sens à donner à leur vie.

Début septembre, cinquante-cinq élèves de BTS de l'Institut Stanislas de Cannes se sont rendus sur l'île Saint-Honorat, qui abrite l'abbaye de Lérins. Ils ont vécu leur journée d'intégration avec les moines.

L'Institut Stanislas de Cannes a souhaité que tous ses élèves de BTS section Management des unités commerciales (MUC), de première comme de deuxième année, participent à une journée d'intégration avec les moines de l'abbaye de Lérins.

« C'était une première, annonce d'emblée Lydie Gambet, directrice adjointe. Ce n'est pas toujours évident de trouver le juste milieu entre l'amusement et quelque chose de plus contraignant. On voulait souder le groupe tout en amenant les étudiants à réfléchir sur eux et le sens qu'ils souhaitent donner à leur vie. » Pour coller avec cet objectif, l'équipe pédagogique a eu l'idée de reprendre un thème au programme de culture générale

des élèves : le rêve. Baptisée « Rêve et projet de vie », cette journée a été organisée pendant l'été 2014 avec l'aide du mouvement Fondacio, qui fait l'interface avec les cisterciens. Le matin du 8 septembre, sitôt débarqués sur l'île, à 20 minutes en bateau de Cannes, les élèves ont été répartis en trois groupes, animés par trois des vingt-deux moines de la communauté. « Je leur ai d'abord parlé de moi à leur âge, se souvient frère Gilles. De mes rêves de fraternité à l'époque de mai 68. Puis, j'ai expliqué ce que je vivais ici, l'accord que j'avais trouvé entre l'idéal et la réalité. » Les élèves ont été ensuite invités à partager à haute voix le fruit de leur réflexion. Pour Manon, cela fut l'occasion de « réfléchir à nos propres projets, nos vrais ambitions. Cela a remis en cause notre conception du bonheur. Est-il vraiment là où on l'imagine ? »

La journée s'est poursuivie par une visite de l'île et un jeu de *speed dating* entre élèves, pour mieux se connaître. De leur côté, les moines, habitués à accueillir des publics scolaires, semblent avoir apprécié ce temps d'échange. « C'est important d'accompagner les jeunes avec la confiance qu'ils méritent », estime frère Gilles. Une bienveillance particulièrement appréciée par Émilie : « C'était une rencontre profonde qui nous a permis de comprendre leur vie pleine d'une spiritualité que je respecte. De cette journée, il m'est resté une phrase : "Prends ta vie en main car tu es maître de ton destin". »



Visite de l'île avec une bénévole de Fondacio (à droite).

Prière de l'éducateur

Ils vont leur chemin, Seigneur, ces garçons, ces filles, comme tes disciples vers Emmaüs. Tu m'as mis sur leur route. Donne-moi de les rejoindre comme tu m'as rejoint dans mon histoire, respectant les méandres, les déviations de ma vie. Apprends-moi non seulement à les voir, mais à les regarder. Ces visages chiffonnés, lisses, ou ceux dont le sourire dit le cœur. Ces yeux vides, fuyants, ou ce regard pétillant d'étoiles. Que le soir, je rentre à la maison, lourd d'emporter avec moi tous ces visages, tous ces regards.

Apprends-moi, Seigneur, à rejoindre ton désir sur eux en embrassant toute l'étendue de leurs propres désirs. À ne pas me figer sur ce qu'ils sont, mais à me fixer sur ce qu'ils ne sont pas encore. Comme toi avec tes deux disciples, donne-moi de les aider à apprendre que l'essentiel est de goûter les choses intérieurement. Apprends-moi envers eux, Seigneur, l'infinie patience que tu nous portes. À être l'agriculteur qui respecte leur terreau et les délais de leurs moissons.

Quand il m'arrive de les voir comme des puits comblés et desséchés, aide-moi alors, Seigneur, à soulever pierre à pierre pour dévoiler ce qui était caché à leur propres yeux. À être le sourcier de l'eau vive qui dort en eux. Que je puisse leur dire, comme toi si souvent : « Lève-toi et marche ». Que je puisse les inviter à incliner leur cœur vers cet Autre qui les habite déjà.

Jacques Maréchal¹, s.j.

1. Le père Jacques Maréchal est disparu le 30 juin 2014. Nous lui rendons hommage en publiant cette prière dont il est l'auteur.

REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique

RELIGIONS ET ESPACE PUBLIC

Mises en minorité, les religions cherchent à affirmer leur identité, non sans peine, dans un monde sécularisé. Partant de ce constat, la *Revue Projet*, créée par les jésuites du Ceras, s'est intéressée à l'apport des religions au débat public. Au côté de stimulantes contributions internationales, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, plaide pour que l'engagement éducatif de l'Église profite à tous grâce à un message authentique mais largement compréhensible. Porter la voix des plus fragiles, œuvrer pour davantage de fraternité, tendre vers l'universel pour dépasser l'individualisme ambiant... autant de pistes suggérées, entre autres par M^{re} Claude Dagens, pour faire reconnaître les spécificités du religieux et sortir d'une laïcité frileuse.

Revue Projet, dossier « Religions, une affaire publique ? », n° 342, oct. 2014, pp. 2-74.



DES RAISONS D'ESPÉRER

À contre-courant du défaitisme ambiant, le magazine de l'Apel place cette rentrée sous le signe de l'optimisme avec un dossier qui résonne comme une invitation à cultiver la confiance en l'avenir. Une heureuse disposition qui optimiserait les résultats scolaires et rallongerait l'espérance de vie. Or, un décryptage du moral de la jeunesse montre qu'elle croit en sa bonne étoile mais voit le destin de la France en noir. Dynamisants, des témoignages croisés tels que ceux de Jean-Paul Delevoye, président du CESE, ou d'Ingrid Betancourt, ex-otage des Farc, font écho aux récits variés d'engagements solidaires de jeunes. Par ailleurs, le site de l'Apel (www.apel.fr) fait peau neuve en cette rentrée.

Famille & éducation, dossier « Une rentrée sous le signe de l'optimisme », n° 503, sept.-oct. 2014, pp. 22-30.



POUR DES JEUNES ACTEURS

Le journal de la direction diocésaine de Nouvelle-Calédonie rend compte de la dynamique impulsée suite à la création de son conseil de la jeunesse en 2013. Il compte aujourd'hui 150 lycéens et 350 collégiens et, fin juillet 2014, près de deux cents élèves se sont réunis en conseil restreint afin de formuler des propositions pour leur école. Une démarche de responsabilisation qui reflète aussi l'esprit du dispositif d'accompagnement pour décrocheurs, dont un bénéficiaire donne un témoignage éloquent. Le tout éclairé par une longue interview du père Jean-Marie Petitclerc présent pour donner des conférences et animer des ateliers.

L'Espérance, n° 14, oct. 2014, pp. 6-11.



BAROMÈTRE DU MORAL EN STI

Quel est le ressenti des enseignants trois ans après la réforme des filières technologiques ? Le magazine de l'UNETP revient sur une enquête remise en toute discrétion au ministère de l'Éducation nationale en juin dernier (disponible sur le site du Snes). Sur 1305 enseignants ayant répondu, la moitié se déclarent insatisfaits de la réforme pour 35 % d'avis positifs. L'union appelle aussi ses adhérents à participer aux diverses consultations en cours (socle, redoublement, évaluation et audition parlementaire sur les filières supérieures courtes) et leur donne rendez-vous à Lyon pour son congrès, les 4 et 5 décembre prochains.

Le Michelet, n° 40, oct. 2014, pp. 6-7.



UNE RENTRÉE CHARGÉE

Rythmes scolaires, saga de la convention collective PSA2E ou rétrospective des combats menés dans le secteur agricole, ce numéro dresse un bilan des grands dossiers du syndicat de maîtres qui vit une actualité chargée. Le 1^{er} octobre, la FEP a organisé un colloque interrogeant sur la notion de laïcité en établissement confessionnel. Du 13 au 18 octobre, il a ensuite orchestré une série de rassemblements locaux de soutien aux suppléants du privé, dans l'attente de l'entrée en vigueur des mesures promises – revalorisation indiciaire et prise en compte de l'ancienneté – et pour dénoncer l'écart de rémunération grandissant avec le public.

FEP magazine, n° 191, sept.-oct., 2014, pp. 4-7.



Virginie Leray



SUR LA TOILE

DON BOSCO DANS TOUS SES ÉTATS Donnée à guichets fermés au Palais des glaces de Paris, la comédie musicale *Don Bosco Academy* a lancé, le 27 octobre, le coup d'envoi des festivités qui célèbrent, jusqu'à fin 2015, les deux cents ans de la naissance du père spirituel de la famille salésienne. En plus des dates de la tournée nationale de ce spectacle, un site dédié au bicentenaire recense de nombreuses autres occasions de commémoration : tournoi de football, croisière en voilier contre le décrochage scolaire, expositions photo, périple de Chambéry à Turin ou Campobosco géant – regroupement estival de jeunes... En prime, le site propose des ressources – dont trois clips vidéo – qui présentent la pédagogie salésienne, des communautés éducatives novatrices de la congrégation ou la vie de Don Bosco. VL

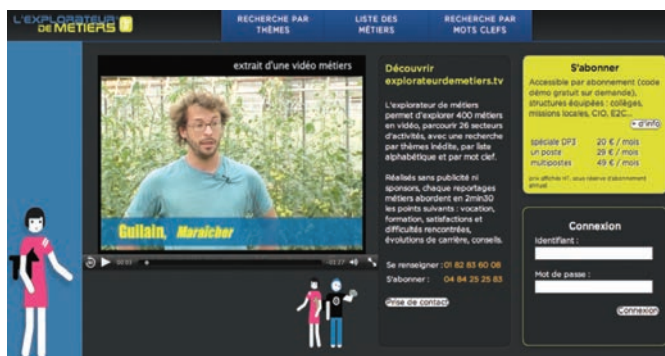
➔ www.2015.don-bosco.net





Explorer le monde professionnel

Découvrir un métier au plus près de la réalité. Face à la galère de l'orientation, l'Explorateur des métiers est l'outil idéal. Né en 2006 à l'initiative de trois anciens décrocheurs scolaires, il présente 400 métiers, accompagnés de fiches pédagogiques du CIDJ. « Il s'agit de portraits croisés entre un jeune professionnel et son employeur », explique Céline Amoruso, directrice commerciale. Les reportages de 2'30 sont découpés en trois parties : la présentation du jeune dans son environnement et son témoignage sur ses tâches quotidiennes et les compétences requises, une interview du chef d'entreprise qui indique



le profil idéal du candidat et ses possibilités d'évolution et enfin la vision de son avenir par le jeune. « Nous tournons nos reportages selon un vrai protocole journalistique, précise Céline Amoruso. Nous présentons les avantages, mais également les inconvénients de chaque métier. » Né sous

forme de borne tactile multimédia, l'Explorateur de métiers était présent dans des missions locales, les écoles de la deuxième chance, les maisons de l'emploi, etc. Désormais présent sur Internet, il fait son entrée dans les établissements.

Joséphine Casso

➔ <http://www.explorateurdemetiers.fr/>

D. R.



DITES NON AU HARCÈLEMENT !

Le ministère de l'Éducation nationale est plus que jamais mobilisé pour agir contre le harcèlement. Après les écoles en novembre 2013, c'est au tour du second degré de se voir doté d'un guide. Diffusé depuis la rentrée, il présente un plan d'action global en se plaçant au cœur de la vie des établissements scolaires et repose sur quatre axes : sensibiliser, former, prévenir et prendre en charge. Comment accueillir les élèves et informer leurs parents, comment détecter des élèves en difficulté, les situations ou les lieux à risque, comment punir les harceleurs et accompagner les harcelés... autant de points abordés par le document qui renvoie systématiquement vers des ressources en ligne. **JC**

➔ <http://www.agircontreharcelementalecole.gouv.fr/>

LE MÉTIER DE LEUR RÊVE

Quand je serai grand, je deviendrai.... Oui, mais comment ça se passe en vrai ? L'Onisep, Agefa PME et la chaîne Gulli donnent à des enfants de 10 à 12 ans la possibilité de passer une journée avec un professionnel qui exerce le métier de leur rêve.

« Cela permet de les confronter à la réalité », précise Agnès Loustau, de l'Onisep. Treize petits films ont été réalisés pour l'émission *Ce sera moi* et seront diffusés sur Gulli à partir de janvier 2015 et visibles sur le site de l'Onisep, accompagnés d'une fiche pédagogique. **JC**

➔ www.onisep.fr/ceseramoi



D. R.

LA SCIENCE FACILE

Construire un canon à élastique, une lampe à lave, une voiture-ballon ou une tour en spaghettis... Grâce au site anglais Experimental, transformez les objets du quotidien en laboratoire ! The Royal Institution a mis en ligne de courtes vidéos dans lesquelles des enfants de 4 à 10 ans découvrent les principes fondamentaux de la science par des expériences faciles et ludiques. Les films sont en anglais, mais il sera très facile de reproduire les expériences en classe ou à la maison. **JC** ➔ <http://riqb.org/experimental>



D. R.

INCLUSION : LES NOUVEAUTÉS

Comme promis, les AVS se professionnalisent et deviennent des accompagnants des élèves en situation de handicap AESH. Détenteurs d'un diplôme d'aide à la personne ou d'une expérience d'inclusion scolaire d'au moins deux ans, ces personnels peuvent être mis à disposition des collectivités territoriales pour prolonger leur mission sur le temps périscolaire. Surtout, leurs CDD reconductibles jusqu'à six ans peuvent ensuite aboutir à des CDI. Si les assistants d'éducation faisant fonction d'AVS – 28 000 personnes – forts de six ans d'expérience peuvent d'ores et déjà prétendre à cette stabilisation, la situation des 26 000 AVS embauchés en contrat aidés (CUI/CAE), majoritaires dans l'enseignement catholique, reste pour



matière de prévention, de médiation et comme personne ressources.

Enfin, une série de projets de décrets et de circulaires apporte des ajustements à certains dispositifs de prise en charge du handicap.

l'instant inchangée. Ils ont néanmoins vocation à être recrutés en AESH, ce qui leur ouvre des perspectives de formation et de titularisation au bout de six ans, mais, en l'absence de directives budgétaires, place les établissements en difficulté.

D'autre part, une circulaire dédiée aux RASED décloisonne les champs de la grande difficulté scolaire et de l'inclusion qui sont définis comme des missions partagées par l'ensemble du corps professoral. Les enseignants spécialisés y apportent une contribution spécifique en

Les projets personnalisés de scolarisation (PPS) pourront par exemple donner lieu à des dispenses de cours, tandis qu'un nouveau protocole va être créé : le plan d'accompagnement personnalisé (PAP). À la demande de la famille ou des enseignants, et soumis à la validation du médecin scolaire, ces PAP faciliteront la mise en place d'adaptation pédagogique – temps supplémentaire, placement dans la classe, usage de l'ordinateur – pour les élèves souffrant de troubles « dys » ne nécessitant pas de notification MDPH. VL

LE CHIFFRE CLÉ

20 % C'est l'écart de performance en lecture existant en France entre élèves autochtones et immigrés qui met la France en tête des pays où les étrangers souffrent de marginalisation éducative. Ainsi, moins de 60 % des enfants non francophones scolarisés dans ses écoles ont le niveau minimum de lecture. VL

Source : Rapport mondial 2014 de suivi de l'éducation pour tous de l'Unesco.

Redoublement et évaluation en débat

Alors que la conférence de consensus sur le redoublement se tiendra le 27-28 janvier¹, la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem a démenti le projet de décret limitant son recours : il ne sera pas supprimé à la rentrée 2015 mais « restreint » à des « cas exceptionnels » et conditionné à « l'accord écrit des parents ». Une mise au point rendue nécessaire par l'attachement français à une pratique « inefficace, coûteuse et inégalitaire », selon le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco).

Sur le front de l'évaluation, un Conseil supérieur de l'éducation extraordinaire s'est réuni le 8 octobre pour préciser les cinq axes du débat : les formes d'une évaluation au service des apprentissages, l'information aux familles, la place de la notation, les moments de l'évaluation dans les parcours et son rôle dans l'orientation. Un site dédié recueille les contributions et le jury rendra ses recommandations lors des prochaines journées de l'évaluation, du 11 au 13 décembre 2014. VL

1. www.conference-evaluation-des-eleves.education.gouv.fr

RYTHMES : FONDS D'AMORÇAGE RÉDUIT

L'article 55 du plan de la loi de finances 2015 prévoit la fin partielle du fonds d'amorçage qui aide les communes à mettre en place l'offre périscolaire dans le cadre de la réforme des rythmes. À la rentrée 2015, seules les 7 600 communes éligibles aux dotations de solidarité urbaine et rurale « cibles » continueront à en bénéficier. Elles ne percevront plus la dotation de base de 50 euros par famille mais la part majorée de 40 euros, assortie d'une aide de la CAF de 54 euros.

FIN DE VACANCE AU CSP



Michel Lussault (photo), directeur de l'Institut français d'éducation, prend la présidence du Conseil supérieur des programmes (CSP), restée vacante depuis le départ de Michel Boissinot en juin dernier. Il lui revient « la responsabilité énorme du succès de la logique curriculaire » et de l'adoption « de véritables programmes de cycles », a déclaré la ministre Najat Vallaud-Belkacem, exigeant aussi une « cohérence parfaite » entre socle et programmes. Des objectifs ambitieux à atteindre dans un calendrier très serré. Les propositions du CSP sur les parcours d'éducation artistique et culturelle et de découverte du monde économique et professionnel, ainsi que le programme d'enseignement moral et civique pour le lycée, sont en effet attendus d'ici à la fin de l'année.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article analysant l'édition 2014 de la Géographie de l'école, p. 23 du n° 362 d'août-septembre 2014 : il fallait lire que « la proportion d'enfants issus de milieux favorisés dans le secteur privé est supérieure de plus de seize points à celle relevée dans le public ».

PERSPECTIVES POUR LA RENTRÉE 2015

Sont inscrits au projet de loi de finances 2015 pour l'enseignement privé sous contrat à la rentrée 2015, 1 001 postes budgétaires représentant 668 postes d'enseignement. Dans le détail, 334 emplois « ordinaires » sont créés de même que 667 emplois de stagiaires (équivalents à un potentiel d'enseignement de 334 emplois) qui vont permettre d'augmenter le nombre de postes ouverts aux concours, notamment dans le 2^d degré. Concernant la partie du hors-titre 2, sont annoncés un versement pour la formation « conforme aux années précédentes, de l'ordre de 34 millions d'euros » et « une augmentation significative du forfait d'externat » dans le cadre de la revalorisation triennale.

Cinq orientations de travail

Dans ce contexte, la réunion des secrétaires généraux de CAEC (Comité académique de l'enseignement catholique) a permis d'esquisser cinq hypothèses de travail pour la rentrée 2015, validées par la Commission permanente du 26 septembre 2014 :

- la poursuite du redéploiement inter-académique au titre de la démographie pour accompagner les emplois là où le nombre d'élèves s'accroît ;
- le renouvellement du plan de réus-



D. R.

site éducative pour tous (en 2014, 139 postes déployés) ;

- La poursuite du développement de l'enseignement catholique (soutien aux ouvertures de classes et d'établissements) ;

- Un travail d'évaluation sur le coût en emplois pour bénéficier comme dans l'enseignement public de l'accord sur les décharges de 3 h des maîtres-formateurs ;

- Une augmentation des moyens de suppléances pour remonter les seuils actuels de pénurie et prendre en charge l'actuel différentiel de rémunération des suppléants de l'enseignement catholique (entre 300 et 500 €) par rapport à ceux du public.

Ces cinq orientations devront intégrer le coût de deux contraintes actées pour la rentrée 2015 : l'augmentation des décharges de chefs d'établissement et les nouvelles obligations de services des enseignants du 2^d degré (suppression des heures de chaire, etc.). AS

Budget 2014 : les derniers ajustements

Les derniers ajustements pour l'exécution budgétaire 2014 sont en cours. Du côté du titre 2, les dotations d'emplois nécessaires à l'installation des berceaux pour l'accueil des 1 888 nouveaux stagiaires ont été effectuées. Suite à cette opération, il demeure un certain nombre d'emplois non utilisés, dont l'affectation est en discussion avec le ministère. Du côté du hors-titre 2, un éventuel dégel en fin d'exercice est toujours attendu, qui permettrait le déblocage d'une partie des fonds de formation gelée (4,913 millions d'euros). AS



D. R.

LA 1^{re} S TRÈS CONVOITÉE

La 1^{re} scientifique (S), demandée par 40 % des élèves en fin de 2^{de}, est la série la plus recherchée et la plus souvent accordée », précise la DEPP dans sa note d'information n° 31 de septembre 2014. Cette filière attire les meilleurs élèves, non seulement en mathématiques mais aussi en français ! Mais à notes comparables en mathématiques à l'examen final du brevet, les filles restent moins nombreuses à s'orienter vers la série S. « Parmi les élèves qui ont obtenu plus de 10 à cet examen, onze points d'écart séparent les filles et les garçons demandant une telle orientation (52 % contre 63 %) », constate la DEPP. De l'autocensure ? SH

ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF :

Des subventions en baisse

Le solde des subventions dédiées à l'accompagnement éducatif pour l'année scolaire 2013-2014 sera versé aux établissements « dans les prochains jours », selon Yann Diraison, délégué général au Sgec. Comme annoncé aux secrétaires généraux de CAEC (Comité académique de l'enseignement catholique) et aux directeurs diocésains, ce versement, compte tenu des mesures de régulation budgétaire, sera inférieur de 15 à 25 % du montant initialement annoncé par le gouvernement. La reconduction de la subvention dédiée à l'accompagnement éducatif est annoncée dans le PLF 2015 à hauteur de 6,5 millions d'euros, ce qui permet « résolument » d'engager la nouvelle campagne. Toutefois, poursuit Yann Diraison, « la baisse enregistrée en 2014 nous amène à réduire tant le montant réparti entre les académies que le fonds national au service des académies pour financer des projets excédant leur budget ». AS

Codage à l'école : le pour et le contre

Un débat s'est engagé autour de l'apprentissage du codage informatique à l'école. Faut-il se concentrer exclusivement sur le codage ? À partir de quel âge l'enseigner et avec quels moyens ?

En juillet dernier, l'ancien ministre de l'Éducation nationale, Benoît Hamon, se disait favorable à « une initiation au codage informatique » dès l'école primaire. Un intérêt partagé par la nouvelle ministre Najat Vallaud-Belkacem qui a accordé son haut patronage à la « Semaine du code »¹, en assistant le 15 octobre à deux ateliers d'initiation à la programmation destinés à des enfants.

Selon un sondage réalisé en mai dernier par Syntec Numérique-BVA, 87 % des Français sont aussi favorables à l'enseignement du codage dans le cadre scolaire et 47 % pensent que cela constituerait un plus professionnel.

Des profs à former

Cette idée bénéficie d'un accueil favorable chez les enseignants. « Nos enfants vivent aujourd'hui dans un environnement de plus en plus numérique et il est bon qu'ils comprennent que tous ces appareils ne fonctionnent pas par pure magie », disait en juillet dernier Stéphanie de Vanssay, chargée du numérique au syndicat SE-UNSA, dans *La Croix*. Un consensus existe, mais des divergences apparaissent lorsqu'il s'agit de définir un contenu d'enseignement et les modalités de sa mise en œuvre.

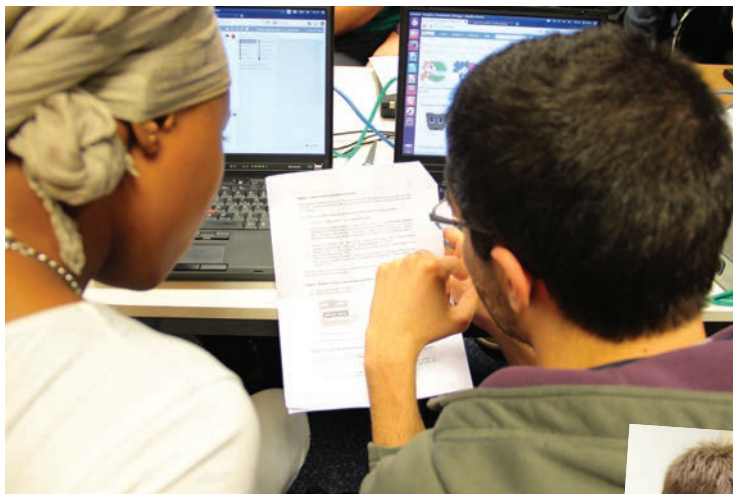
« Pourquoi s'arc-bouter sur le code, qui n'est qu'une petite partie de l'informatique ? On ne peut dissocier le code de l'usage que l'on en fait », soutient Bruno Devauchelle, chargé de mission Tice à l'Université catholique de Lyon. C'est aussi ce que dit l'Académie des sciences dans son rapport « L'enseignement de l'informatique intitulé : Il est urgent de

ne plus attendre », qui propose un contenu d'enseignement plus subtil que le simple codage. Pour les élèves du primaire, par exemple, celui-ci intègre des activités « branchées », incluant une initiation aux règles du codage, et d'autres

Au niveau des collèges et des lycées, la question se pose de savoir s'il faut faire du codage une matière en soi – au risque de ne rien faire faute d'enseignants – ou, au contraire, privilégier l'approche transdisciplinaire de l'informatique.

« Cela implique que les enseignants de diverses disciplines, et pas seulement les professeurs de mathématiques, soient formés », précise Pierre Léna, astrophysicien à l'origine du programme « La main à la pâte ».

Bref, il s'agit encore d'un vaste chantier. Du côté du Sgec, une master class aura lieu à Paris les 12 et



Photos : Bibliothèques sans frontières

Des cours sur les usages du Web verraient aussi le jour.

« débranchées » invitant notamment à réfléchir sur ce qu'est un outil, une machine, un robot, etc. Pour ce qui concerne le primaire, il n'est pas prévu à l'heure actuelle que les professeurs des écoles assurent cet enseignement. Les cours seraient donnés par des associations dans le cadre des ateliers périscolaires. Ce choix suscite une vraie réticence de la part de l'Académie des sciences, pour laquelle « la formation des enseignants est une priorité absolue ».



13 novembre 2014 sur l'enseignement du codage à l'école. Elle rassemblera des enseignants et des praticiens de l'association Voyageurs du code, créée par Bibliothèques sans frontières². « Les jeunes doivent comprendre quelle logique est à l'œuvre dans le numérique, c'est certain. Mais une vraie réflexion est à mener qui passera nécessairement par cette interrogation : "pourquoi apprendre le codage ?" » précise Françoise Maine, du département Éducation. Résultat de ces cogitations prochainement dans un premier rapport d'étape du Sgec.

Mireille Broussous

NOUVEAU PLAN NUMÉRIQUE
En septembre dernier, François Hollande a annoncé un « grand plan numérique pour l'école ». L'Etat investira dans un plan de raccordement de toutes les écoles au très haut débit. Il formera aussi les enseignants et aidera les éditeurs à développer le livre scolaire numérique. Le plan « e-éducation », qui fait partie des « 34 plans de la nouvelle France industrielle », promet d'équiper 70 % des élèves de primaire et collège en terminaux individuels et collectifs d'ici 2020. MB

1. La « Semaine du code » en Europe, organisée du 11 au 17 octobre 2014, a pour but de promouvoir des actions de découverte de la programmation auprès d'enfants et d'ados. Site : www.codeweekfrance.org
2. www.bibliosansfrontieres.org

SCOLARISATION DES TOUT-PETITS : PEUT MIEUX FAIRE

Timide sursaut pour le taux de scolarisation des moins de trois ans : après quinze ans de baisse, il passe de 11 % en 2012 à 11,8 % en 2013. Soit bien en deçà de l'ambition annoncée de revenir aux 30 % d'enfants de moins de trois ans accueillis à l'école, comme en 2000. De plus, selon le rapport des inspections générales publié en septembre dernier, les 3 000 créations d'emploi prévues d'ici à 2017 pour atteindre cet objectif marquent déjà le pas. Après 397 postes en 2013 – 6 000 tout-petits élèves de plus –, seuls 262 y sont consacrés cette année.

Du côté qualitatif, les rapporteurs préconisent l'essor d'actions de sensibilisation en direction des familles défavorisées, dont les enfants ont davantage de bénéfices à retirer d'une scolarisation précoce. Or, si 20 % d'élèves de moins de trois ans sont accueillis en zone d'éducation prioritaire, les quar-



© V. Leray

tiers sensibles sont généralement moins bien lotis que les secteurs ruraux.

En matière d'organisation, les classes spécifiques ou les dispositifs partenariaux répondent mieux aux besoins du tout jeune public. Entre autres pistes pertinentes, le rapport évoque aussi le recrutement d'enseignants à profil et la possibilité de circonscrire l'accueil à la matinée. Parmi les points de

vigilance signalés : la formation des enseignants aux spécificités pédagogiques requises, l'adaptation de locaux ou la présence d'Atsem... De nombreux défis, donc, mais qui permettront le recul des inégalités scolaires et la construction d'une relation coéducative fructueuse avec des parents particulièrement impliqués dans ces projets de scolarisation. **VL**

➔ Le blog d'une enseignante de TPS cité en exemple dans le rapport : <http://maicresse.jimdo.com>

ADOLESCENCE, LE MALAISE

Exhorter les adultes à un « *devoir de réassurance* » collectif. C'est l'objectif du rapport de l'Unicef-France sur le mal-être, les conduites addictives et les difficultés d'intégration de la jeunesse, présenté le 23 septembre dernier au ministère de la Santé. Fruit de la consultation de 11 232 jeunes âgés de 6 à 18 ans, il dresse un paysage sombre : un tiers des 12-18 ans ont des idées suicidaires, nombre des plus de 15 ans consomment alcool (41 %) ou drogue (32 %), et 40 % vivent dans un climat familial tendu. Le rapport confirme en outre le processus de discrimination sociale qui frappe les plus défavorisés : les 17 % de jeunes en situation de privation matérielle s'avèrent plus vulnérables sur tous les plans. À noter que le harcèlement sur les réseaux sociaux multiplie par trois le risque suicidaire. La souffrance à l'école est également épinglée avec 45 % des jeunes angoissés par leur réussite (60 % chez les moins favorisés). Entre autres pistes pour lutter contre l'insécurité affective ou sociale : réinventer « *des systèmes d'entourage* » ou des structures d'accueil où restaurer le lien parental. **VL**

➔ www.unicef.fr/consultation

Une nouvelle carte de l'éducation prioritaire



Le 23 septembre dernier, en déplacement dans un collège ardennais, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem (*notre photo*), a présenté une carte de l'éducation prioritaire « *socialement plus juste* ». Ces 732 nouveaux réseaux d'éducation prioritaire (REP) et 350 réseaux renforcés REP+, entreront en fonction à la rentrée prochaine. Ils comportent 7 000 écoles et 1 082 collèges dont la liste sera révélée début 2015. Le rééquilibrage va notamment profiter à Mayotte et à la Guyane, à Lille, Amiens, Caen, Montpellier et Nantes.

D.R. En revanche, d'autres académies perdent des réseaux : Bordeaux, Toulouse, Versailles, Dijon, Grenoble, Rouen, la Corse ou Paris. Comme dans les 102 REP+ déjà en vigueur, les 120 000 enseignants y bénéficieront d'avantages (primes, formations, décharges horaires pour le travail en équipe) et ils pratiqueront une pédagogie de l'explicite et de la coanimation.

Le projet de loi de finances (PLF) 2015 consacre 100 millions d'euros supplémentaires aux indemnités enseignantes, soit une augmentation de deux-tiers. La création de 1 700 nouveaux postes devant élèves est également budgétée. L'effort de pilotage se traduit par l'octroi de postes de référents et de coordinateurs, l'accompagnement par des cellules académiques dédiées (Carep), l'attribution d'un volant de remplaçants attirés et un système de tutorat pour les entrants dans le métier. **VL**

➔ www.reseau-canope.fr/education-prioritaire

OCDE : AVANTAGE AU PRIVÉ

Le dernier rapport « Regard sur l'éducation » de l'OCDE compare les performances scolaires entre le public et le privé. En faveur de ce dernier.

Le rapport annuel « Regard sur l'éducation », publié par l'OCDE le 9 septembre 2014, apporte des informations sur les performances comparées de l'enseignement privé et de l'enseignement public. Dans le privé, les résultats en mathématiques sont supérieurs de 28 points dans la moyenne des pays de l'OCDE. Quand l'organisation pondère ces données en prenant en compte le niveau socio-économique des élèves, le privé l'emporte encore de 12 points. La France n'échappe pas à la règle, les élèves fréquentant l'enseignement catholique obtenant de meilleurs résultats : en 2012, les performances du privé sont de 31 points supérieures à celles du public et de 8 points au-dessus

après pondération. En revanche, des établissements publics et privés au profil sociologique identique affichent des performances équivalentes et rien ne permet de déduire que l'enseignement privé améliore un système éducatif dans son ensemble.

L'édition 2014 de ce rapport montre par ailleurs que la France continue à rattraper son retard : en 2012, 43 % des 25-34 ans étaient diplômés de l'enseignement supérieur (soit un taux supérieur à la moyenne de l'OCDE de 39 %), contre seulement 20 % des 55-64 ans (soit un taux inférieur à la moyenne de l'OCDE de 24 %). Dans l'Hexagone, 40 % des jeunes diplômés ont atteint un niveau d'études supérieur à celui de leurs parents (contre 32 % en moyenne dans l'OCDE) tandis que seuls 10 % d'entre eux n'ont pas pu égaler le niveau de leurs parents. Contrairement à d'autres pays, comme l'Allemagne, l'Estonie, la Norvège et la Suède, l'ascenseur social continue de



fonctionner, même si le directeur de l'éducation de l'OCDE, Andreas Schleicher, tire la sonnette d'alarme en soulignant le nombre croissant de jeunes sortant du système scolaire ou universitaire avec un niveau inférieur à celui de leurs parents : globalement, le pourcentage de personnes moins diplômées que leurs parents est en effet de 9 % chez les 55-64 ans, de 12 % chez les 35-44 ans et de 16 % chez les 25-34 ans. **LE** >> <http://www.oecd.org/edu/Regards-sur-l%27education-2014.pdf>

Le hors contrat en progression

L'édition 2014 des *Repères et références statistiques* publiée par la DEPP inclut de nouvelles données sur les départs en retraite – à l'âge moyen de 60,5 ans dans le public – et sur le niveau des élèves en sciences, en croisant les données issues de Pisa, Cèdre et des Journées défense et citoyenneté. À noter, l'augmentation, après des années de baisse, des candidats et admis aux concours de l'enseignement. Côté privé, les établissements sous contrat pèsent toujours 97 % des effectifs du secteur, mais le hors contrat gagne du terrain sur la scolarisation préélémentaire, ainsi que dans les formations post-bacs et professionnelles, avec une prééminence affirmée (80 %) sur les cursus CAP en un an. **VL**

>> <http://www.education.gouv.fr/cid57096/reperes-et-references-statistiques.html>

LA NEUROPSYCHOLOGIE ET LES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Médecins mais aussi rééducateurs, psychologues, familles et pédagogues... Tous ceux qui sont confrontés aux troubles du développement liront avec profit les cinq revues annuelles publiées par l'ANAE¹. Autisme, syndrome de l'X fragile, ensemble des pathologies dites « Dys »... Le dernier numéro dresse un panorama de l'état de la recherche sur le bégaiement : il part d'une rétrospective historique pour explorer les pistes thérapeutiques, en passant par l'impact de l'environnement scolaire sur ces difficultés d'élocution. De même pour le dossier précédent : l'étude des troubles visuo-spatiaux



n'oublie pas d'interroger le regard posé sur la dyslexie à l'école et de présenter les entraînements attentionnels et oculaires favorisant l'acquisition de la lecture. Dans le reste des pages, l'actualité du secteur et de la recherche est enrichie de bibliographies, de chroniques d'ouvrages, d'annonce de colloques ou d'offres de formation. La rigueur scientifique et l'ouverture aux problématiques éducatives de cette revue en font une ressource précieuse pour les acteurs de l'enseignement adapté. **VL**

>> www.anae-revue.com

1. Approche neurologique des apprentissages chez l'enfant.



ÉCHANGE SAVOIRS CONTRE LIEN SOCIAL

La Ligue de l'enseignement compte 1,6 million d'adhérents.



Organisées à Rennes par la Ligue de l'enseignement les 15 et 16 octobre 2014, les 9^e rencontres nationales de l'éducation portaient sur l'évolution des savoirs à enseigner pour aider les jeunes à se construire à l'intérieur d'une culture commune.

Quels savoirs enseigner pour demain ? Dans son exposé introductif, Michel Develay, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation et auteur de l'ouvrage *Comment refonder l'école primaire ?* (De Boeck, 2013), a dégagé quelques pistes.

À l'heure d'Internet où l'information est abondante, la tâche principale de l'école est de fournir des outils aux élèves pour leur apprendre à organiser ce flux continu. « Si chacun des enseignants pouvait dégager deux à trois fondements qui structurent sa discipline, ce flux pourrait les aider à raccrocher ces informations. Que fait-on quand on fait des maths ? Ce questionnement dépasse les mathématiques elles-mêmes. C'est une question sur ce qu'est l'infini », a illustré le chercheur. Dans ce contexte, la finalité de l'école ne peut pas se limiter à l'assimilation de programmes, l'évolution des connaissances risquant de rendre ceux-ci rapidement obsolètes. De plus, les savoirs sont relatifs. « Jamais la biologie n'expliquera la vie sur terre ! », a poursuivi Michel Develay, invitant les enseignants à développer

l'esprit critique, le sens du questionnement et l'envie d'apprendre chez les élèves. La mise en avant de ces compétences est d'autant plus importante qu'il s'agit aussi de retrouver des valeurs universelles pour bâtir une culture partagée par tous, et recréer du lien social.

Le débat s'est ensuite poursuivi dans



Michel Develay, chercheur en sciences de l'éducation.

les tables rondes et ateliers. Chargée au sein de la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) de l'accompagnement et de la formation des enseignants, Ghislaine Desbuissons a reconnu que la tâche ne serait pas facile, nombre de professeurs s'intéressant davantage aux résultats qu'aux processus de raisonnement. « Il nous faut avoir une approche plus intégrée et penser de façon globale, réfléchir aux savoirs essentiels qui permettent de se constituer en tant qu'être humain. »

Et si, dans ce processus, l'école est en

première ligne, elle ne peut plus à elle seule être la source de cette redéfinition de la culture commune. « Il faut envisager les enfants dans leur globalité », a rappelé Didier Jacquemain, délégué général des Francas.

Pour créer une culture commune, l'éducation doit ainsi être davantage partagée entre les enseignants et les parents qu'il faut chercher à davantage impliquer. La mise en place des nouveaux rythmes scolaires et le développement des activités périscolaires ont également mis en avant la nécessité de convier autour de la table les responsables d'associations proposant des activités sportives ou culturelles et les élus qui ont désormais un rôle moteur en matière éducative.

Penser global

Dans un des ateliers, consacré à la mise en œuvre concrète de ces rapprochements autour des projets éducatifs de territoire prévus dans la loi de refondation de l'école, Adeline Sauvanet, directrice de l'éducation à la mairie de Pessac, a présenté le travail colossal qui avait été initié dans sa commune de Gironde. Enseignants et responsables d'une trentaine d'écoles, parents d'élèves, éducateurs, élus ont ainsi travaillé en petits groupes pour dégager des valeurs communes qu'ils souhaitent voir au centre des apprentissages. Ils ont défini à partir de ce socle un programme d'actions visant à favoriser, au-delà même de l'école, l'émergence d'un territoire apprenant.

« Un consensus s'est dégagé pour reprendre les grands principes de la Convention des droits de l'enfant. Nous avons travaillé sur la laïcité, l'équité, la liberté. Le thème de l'égalité des chances nous a conduits, entre autre, à proposer des activités pour lutter contre la fracture numérique. Enseignants, parents, éducateurs vont ensuite s'approprier ce thème », a-t-elle expliqué. Un exemple à suivre.

Laurence Estival

« Les mains dans le cambouis »

L'AFEV organisait le 24 septembre dernier à Paris sa 7^e édition de la Journée du refus de l'échec scolaire sur le thème : « Inégaux face à la réussite éducative ».



Il faut « travailler ensemble », a déclaré la ministre.

La présence de deux ministres – Najat Vallaud-Belkacem pour l'Éducation nationale et Patrick Kanner pour la Ville, la Jeunesse et les Sports – lors de la Journée de l'échec scolaire de l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville) est-elle un signe que les politiques prennent acte de l'urgence de réagir face à une école de plus en plus inégalitaire ? Un leitmotiv a ponctué les débats : il n'y a pas de fatalité. D'autres pays ont su relever le défi, pourquoi pas la France ? Najat Vallaud-Belkacem a rappelé les leviers déjà utilisés dans le cadre de la refondation (pré-scolarisation, éducation prioritaire, décrochage, lien avec les parents) : « L'une des recettes, c'est de travailler ensemble », école, parents, milieux associatifs. Pour Patrick Kanner, la réforme des rythmes scolaires donne à tous les acteurs une occasion privilégiée de réaliser ce travail commun : « Ce qu'on n'investit pas dans la prévention aujourd'hui, on le paiera demain dans la réparation sociale. » Il plaide pour une meilleure articulation entre les apprentissages scolaires et les apprentissages « buissonniers » et réaffirme que l'intervention publique doit contribuer à combler le handicap social.

Du côté des sociologues, les constats sont sans appel. Camille Peugny (Paris VIII) bouscule les idées reçues : « aujourd'hui un enfant d'ouvrier sur deux n'a pas le bac [...], 20 % seulement



François Taddéi, chercheur, directeur du CRI.

ont le bac général [...], 70 % des enfants de cadres exercent un emploi d'encadrement, 70 % des enfants d'ouvriers des emplois d'exécution. »

Élitisme forcené

De plus, la multiplication des filières provoque des inégalités qualitatives sur fond d'« élitisme forcené ». « Tout le monde se préoccupe des 70 000 élèves des classes préparatoires, tout en ignorant les 700 000 lycéens professionnels [...]. En France, vous jouez votre vie à partir d'un titre scolaire obtenu à l'issue d'une compétition socialement faussée dès le départ » conclut-il.

Éric Charbonnier, « monsieur Pisa de l'OCDE », n'est pas moins sévère concernant les inégalités. Mais il souligne que face à des problèmes semblables, plusieurs pays européens ont entrepris des réformes avec succès. Tous ceux-là « ont mis au centre la qualité des enseignants ». Or, sur 34 pays interrogés, ce sont les enseignants français qui se sentent le moins préparés au volet pédagogique de leur métier¹. Sa conclusion ? « Se concentrer sur un objectif unique pour lequel on actionne une dizaine de leviers. »

Lors de la deuxième table ronde, Marie-Aleth Grard, vice-présidente

d'ATD Quart Monde, a réagi à l'enquête du cabinet d'études Trajectoires Réflex². Si près de 50 % des enfants de secteur d'éducation prioritaire se couchent trop tard le soir et ne



Éric Charbonnier, de l'OCDE, et Camille Peugny (Paris VIII).

prennent pas de petit déjeuner le matin, la grande pauvreté en est souvent la source. Il faut comprendre que ces parents ont peur de l'école. Prendre contact avec bienveillance, les rassurer pour travailler à créer de meilleures conditions de travail pour leurs enfants, c'est bien là l'une des visées de l'AFEV. François Taddéi, chercheur, directeur du CRI (Centre de recherches interdisciplinaires), a ponctué les débats de plusieurs messages, comme « croiser les forces de tous pour échapper à la fatalité » ou « mettre l'enseignant en posture de chercheur de solutions »³. Enfin, Christophe Paris, directeur de l'AFEV, a invité chacun à mettre « les mains dans le cambouis » : il faut continuer à mobiliser autour de l'idée insupportable qu'en France le système renforce les inégalités, afin de convaincre les politiques d'appliquer les solutions avec force et volonté. Et agir, localement, avec d'autres.

Nicole Priou

1. Rapport OCDE 2014 : <http://www.oecd.org/edu/Regards-sur-l'education-2014.pdf>

2. http://www.afev.fr/pdf/Enquete-inegalites_JRES2014_VF.pdf

3. Emmanuel Davidenkoff, François Taddéi, Christophe Paris, « Les enfants de pauvres sont-ils tous des faibles ? », tribune parue dans *Libération* le 26 septembre 2014.



MÉFIEZ-VOUS DES NOTES

C'est au moment où le ministre annonçait fin juin l'ouverture d'une conférence nationale sur l'évaluation, en vue de « *construire une véritable politique de l'évaluation des élèves, au service des apprentissages et de la réussite de tous* », que sortait cet ouvrage. Pour aider les enseignants à faire évoluer leurs pratiques, les vingt-neuf contributeurs, chercheurs ou praticiens apportent au lecteur des éclairages et des repérages d'enjeux, des pratiques expérimentées et analysées.

De nombreux exemples, dans des disciplines diverses, illustrent le propos et permettent de mieux comprendre ce qui fait problème et d'entrevoir des pistes possibles vers des pratiques plus justes et plus efficaces. L'ouvrage rappelle que la note est un repère faussement sûr, et



que d'autres pratiques existent : les donner à voir devrait inciter des praticiens, individuellement et collectivement, à tenter d'autres organisations et d'autres mises en œuvre. Cela se fait déjà dans certains lieux : le troisième chapitre ne titre-t-il pas « Dans les établissements, ça bouge » ? Un ouvrage utile sur une question d'actualité complexe. Le lecteur pourra lire en complément l'excellent dossier de l'Ifé, « Évaluer pour (mieux) faire apprendre » : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/94-septembre-2014.pdf>

Nicole Priou

➤ Florence Castincaud et Jean-Michel Zakhartchouk, *L'évaluation, plus juste et plus efficace : comment faire ?*, Canopé-CRDP de l'Aisne, juin 2014, 240 p., 19 €.



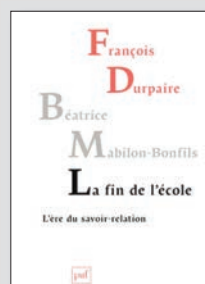
L'ART DE VIVRE ENSEMBLE

Si la morale se définit comme « *l'art de vivre ensemble le plus harmonieusement possible dans une perspective à la fois démocratique et éthique* » (p.10), cette harmonie ne va pas de soi. Elle est à

construire : « *La morale, ça se discute.* » C'est à partir des échanges entre Téo, Raf, Zoé et Léa, des copains de neuf et dix ans qui discutent de tout, qu'on abordera les questions du bien et du mal, des droits et des devoirs, du mensonge et de l'injustice... Leurs dialogues sont ponctués de « *questions pour réfléchir* » à l'intention des éducateurs et chaque chapitre fait le point sur des notions essentielles.

L'ouvrage est traversé par un souci constant : celui de « *Parler juste. À hauteur d'homme. Pour que l'enfant s'y hausse progressivement* », comme l'écrit Philippe Meirieu dans sa préface. Un bon outil pour aider à la mise en œuvre du récent programme d'enseignement moral et civique. Sa présentation permet de le mettre directement entre les mains des enfants (cycle 3 et début de collège). Leurs éducateurs pourront utiliser des extraits de dialogue pour engager des questionnements, permettre aux enfants de raisonner sur des situations et les aider ainsi à hiérarchiser des valeurs et se former au jugement moral. NP

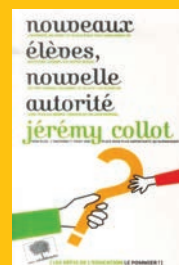
➤ Michel Tozzi, *La morale, ça se discute...*, Albin Michel, septembre 2014, 270 p., 15,90 €.



UNE NOUVELLE ÉCOLE

Mondialisation, globalisation et numérique vont-ils signer « la fin de l'école » ? Voici l'hypothèse de ce livre. Certes, les profondes transformations du contexte – notamment le transfert aux technologies de la transmission des connaissances – devraient questionner en profondeur les finalités et l'organisation de l'école... mais pour la consolider, non pour œuvrer à sa disparition. Les auteurs revendiquent plutôt qu'elle sache passer d' « *apprendre un savoir* » à « *apprendre à savoir* ». En prenant toute sa place. NP

➤ François Durpaire, Béatrice Mabilon-Bonfils, *La fin de l'école, l'ère du savoir-relation*, PUF, juillet 2014, 274 p., 19 €.



RELATION À L'AUTORITÉ

Heureuse surprise que ce petit ouvrage. Un discours sur l'autorité tourné vers l'avenir et ouvert sur des possibles. Un parallèle éclairant entre la « petite Poucette » de Michel Serres et la figure traditionnelle du petit Poucet. Un livre tonique qui plaide pour l'inventivité, l'intelligence collective et le souci de l'autre. NP

➤ Jérémy Collot, *Nouveaux élèves, nouvelle autorité*, Pommier, août 2013, 128 p., 13,50 €.

Tuteur de stagiaires : un stage sur mesure

Le tuteur est le maillon fort de toute entreprise ou établissement d'enseignement accueillant stagiaires et apprentis. Une nouvelle formation veut le préparer au mieux à ce rôle majeur.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Pour contribuer à revivifier l'apprentissage, et en réponse aux attentes d'entreprises et d'établissements d'enseignement, le Cletp¹ (Comité de liaison de l'enseignement technique privé) propose désormais une formation aux tuteurs qui sont missionnés pour accueillir, accompagner, soutenir, évaluer les jeunes. Après une première promotion test en juillet 2014, une deuxième est attendue en février 2015 (cf. encadré).

Il s'agit « d'offrir une identité professionnelle et une reconnaissance sociale au tuteur en entreprise », éclaire Marie-Hélène Ricaud, formatrice à l'Ifeap, institut de formation missionné de l'enseignement catholique. Tuteurs novices ou un peu plus expérimentés à la recherche de contrats d'apprentissage, de professionnalisation ou même de stages de formation initiale scolaire, chacun vient trouver là une réponse à

ses questions, à ses inquiétudes aussi. Pas de surprise, donc, pour Angela David, formatrice de l'Ifeap : lors du premier stage du Cletp qu'elle a animé, il fut question de la « tension entre pro-

a ainsi suivi la formation de juillet dernier afin d'être « en meilleure écoute et dialogue ». Il avait parfois observé « un manque d'organisation dans certaines entreprises, les plus petites no-



Pour Catherine Collas (à droite), CPE en collège, « il faut rassurer les jeunes ».

ductivité et accompagnement des tâtonnements du jeune en entreprise » ou encore des attentes exprimées sur la « reconnaissance de la mission et la responsabilité du tuteur ». Quant aux besoins de « "réassurance" sur les pratiques », ils ont été satisfaits par des jeux de rôles et des études de cas, tout autant que par des fiches-procédures simples et claires, allant de l'accueil du stagiaire, l'accompagnement de sa progression, la gestion des problèmes de comportement, et l'évaluation.

Fabrice Allebe, chargé des relations avec les entreprises au sein de l'ASP¹,

tamment, pour l'accueil et le suivi d'apprentis ». Cela prend certes du temps, ajoute-t-il, mais « ce temps peut être optimisé, avec un meilleur savoir-faire de suivi et d'évaluation ».

« La formation m'a bien mis les idées au clair », complète Catherine Collas, CPE au collège Jeanne-d'Arc de Franconville (95), et tutrice d'aides éducateurs en contrat avenir ou aidé. « La formatrice m'a incitée à être plus claire, y compris par écrit, sur leur mission, les comportements attendus... » Sans oublier « l'importance d'entretiens réguliers, malgré le temps que cela implique, pour rassurer les jeunes et les inciter à dire les choses. Et si ça ne va pas, eh bien, on trouve des solutions ! »

1. Le CLETP est composé de l'UNETP (Union nationale de l'enseignement technique privé), l'ADETP (Association des directeurs des études de l'ETP), l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre), l'ASP (Au service de la profession, organisme collecteur de la taxe d'apprentissage de notre branche professionnelle), le Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé), le CNFETP (Centre national de formation de l'ETP), le CTPN (association des chefs de travaux de l'ETP).

Rendez-vous en février prochain

La formation, pour une vingtaine de stagiaires, aura lieu les 4 et 5 février 2015 à Paris. Parmi ses objectifs : se vivre en tant que tuteur comme un acteur à l'interface entre jeune/entreprise/centre de formation ; identifier et conforter son potentiel de « compétences tutorales » ; s'outiller pour formaliser et conduire sa mission de tuteur ; se former à l'évaluation... Coût de la formation : 600 € par personne, pouvant être pris en charge, via leur

OPCA (Organisme paritaire collecteur agréé), dans le cadre du plan de formation des entreprises. Le stage intègre un suivi d'accompagnement personnalisé pour répondre aux questions du tuteur concernant la mise en pratique en entreprise de ce qu'il vient d'apprendre.

J.-L. B.-B.

Renseignements et inscriptions :

delphine@unetp.org ou 01 40 46 71 90

CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE

Des économies sont possibles

Peu d'établissements scolaires s'emploient à optimiser la gestion de l'énergie. La Fnogec leur délivre quelques conseils.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Globalement, la gestion de l'énergie n'apparaît pas comme une priorité pour les établissements, explique Chrystel Dierking, responsable du pôle économie-gestion de la Fnogec. *C'est dommage : de réels gisements d'économies existent, sans que les démarches à effectuer soient particulièrement complexes.* »

Face à la vétusté des locaux, les équipes s'orientent soit vers une rénovation/construction globale, soit s'engagent sur des travaux au coup par coup compte tenu des finances disponibles. L'enjeu : initier un nouvel état d'esprit.

– Premier axe de réflexion et d'action : l'optimisation de l'espace au sein de l'établissement. *« En comparaison avec les locaux d'activités tertiaires, le temps d'utilisation des locaux scolaires est de 30 % à 40 % »,* signale Chrystel Dierking. Afin d'optimiser et de valoriser au maximum leur occupation, le groupe Technique locaux scolaires de la Fnogec propose un ensemble de bonnes pratiques faciles à mettre en place, sous la forme de fiches¹. Parmi elles : l'établissement d'un planning d'occupation optimisé ou la banalisation maximale des locaux pour une plus grande polyvalence, avec par exemple pour le premier degré la mise en place de salles multifonction...

– Deuxième axe : la renégociation périodique des contrats de fourniture d'énergie. *« S'intéresser de près au contrat qui nous lie avec un prestataire et à sa mise en concurrence n'est pas toujours très intuitif. Aujourd'hui pourtant, avec la dérégulation des marchés du gaz et de*



Photos : D. R.

L'Institution Ste-Marie de Riom s'est lancée dans la rénovation complète de son installation de chauffage, ainsi que des fenêtres.

l'électricité, il y a tout intérêt à suivre ces évolutions de près parce que la courbe des tarifications d'énergie ne va plus cesser d'augmenter », insiste Chrystel Dierking. Si les gisements d'économies potentiels ne sont pas colossaux (quelques milliers d'euros), mis bout à bout, ils ne sont pas à sous-estimer !

– Troisième levier : l'obtention de certificats d'économie d'énergie (CEE). Mis en place par la loi POPE du 13 juillet 2005 selon le principe pollueur-payeur (les fournisseurs d'énergie sont tenus de financer des travaux d'économie d'énergie sous peine de pénalités), les CEE peuvent permettre de financer 3 % à 40 % du coût des travaux de rénovation selon la nature du chantier. Du changement de chaudière à l'isolation, environ 250 types de travaux sont éligibles. *« Les aides versées peuvent aller jusqu'à 15 000 € pour des rénovations de toitures ou de façades »,* précise Chrystel Dierking. Leurs montants pouvant varier dans le temps et d'un fournisseur à l'autre, la Fnogec a conclu un partenariat en février 2014 avec la société NR-PRO pour optimiser la recherche de la meilleure prime via la mise à disposition d'une plateforme. *« Il s'agit d'un service de comparateur*

de primes et de mise en relation avec les énergéticiens, en amont des travaux, gratuit pour les Ogec », détaille-t-elle. À ce jour, plus d'une centaine de demandes d'établissement y ont été déposées. *« Il suffit d'indiquer son projet, et sous*



48 heures vous sont adressées plusieurs propositions d'énergéticiens, ce qui vous permet de procéder directement au choix de l'installateur », explique Olivier Belin, attaché de gestion, dont le collège-lycée Sainte-Marie de Riom (63) doit percevoir une prime de 15 000 € pour financer la rénovation de ses installations de chauffage.

1. <http://www.fnogec.org/immobilier/fiches-pratiques>

LA FONDATION SAINT-MATTHIEU AUSSI

Parmi les nombreux projets d'investissement des établissements que finance en partie la Fondation Saint-Mathieu figurent *« évidemment »* les projets liés à l'énergie, explique Vincent Cordonnier, le délégué général. *« Ce soutien aux écoles peut prendre la forme d'une aide pour lancer des opérations d'appel aux dons, ainsi que des aides remboursables sur les dons recueillis libres d'affectation »,* précise-t-il. AS

Un théâtre dans mon école, [acte I]



Photos : M. Broussous

Travail sur la voix, le souffle et la prononciation pour les écoliers.

Une école d'art dramatique a vu le jour à l'école primaire parisienne Saint-Louis - Sainte-Clotilde, grâce à son directeur, Philippe Michel, un ancien élève du Conservatoire de Paris. Les cours, accessibles dès 7 ans, sont aussi ouverts aux collégiens et lycéens du quartier.

MIREILLE BROUSSOUS

C'est dans une salle toute simple de l'école Saint-Louis - Sainte-Clotilde du 7^e arrondissement de Paris (420 élèves) que le comédien Émile Azzi donne des cours de théâtre depuis la rentrée¹. Pas d'estrade ni de gradins, mais un beau mur de pierres éclairé par deux projecteurs et quelques chaises. Les rideaux de la salle sont tirés, la lumière est tamisée. Pour les huit enfants de 10 à 14 ans, l'heure est à la concentration. Allongés sur le sol, ils travaillent leur voix et leur respiration, puis enchaînent les exercices visant à développer l'imagination. Ils miment un groupe d'enfants pourchassé par un aigle, se jettent à plat ventre sur le sol lorsque celui-ci fond sur eux et reprennent leur route dès que l'oiseau s'éloigne. Circulant lentement parmi ses camarades étendus par terre, l'un des jeunes raconte une histoire avant de passer le relais à un autre.

Lors des improvisations individuelles, chacun d'eux doit imiter un animal et – plus difficile – jouer le rôle d'un homme qui en posséderait les caractéristiques. Dès qu'ils seront prêts, les élèves joueront

Le Bourgeois gentilhomme en public. On est loin des cours de théâtre amateurs ! Mathilde ne s'y est d'ailleurs pas trompée. Élève de seconde du lycée Hulst, dans le même arrondissement, elle souhaite intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. « Je vais suivre les cours d'Émile Azzi tout au long de l'année », déclare-t-elle après une séance d'essai. L'objectif du comédien est de donner aux élèves des outils qui leur permettront d'être autonomes s'ils souhaitent aller plus loin dans l'apprentissage du théâtre. « Je leur fais travailler le souffle, la voix, la prononciation, l'imaginaire. L'idée est de les amener à faire parler leur corps », explique ce comédien qui dépense une énergie étonnante dans les exercices qu'il fait durant le cours avec ses élèves.

Faute de moyens lui permettant de louer une salle pour répéter, il n'hésite pas à faire travailler sa propre compagnie, « À ciel ouvert les justes causes », dans les bois. « Cela donne des résultats très intéressants », assure-t-il.

À l'origine de la création de cette école

de théâtre, il y a une rencontre. Celle d'Émile Azzi et de Philippe Michel, directeur de l'établissement, qui a passé toute sa jeunesse sur les planches au point d'être entré, lui aussi, au Conservatoire de Paris. « J'ai vu Émile jouer *Tête d'or* de Paul Claudel dans la crypte de l'église Saint-Sulpice et je l'ai trouvé extraordinaire. » L'engagement chrétien du comédien, pour qui le théâtre est une culture du partage, correspond parfaitement au projet de l'école.

1. Les 7-9 ans et les 10-14 ans peuvent y participer tous les mercredis après-midi (250 euros par trimestre pour 2 heures par semaine).



Le comédien Émile Azzi.

DES COURS POUR PETITS ET GRANDS.

« Avec Émile Azzi, nous n'avons pas voulu créer un simple cours de théâtre mais une véritable école d'art dramatique », indique Philippe Michel, le directeur de l'école Saint-Louis - Sainte-Clotilde. Le projet était à l'étude depuis janvier 2014. Une association loi 1901 a vu le jour, qui permet de payer un loyer à l'école, d'investir dans des projecteurs, un

peu de matériel et de percevoir les cotisations des élèves. Des affiches ont été collées dans les établissements voisins. Sur les vingt heures de cours que donne Émile Azzi, deux cours de deux heures sont destinés aux scolaires, les autres aux adultes. Pour ces derniers, les cours ont lieu soit dans l'établissement, soit dans une salle de répétition de l'île Saint-Louis. **MB**

« Vivre et apprendre autrement »

Des cours raccourcis, des après-midi consacrés à des activités sportives, artistiques ou à de l'accompagnement éducatif... Au collège Jeanne-d'Arc de Civray (Vienne), les réflexions sur l'aménagement des rythmes scolaires ont conduit à un bouleversement des méthodes pédagogiques.

LAURENCE ESTIVAL

Dans une salle complètement réaménagée, une vingtaine d'élèves sont réunis ce vendredi après-midi pour une séance un peu

les commandes d'une équipe de volontaires occupés à nettoyer la cour du collège, jonchée de feuilles mortes, avant de s'attaquer au désherbage des massifs où les fleurs profitent encore des derniers rayons de soleil. « Ces tâches manuelles sont pour nous une façon de décompresser après des journées bien remplies ! », soulignent les deux compères, jouant aux maîtres de chantier.

Ouverture d'esprit

L'effervescence qui règne au collège Jeanne-d'Arc n'a pourtant rien d'ex-

directe avec l'univers scolaire : les élèves peuvent, en cas de besoin, suivre des ateliers de remédiation scolaire où, en groupe de dix, ils vont reprendre des parties de cours mal assimilées et faire des exercices complémentaires. Les jeunes ont aussi l'opportunité de suivre des cours d'approfondissement pendant lesquels ils vont aller au-delà du programme. Les ateliers de conversation anglaise sont particulièrement appréciés. Enzo et Philippe, passionnés d'histoire, ont pour leur part opté avec quelques camarades pour un atelier d'approfondissement de leur matière

Photos : L. Estival



De 15 h à 16 h 30, ici l'on prépare une exposition sur la Première Guerre mondiale, là on apprend à jouer de la trompette et de la flûte.

particulière : au centre de l'espace, Edwards Jeffrey, professeur de musique, extérieur à l'établissement, initie les jeunes à la pratique instrumentale. Saisissant sa flûte, Éloïse se lance sans attendre, suivie par sa camarade Gaëlle, pas peu fière de l'accompagner à la trompette. « C'est un véritable plaisir de se retrouver là ! », s'enthousiasme Éloïse. Plongée dans le décryptage de la partition, sous l'œil attentif de l'enseignant, elle a oublié les cours de maths et de français... Sous les combles, d'autres adolescents travaillent sur la pratique du chant choral, sous la houlette de Daniel de Coudenhove, chef de chœur de l'ensemble professionnel Figaro Si, Figaro Là !. À l'extérieur, Joey et Stan ont pris

ceptionnel. Depuis trois ans, les élèves de la 6^e à la 4^e travaillent ensemble quatre fois par semaine, de 15 heures à 16 h 30, à de multiples activités sportives et artistiques. Le programme change tous les trimestres. Chacun émet des vœux mais ceux-ci ne sont pas forcément exaucés. « Nous gardons une certaine marge de manœuvre car nous souhaitons, via ces ateliers, participer à leur ouverture d'esprit et donc leur faire découvrir des disciplines très différentes », mentionne la directrice, Marie-Agnès Pairon. Deux des huit séances hebdomadaires de quarante-cinq minutes sont en prise

préférée. Réunie au CDI, l'équipe met toute son énergie dans la préparation d'une grande exposition consacrée à la Première Guerre mondiale. « Nous sommes à la recherche de documents sur cette époque. L'idée est de parler de la guerre en nous intéressant à la manière dont la population – et pas uniquement les grands personnages – l'a vécue, racontent-ils. C'est une autre façon d'apprendre. » « Cette dimension nous a particulièrement intéressés. Quand je suis arrivée dans l'établissement il y a cinq ans, j'ai en effet proposé à toute l'équipe de réfléchir à la question des rythmes scolaires, poursuit la directrice.

« Au début sceptiques, les parents ont bien compris nos objectifs et ils nous soutiennent aujourd'hui. »

Nous sommes partis du principe qu'il était difficile de retenir l'attention des jeunes pendant 55 minutes. Nous avons donc décidé de réduire la durée des cours à 45 minutes et d'utiliser le temps ainsi dégagé pour conduire les élèves à apprendre autrement », explique la directrice. Pour aller encore plus loin dans cette démarche, elle s'intéresse aujourd'hui à la question des intelligences multiples.

Les enseignants ont immédiatement répondu à l'appel en cherchant comment proposer des activités différentes ou en sollicitant leur entourage et connaissances pour dénicher des intervenants extérieurs capables d'apporter une certaine diversité d'approche.

populaire se déroulant sur les bords de la Volga prise dans les neiges et les glaces...

L'atelier organisé autour d'un projet Comenius, où les élèves doivent rédiger un journal en anglais sur l'activité de leur établissement, a lui aussi des retombées nombreuses. « Il a bien sûr des répercussions sur leur niveau dans la langue de Shakespeare, note Françoise Hirondeau, professeur d'anglais, bien placée pour mesurer les résultats. Mais il favorise également l'ouverture à d'autres cultures car nous faisons chaque année un voyage dans un des pays partenaires du projet auquel participent les élèves à tour de rôle. » « Au début sceptiques,

École-collège : des ateliers communs

Depuis septembre, les élèves de CM1 et CM2 de l'école primaire située dans le même ensemble scolaire que le collège Jeanne-d'Arc de Civray participent à certains ateliers proposés pour les plus grands. « Nous étions nous aussi en train de réfléchir aux rythmes scolaires et nous avons saisi notre proximité géographique avec le collège pour commencer à initier certaines actions », met en avant le directeur de l'école, Patrice Cadier. Les plus jeunes disposent ainsi d'une occasion supplémentaire de travailler avec leurs aînés, les passerelles ayant été multipliées au cours de ces dernières années.



Les ateliers de céramique développent la créativité ; dehors, avant le jardinage et le nettoyage, place aux travaux pratiques.

Associations et bénévoles n'ont pas hésité à participer à l'aventure, bordée par un cahier des charges bien précis : ces activités poursuivent avant tout des objectifs pédagogiques liés à l'acquisition de certains comportements ou de connaissances développées en empruntant des chemins de traverse.

Carte de visite

Si l'atelier de chant choral permet par exemple de développer le goût de l'effort et de prendre conscience de la nécessité d'écouter les autres, les morceaux choisis racontent des histoires invitant les participants à plonger dans les manuels de géographie ou de sciences naturelles. À l'instar de l'exercice de ce jour, dédié à un chant

les parents qui ont été consultés ont bien compris nos objectifs et ils nous soutiennent aujourd'hui, se félicite Marie-Agnès Pairon. Leurs enfants sont devenus plus autonomes et font des progrès indéniables. Notre projet "Vivre et apprendre autrement" nous sert d'ailleurs de carte de visite au moment du recrutement de nouveaux élèves. Bien sûr, la médaille a aussi son revers : c'est très prenant et il ne faut pas nier un certain surcroît de fatigue. » Mais à l'heure du bilan, personne à Jeanne-d'Arc n'imagine faire marche arrière. Et les élèves de 3^e, qui se voient proposer un volant d'activités réduit pour ne pas les pénaliser par rapport à la préparation du brevet des collèges, regrettent unanimement d'avoir grandi !

Sont ainsi organisés des « défis lectures » où CM2 et 6^e, mélangés au sein de petits groupes, doivent lire une série d'ouvrages sélectionnés afin de répondre à des questions destinées à mesurer leurs connaissances. Inutile pour les « petits » de se reposer sur les « grands » au risque de pénaliser leur équipe, chacun étant embarqué sur le même bateau... « Nous proposons aussi à des élèves de 4^e et de 3^e volontaires d'encadrer des écoliers pendant les récréations ou sur le temps du déjeuner – ils les aident par exemple à couper la viande – afin de développer leur sens des responsabilités et leur degré d'initiative. Ces activités sont évaluées et les participants reçoivent une attestation. Un plus sur un CV lors de leur recherche de stage », ajoute Marie-Agnès Pairon, la directrice. **LE**

ÉCOLES DE PRODUCTION

Apprendre avec ses mains

L'AFEP de Saint-Étienne propose une autre voie pour raccrocher les décrocheurs : deux tiers du temps en atelier à réaliser des commandes passées par des clients, un tiers du temps en cours pour acquérir des connaissances en lien avec les besoins professionnels.

LAURENCE ESTIVAL

Les yeux rivés sur les pièces détachées qu'il vient de fabriquer, Maxwell, installé au cœur de l'atelier de mécanique, mesure consciencieusement son ouvrage. Rien ne semble perturber le jeune homme, arrivé en septembre à l'AFEP (Association forézienne d'écoles de production). « *J'ai découvert la mécanique en mai dernier lors d'un stage d'une semaine. Je suis content d'être là !* », sourit celui qui n'avait jusqu'alors aucune idée de son avenir professionnel. Orienté par le conseil général dès son arrivée à Saint-Étienne, il avait pourtant, comme nombre de ses camarades, le profil idéal d'un décrocheur : scolarité chaotique, difficultés en mathématiques et en français... Maxwell n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Les élèves fâchés avec le système, les habitués de l'école buissonnière, les candidats souffrant de troubles « dys », les jeunes repérés par la police judiciaire ou encore les mineurs isolés constituent le quotidien de cette école pas comme les autres, créée en 1992 par les Jésuites. « *Nous sommes l'émanation du lycée professionnel Le-Marais - Sainte-Thérèse, situé à deux pas. L'établissement qui accueillait des jeunes du quartier s'est rendu compte que pour leur donner l'envie d'apprendre, il suffisait de leur proposer de faire quelque chose avec leurs mains. Difficile pour autant de les orienter vers une formation par apprentissage, car leur éloignement par rapport à l'école et parfois leur comportement rendaient difficile la*



Ambiance studieuse en cours de dessin technique et technologie en mécanique générale.

recherche d'un maître de stage », explique le directeur, Antoine Martin.

Une pédagogie originale

S'étant rapprochée du réseau des écoles de production, l'AFEP a fait sien sa pédagogie pour conduire en deux ans ses cinquante élèves, âgés de 15 à 18 ans, jusqu'à l'obtention d'un CAP de conducteur industriel de production pour ceux ayant choisi la mécanique, ou d'un CAP serrurier-métallier pour ceux ayant opté pour la

métallerie. Premier pilier : « *Faire pour apprendre* », met en avant Serge Le Tourneur, le délégué général du réseau. Les jeunes passent les deux tiers de leur temps en atelier où ils reproduisent les gestes montrés par des maîtres professionnels, souvent d'anciens salariés connaissant leur métier sur le bout des ongles. Le tiers restant est consacré aux matières générales. « *On s'adapte en fonction des problèmes qu'ils ont dans les ateliers* », souligne Jean-Baptiste Buffone, professeur de mathématiques. Dans la salle de classe, il passe de table en table, à l'écoute de ses quatre élèves, proposant à chacun d'entre eux des exercices en fonction de leur niveau. « *Ici, on ne fait pas des maths pour faire des maths !* », lance cet ancien formateur des Charbonnages de France qui se transforme, si nécessaire, en professeur de français ou de géographie... Et si l'enseignant est salarié de l'établissement, c'est bien l'un des rares à avoir ce privilège, ses collègues étant bénévoles. Deuxième pilier de la pédagogie développée par les écoles de production : « *Travailler dans des conditions réelles* », poursuit Serge Le Tourneur. « *Dans l'atelier, les élèves répondent à des commandes passées par des vrais professionnels. Entreprises et particuliers n'hésitent pas à faire appel à nous.* » En d'autres termes, il n'y a pas de droit à l'erreur, les prix pratiqués étant ceux du marché. « *L'établissement n'a rien à*



© L. Estival



© L. Estival

L'objectif des cinquantes élèves de l'AFEP est l'obtention d'un CAP de conducteur industriel de production ou de serrurier-métallier.

envier à des sociétés de sous-traitance ! Écoute du client, capacité à produire des pièces complexes, exécution soignée..., illustre Bruno Maurin, président de Brunon, une entreprise de menuiserie stéphanoise d'une vingtaine de salariés qui fait régulièrement appel à l'AFEP. *Il y a de plus une dimension humaine importante pour moi. »*

À l'école du savoir-être

Si ces méthodes permettent à l'établissement d'afficher des taux de réussite aux examens proches des 100 % – certains diplômés repartent même ensuite dans le circuit traditionnel pour préparer un bac pro –, elles ne sont pas infaillibles... « Nombre de jeunes n'ont pas l'habitude d'être confrontés à l'autorité. Ils n'arrivent pas toujours à l'heure... », reconnaît Claire Frobert-Riou, accompagnatrice-médiatrice, embauchée à temps partiel il y a deux ans pour suivre les élèves dans et en dehors de l'établissement avec les parents ou les foyers d'accueil. « Je fais un énorme travail sur le savoir-être », raconte-t-elle. Dans la matinée, elle a par exemple reçu un des inscrits qui refusait de reproduire les gestes montés par son maître professionnel dans l'atelier. Poussé dans ses retranchements, il a fini

par concéder ne pas avoir de goût pour l'effort. De surcroît, davantage qu'une formation en mécanique, il souhaitait suivre un programme pour devenir peintre en bâtiment... À partir de novembre, l'AFEP proposera pour ces jeunes qui ont l'impression d'avoir fait fausse route, un programme spécial de trois mois. Les heures passées en atelier seront remplacées par des rencontres avec des professionnels et l'accueil dans les entreprises où ils seront suivis par des compagnons pour leur permettre de trou-



Antoine Martin, directeur de l'AFEP.

« Même pour ceux qui abandonnent en cours de route, leur passage chez nous n'est pas inutile. »

ver chaussure à leur pied. « *Même pour ceux qui abandonnent en cours de route, leur passage chez nous n'est pas inutile : ils ont gagné en maturité, ont renoué le contact avec l'école, commencé à réfléchir à leur avenir et seront donc bien mieux armés pour affronter le monde professionnel* », conclut Antoine Martin, déjà parti pour peaufiner la création d'une nouvelle filière de formation dans les métiers du textile technique dans le but de répondre à la demande des profes-

L'AFEP, un réseau en expansion

L'AFEP est une des dix-sept écoles de production qui accueillent au total quelques 700 élèves. Regroupées dans un réseau membre d'une association internationale d'établissements similaires, implantés de l'Allemagne au Danemark en passant par l'Inde ou le Brésil, elles ont en France la forme juridique d'établissements privés hors contrat. Certaines comme l'AFEP reçoivent toutefois des subventions de la part des régions et bénéficient du versement de la taxe d'apprentissage. Mais la principale contribution provient des commandes d'entreprises et de particuliers (42 % du budget). Des partenaires privés bien décidés à les aider à poursuivre leur développement. Une dizaine de projets d'ouverture, principalement à la demande de professionnels, sont actuellement dans les cartons sur des métiers en tension : en Rhône-Alpes, bien sûr, qui concentre dix établissements, mais aussi dans le centre de la France, à la Réunion et en Bretagne. Compte tenu de leur statut, si les élèves inscrits ne peuvent pas prétendre au versement de bourses, les frais de scolarité sont des plus réduits (10 € par mois) et les jeunes reçoivent une indemnité de 92 € mensuels. LE

Lytta Basset

Une vie en témoignage

Il est des rencontres miraculeuses, qui bouleversent, interrogent et apaisent tout à la fois. C'est l'effet Lytta Basset. Cela vient-il de son expérience de pasteur ? Comme dans ses livres, cette philosophe, docteure en théologie et accompagnatrice spirituelle franco-suisse, âgée de 64 ans, a le don de rejoindre chacun jusque dans ses abîmes existentiels.

La voilà justement, entre deux trains, en pleine tournée de conférences, suite à la sortie d'*Oser la bienveillance* (Albin Michel). Un peu intimidante, comme cet

impressionnant pavé de 400 pages – et autant de notes – croisant les ressources de l'exégèse et des sciences humaines. Un livre aussi accessible qu'elle, finalement, d'autant que son message recèle un étrange pouvoir de réconfort. Il invite à se libérer d'une certaine culpabilité chrétienne pour mieux entrer en relation avec soi-même, les autres et le tout Autre : « *Là où des siècles d'interprétations erronées ont "grevé" la Bible de sanctions et de malédictions, il s'agit de redécouvrir la bienveillance de Dieu. Ce chemin m'a été salutaire. J'ai à cœur de le partager car la compassion me mobilise depuis toujours.* » Qualifiée de « maître spirituel » par le journaliste, spécialiste des religions, Henri Tincq, cette grande femme aux pommettes saillantes et au regard bleu ardent fonctionne à l'empathie. Certes fatiguée des aléas ferroviaires, elle semble transpor-



© Jean-Marc Lujano

Une psychanalyse puis un doctorat en théologie ont enraciné la foi de Lytta Basset dans une lecture libératrice de la Bible, malgré les tragédies de son existence. Un cheminement qu'elle partage pour répondre aux attentes spirituelles de ses contemporains.

VIRGINIE LERAY

tée par l'envie d'aller au devant d'un public en quête de sens, nombreux et varié, qui compte de plus en plus d'hommes. Ses succès de librairie comme son charisme tiennent sans doute à la puissance d'un témoignage très incarné, Lytta Basset ayant à plusieurs reprises, au fil d'une vie très tourmentée, « éprouvé la résurrection ».

Pour parvenir à se tenir debout, face au

surgissement ravageur de traumatismes d'enfance enfouis, elle a dû élucider, sous le mal commis, la réalité du mal subi. Et passer de la culpabilité à l'autocompassion. Un renversement qu'elle effectue entre 30 et 45 ans à travers une thèse de théologie consacrée au pouvoir humain de pardonner¹, menée en parallèle d'une psychanalyse. « *Ce qui sommeille sous le couvercle et pollue la vie* » avait déjà valu à cette fille de pasteur missionnaire de souffrir d'une amnésie totale de son enfance polynésienne, puis d'une première dépres-

sion à 14 ans, peu après son arrivée en métropole, dans le Gard.

« *J'ai grandi dans une profonde solitude psychologique mais l'essentiel m'a été transmis : une imprégnation des textes bibliques, une attention très forte à tout et à la présence du tout Autre en moi, le besoin brûlant de comprendre.* » Elle se plonge donc dans des études de philosophie à Montpellier puis de théologie à Strasbourg avant d'enseigner, en Inde, en Iran ou à Djibouti, aux côtés de son mari « *envoyé* » par les Églises.

Descente aux enfers

Son passé la rattrape à la trentaine lorsque, mère de trois enfants en bas âge, elle amorce « *une terrible descente aux enfers* ». Parmi ses leviers de résilience, des expériences de vie communautaire porteuses la soutiennent, comme jadis les camps scouts de son

adolescence dans les Cévennes. À l'occasion d'un stage pastoral effectué à Boston, elle se découvre une vocation de pasteur, ministère qu'elle exercera avec bonheur pendant dix-sept ans à Genève, tout en multipliant les engagements auprès des plus démunis, au sein de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), auprès de réfugiés et de tant d'autres personnes meurtries par la vie...

Autre point d'appui : la richesse d'une vie intérieure nourrie de rencontres de plus en plus fréquentes avec le Christ. La première survient en 1980, « à 30 ans, l'âge où Jésus commence son enseignement », sur un ferry entre Tadjoura et Djibouti. D'abord discrète sur ces expériences, Lytta Basset se sent aujourd'hui poussée à les partager. Encore plus depuis 2001 quand son fils aîné s'est suicidé, à 24 ans². « Je ne m'en suis relevée que par la restauration du lien avec Samuel, dans une Autre dimension de présence, juste de l'autre côté du voile. Aux premiers jours du deuil, je le sentais tressaillir dans mon ventre, comme la promesse d'une seconde naissance. Aujourd'hui il me parle souvent et je recueille des dizaines de témoignages similaires. » Cécile Entremont, psychologue clinicienne et docteure en théologie qui participe aux formations de Lytta Basset sur l'accompagnement psychospirituel (lire encadré), admire justement « cette capacité à appréhender les choses autrement, son affirmation d'une foi libre et ouverte, dans un langage actuel qui évite l'injonction. Un discours qui porte chez les jeunes, d'autant qu'il plaide pour le droit à un plein accomplissement de sa personnalité. »

Chez elle, théologie et psychologie se tissent en une interprétation universalisante. D'où son penchant pour l'évangile de Luc, qui s'ancre au cœur des relations humaines et mêle affectif et spirituel. Bûcheuse acharnée et traductrice chevronnée, elle n'hésite pas à « (se) colleter aux textes sacrés, des heures durant, jusqu'à qu'ils fassent écho à (sa) perception intime ». Ainsi a-t-elle forgé le vocabulaire d'une théologie vivante, où le péché ne rime plus avec faute originelle



mais désigne la non-relation ou l'enfermement en soi.

Séduisante, son originalité l'expose aussi aux reproches, notamment à celui de psychologiser la Bible. Dans *Oser la bienveillance*, elle confronte les textes à certaines interprétations dogmatiques – dont celle de saint Augustin

– et démontre comment la doctrine du péché originel a meurtri la chrétienté : « *Au nom de Dieu, on a justifié des siècles de violence éducative, partant du*



La faculté de théologie à l'université de Neuchâtel.

principe que les nouveau-nés non baptisés étaient damnés, les enfants à redresser... un héritage toujours toxique puisque, selon un sondage SOFRES de 1999, 84 % des parents français pratiquent la violence éducative et deux enfants meurent chaque jour sous leurs coups ! » Elle assure n'avoir aucun compte à régler avec l'Église, qui lui a fait connaître Jésus.

Pourtant, certains de leurs représentants ont manifesté leur mécontentement, « *ce qui l'affecte compte tenu de son ouverture d'esprit* », avance sa collègue et amie Aude Zeller, orthodoxe et analyste trans-générationnelle : « *Lytta cultive des exigences très élevées en matière de fidélité à la vérité et à soi-même. C'est une éthique dérangeante, qui peut l'isoler et la faire souffrir d'une certaine solitude. Solitude peut-être aggravée par le fait d'évoluer dans un milieu très masculin et avec peu d'espace de temps libre pour soi.* »

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Malgré la désaffection pour les cursus classiques de théologie, le certificat universitaire de formation continue en accompagnement humain et spirituel, lancé à la faculté de Neuchâtel par Lytta Basset en 2010, a attiré 164 participants en trois promotions. L'ouvrage collectif d'initiation à cette écoute vigilante, qui ne se cantonne ni à l'éclairage psy ni à la direction de conscience, a aussi rencontré un vif succès. La théologienne y voit la confirmation que les institutions ne sont plus en phase avec la quête de sens du public et regrette aussi le peu d'espaces ouverts en leur sein pour accueillir des échanges autour d'expériences spirituelles.

Pour combler cette lacune, elle a donc fondé en Suisse l'association pour l'accompagnement spirituel, Aaspir. Elle proposera à partir de janvier 2015 une formation « *inspirée des valeurs de l'Évangile* » mais conçue pour respecter « *les ancrages spirituels de chacun* » et ouverte à toute forme de collaboration, y compris avec les Églises. Hors cadre universitaire ou institutionnel,

cette démarche illustre l'essor d'une pratique encore confidentielle en France, mais qui connaît un fort engouement dans le grand public suisse. **VL**

➤ S'initier à l'accompagnement spirituel : Labor et Fides, 2013

➤ www.aaspir.ch

Tout juste retraitée cet été de sa chaire de théologie à l'université de Neuchâtel, où elle a créé et dirigé la revue internationale de théologie et de spiritualité *La chair et le souffle*, Lytta Basset mise sur cette décélération pour intensifier sa pratique du chant choral et de la randonnée, ainsi que pour lire et continuer à écrire. Sans oublier les conférences et l'accompagnement spirituel auquel elle s'adonne depuis vingt-cinq ans. Pour cultiver encore davantage sa vie intérieure, en lien étroit avec son besoin de rencontre.

1. *Le désir de tourner la page*, Albin Michel, 2011.
2. *Ce lien qui ne meurt jamais*, Albin Michel, 2007.



Koné, où se trouve l'école de l'Immaculée, et dont dépend celle de Nekliaï, est à environ 250 km de Nouméa.



Pour faire face au doublement de ses effectifs, l'école de l'Immaculée a été rénovée et agrandie en 2011.



L'école de Nekliaï accueille 56 enfants, à 90 % pensionnaires dès le premier cycle.

NOUVELLE-CALÉDONIE

À la ville et aux champs

En Nouvelle-Calédonie, la direction diocésaine scolarise près de 25 % des enfants, en ville comme dans les tribus isolées. Visite de l'internat de brousse de Nekliaï et de la grosse école du village de Koné. Ici et là, on valorise la culture kanak.

CHARLOTTE MANNEVY

Nichée au pied de la Chaîne centrale qui coupe le pays en deux, la tribu de Nekliaï est située sur la côte ouest de la Nouvelle-Calédonie. Pour y arriver, il faut parcourir 200 km vers le nord depuis la capitale Nouméa, puis emprunter la piste à la sortie du village de Poya. Dans ce cadre verdoyant, entre forêt luxuriante et champs de bananiers, vivent un peu moins de 200 personnes, dont cinquante-six enfants scolarisés dans la petite école catholique, qui a fêté ses 100 ans l'an dernier. Trois salles de classe (une pour chaque cycle), une cantine en préfabriqué et un internat d'une quarantaine de places installé dans le bâtiment historique de la mission, voilà tout ce qui compose cet établissement où enseignants, éducateurs et élèves forment une communauté à part entière. Car ici, 90 % des enfants sont pension-

naires, et ce dès le 1^{er} cycle. « On les accepte en internat dès l'âge de 3 ans, car l'école dessert également d'autres tribus, plus isolées », explique Norbert Méao, instituteur et directeur de l'école depuis quatre ans. Chaque lundi, les élèves venus de Gohapin, Nétéa, Montfaoué et Ouendji effectuent les 25 à 35 kilomètres de pistes qui les séparent de l'école pour ne retrouver leurs familles que le vendredi.

études au collège et au lycée, il n'y aura pas d'autre choix pour eux que l'internat. On les prépare, en quelque sorte. » Deux éducatrices se relaient également jour et nuit auprès des enfants. L'internat a une dimension majeure dans la vie de l'école de Nekliaï, où, en plus de l'enseignement, professeurs et éducateurs prennent en charge l'éducation au quotidien. Car dans la communauté kanak, de tradition orale, la transmission de la culture est un élément



L'école de l'Immaculée accueille des enfants des tribus et du village, mais aussi de nombreux expatriés.

fondamental de la construction de l'individu, qui trouve ainsi sa place dans la coutume – l'ensemble des règles et hiérarchies qui caractérisent l'organisation sociale.

Pour éviter que ces enfants ne soient privés de cette transmission, généralement dispensée par les parents et grands-parents, l'école organise tout au long de l'année des ateliers tressage, gravure sur bambous, sculpture, danse traditionnelle. Mais ce dont le directeur semble le plus fier, c'est bien de son jardin vivrier, à quelques pas de l'école.

Là pousse l'igname, tubercule sacré, présent dans l'ensemble des échanges coutumiers, mais aussi des salades ou des tomates, toujours avec ce souci de transmettre la culture traditionnelle aux enfants. « Pour nous, la relation à la terre est très importante, souligne Norbert Méao. Alors, on a eu

L'internat à 3 ans

« Les tout-petits s'habituent très bien, assure le directeur. C'est une école familiale, ils ont souvent leurs grands frères et sœurs, leurs cousins et cousines avec eux. L'adaptation est plus longue pour ceux qui ne rejoignent l'internat qu'au 2^e ou 3^e cycle. De toute façon, lorsqu'ils poursuivront leurs



Sur la route de l'école Nekliaï... un vrai chemin de brousse !



Parfois, les enfants ne parlent pas le français.



L'igname, tubercule sacré, pousse dans le jardin vivrier du directeur, à quelques pas de l'école.

l'idée de recréer un champ, comme celui que les enfants ont chez eux. » Tous les mercredis, petits et grands prennent donc le chemin du jardin, où chaque cycle doit s'occuper d'une parcelle. En mars prochain, quand l'igname nouvelle sortira de terre, marquant le début d'une nouvelle année, les parents seront conviés à venir partager le bougna, le plat traditionnel kanak, sur la pelouse ombragée de la mission.

Une rentrée en février

À 50 km plus au nord, à Koné, l'école de l'Immaculée, dont dépend celle de Nekliaï, fait face à d'autres problématiques : une usine de traitement du nickel, dont la Nouvelle-Calédonie est l'un des premiers producteurs mondiaux, a ouvert l'an dernier. Entre la phase de construction et la main d'œuvre nécessaire à l'exploitation de l'usine, le tranquille village est devenu en cinq ans une véritable ville, où se côtoient désormais broussards, Nouméens « montés » à Koné pour travailler et expatriés du monde entier. L'Immaculée, institution plus que centenaire, a dû elle aussi évoluer. « *Il y a six ans, nous avions 270 élèves*, explique Dieudonné Qaeze, son directeur. *Cette année, il y en a 410, et nous sommes arrivés à notre capacité maximum.* » L'établissement a pourtant été rénové et agrandi en 2011, mais face à la hausse constante de la demande, la salle prévue



Norbert Méao, directeur de l'école Nekliaï.

pour accueillir le CDI a dû être transformée en classe à la rentrée dernière. « *Nous accueillons des enfants des tribus aux alentours, comme nous l'avons toujours fait. On propose d'ailleurs l'internat à partir du CP. Ce qui a changé, c'est que maintenant nous avons aussi des petits Canadiens, des Dominicains et bien sûr des métropolitains.* » Deux mondes différents : l'un qui se frotte à une modernité pas forcément anticipée, l'autre qui découvre la vie en brousse, loin des standards occidentaux, et qui en plus n'effectue pas la rentrée des classes au même moment ; celle-ci a en effet lieu en février, et les grandes vacances débutent mi-décembre.

« *On a des arrivées tout au long de l'année, et parfois des enfants qui ne parlent pas le français. C'est quelque chose qu'on doit gérer. On jongle en permanence avec les effectifs. On a aussi une plus grande différence de niveau scolaire entre les élèves.* » Pas de quoi entamer la sérénité du directeur qui s'est adapté à cette nouvelle donne avec l'équipe éducative. « *Notre mission est double : accompagner les enfants au mode de vie traditionnel vers la modernité et amener tout ce petit monde à vivre ensemble, en harmonie.* » La pastorale, notamment, est mise à profit pour souder

UNE INSTITUTION EN MOUVEMENT

En Nouvelle-Calédonie, la direction diocésaine a lancé depuis deux ans une série de réforme :

- « CAP 2015 » : neuf chantiers de prospective éducative ayant pour finalité de proposer, à la rentrée 2015, des innovations pédagogiques à mettre en place dans les établissements ;
- un dispositif d'accueil pour les publics décrocheurs et les familles. Chaque jeune sur le point de se faire exclure se voit proposer une alternative : scolarisation dans un autre établissement, formation en alternance ou stage en entreprise supervisé par l'équipe pédagogique dans l'attente d'une réintégration. En 2013, quarante élèves en ont bénéficié ;
- un conseil de la jeunesse des écoles catholiques : mis en place à la rentrée 2014, il vise à faciliter l'expression des jeunes sur les sujets qui les concernent. Une centaine de délégués se réunit chaque année en assemblée générale pour formuler les propositions issues d'ateliers de travail. CM

les élèves. Récemment, une classe est partie chez la tribu de Koniambo pour la « procession de la grotte », un moyen de faire découvrir la vie en tribu aux nouveaux venus, tout en valorisant la culture ancestrale des petits Kanaks et ainsi leur éviter la perte de repères. Avec Norbert Méao, l'instituteur jardinier, Dieudonné Qaeze mijote même pour cette année une immersion dans la tribu de Nekliaï afin de faire découvrir la culture de l'igname à tous les élèves de cycle 2.

EN CHIFFRES. L'enseignement catholique en Nouvelle-Calédonie scolarise environ un quart de la population scolaire, soit près de 15 000 élèves en 2013. Il compte 144 structures (quarante-sept écoles maternelles et primaires, treize collèges d'enseignement général, huit lycées professionnels, deux lycées d'enseignement général). À l'île des Pins (au sud) et sur l'archipel des Bélep (à l'extrême nord), la direction diocésaine assure seule la scolarisation des enfants.

« Être dans l'action permet de

Le 3 octobre, 700 jeunes venus de tout le Nord-Pas-de-Calais se sont rassemblés à l'université catholique de Lille pour les 4e États généraux du christianisme pour les jeunes. Avec une interrogation : quelles responsabilités avoir envers le monde.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

Le monde t'est donné. Quelle responsabilité ! Quelles responsabilités ? » Ce thème a réuni pendant trois heures plus de 700 élèves de BTS, terminales et classes préparatoires, accompagnés de leurs adjoints en pastorale, à Lille, le 3 octobre dernier. Laurent Grzybowski, journaliste en charge des questions



© N. Fossey-Sergent

sociales à l'hebdomadaire *La Vie*, animait l'échange. Après avoir énuméré les grands défis de notre société (« faim dans le monde, chômage, terrorisme, guerres, dérèglement climatique... »), il a laissé la parole à trois intervenants.

Hervé Deguine, chargé du développement durable chez Michelin, a témoigné de son choix de concilier travail dans une grande entreprise et respect de ses propres valeurs. « Il est

LES ÉLÈVES ONT RÉAGI AUX PROPOS DES INTERVENANTS PAR SMS.

“ **Margaux, en prépa HEC** : J'ai apprécié que la question de notre responsabilité envers le monde soit abordée de trois façons, grâce à des intervenants très différents.

Éloi, en terminale ES : En cours de géo, on étudie les ressources de la planète. Quand on voit ce que les gens consomment, ça fait réfléchir. Mais on se dit que quoi que l'on fasse, rien ne va changer. On se sent concernés mais impuissants.

Louis, en terminale S : Moi, quand je vois des gens qui se bougent comme aujourd'hui pour une conférence, je suis plutôt confiant.

Margaux : J'ai beaucoup aimé le témoignage d'Hervé Deguine. Je n'aurais pas pensé qu'on puisse rester fidèle à ses idéaux, surtout quand on s'oriente, comme moi, vers du commerce international.

Léo, en prépa HEC : J'ai particulière-

ment apprécié l'intervention de Jean-Marie Pelt. J'ai trouvé ça super qu'il nous laisse son adresse pour lui écrire. On pourrait toujours se dire « *Je n'ai pas le temps* » mais après une conférence comme ça, on a vraiment envie de se lancer !

Thomas, en terminale S : Je crois que chacun peut agir à son échelle. Par exemple avec Alexis, on sert un repas pour les SDF tous les dimanches dans notre paroisse.

Manon, en hypokhâgne B/L : Quand j'aurais pris le rythme de la classe prépa, j'aimerais bien me tourner vers une association environnementale.

Pierre, en hypokhâgne B/L : Moi je me verrais plus dans une forme de solidarité comme donner des cours. Et malgré la prépa, je trouverai le temps.

Alexis, en terminale S : Il n'y a pas besoin de s'engager politiquement pour agir. Comme le disait Hervé Deguine,

on peut aussi choisir d'entrer dans une grande entreprise et agir à l'intérieur. C'est plus pragmatique.

Manon : On est encore jeune. On a toujours cet esprit de révolte. Il faut qu'on garde cette énergie pour agir.

Pierre : On est aussi dans une période privilégiée pour nous forger nos opinions.

Alexis : C'est vrai qu'on a de l'énergie mais j'ai l'impression que quand on sera dans la vie active, ce sera plus facile de changer des choses.

Éloi : Si on reprenait le jeu des sept familles de Laurent Grzybowski, je dirais que je suis plutôt un activiste. J'ai 17 ans, je suis catholique et au niveau de ma paroisse, j'essaie de faire des choses. Je m'occupe des enfants de chœur, d'un groupe d'adolescents et j'ai le projet de rendre visite à des personnes âgées.

Margaux : Je me retrouve plus dans la



Alexis.



Manon.



Louis.

ne pas désespérer du monde »

possible de changer les choses, il n'y a pas de fatalité. Il faut trouver l'équilibre entre ses idéaux et le compromis, qui n'est pas la compromission. Pour l'instant, vous vous sentez dépendants de tout, de vos parents, des examens, mais très vite vous serez en responsabilité. Surtout ne vous laissez pas décourager ! » Jean-Marie Pelt, célèbre botaniste, a abordé la question sous un angle écologique. Comparant la Terre à « un réservoir qui se vide et un dépotoir qui se remplit », il plaide pour un retour « aux valeurs portées par le développement durable : la solidarité et la coopération ». Pour se mettre en

action, il a encouragé les jeunes à trouver des modèles, « des héros d'humanité » qui les inspirent et à leur écrire. Enfin, Pierre Larroustou, homme politique, fondateur du parti Nouvelle Donne, a parlé très franchement aux élèves, chiffres du chômage à l'appui : « Si rien ne change, vous allez sans doute morfler. Tout ce qu'on a laissé pourrir depuis quarante ans, il va maintenant falloir y apporter une réponse. On a une énorme responsabilité. » Les élèves sont prévenus ! « Le fait de participer à un tel événement et de réunir des intervenants de grande qualité, c'est une façon de leur

dire qu'on les prend au sérieux, lance Dieudonné Davion, directeur diocésain de Cambrai. On a créé ces États généraux pour les élèves de notre région en 2011. Au fur et à mesure des années, j'ai pu constituer une équipe de pilotage d'une douzaine de personnes, adjoints en pastorale et chefs d'établissement. Le but n'est pas de façonner leur pensée mais de les amener à se questionner. »

» SAVOIR PLUS

Les prochains États généraux nationaux du christianisme auront lieu à Strasbourg les 2,3 et 4 octobre 2015 et porteront sur la thématique « Que désirez-vous ? Innovations, espérances, renaissances ».

famille des individualistes. À 18 ans, on n'arrive pas forcément à se projeter, à se dire que dans quelques années, ce sera à nous de prendre le relais de nos parents sur ces sujets d'environnement, de pauvreté, de crise économique. Je dois avouer que je n'ai jamais pensé à m'impliquer dans une association, par exemple. Je pense surtout à mes études, je profite de ma famille, de mes amis, je fais du sport.

Alexis : Je crois qu'on est un peu de toutes les familles. Il y a des jours où on veut y aller à fond et d'autres où se moque complètement de ce qui se passe dans le monde.

Thomas : Je trouve qu'il y a une banalisation des problèmes qui concernent le monde (crise, dérèglement climatique...) qui fait que ça nous touche moins. Mais quand justement on prend conscience des problèmes, ça donne envie de se bouger.

Léo : On est une génération très sen-

sibilisée à la question écologique. Les poubelles de tri, on en a l'habitude depuis le collège. Mais on est moins confrontés au problème de la pauvreté qui nous entoure. C'est peut-être lié au fait que j'évolue dans une filière générale.

Louis : J'ai l'impression que notre capacité à agir dépend aussi beaucoup de nos expériences. Par exemple, j'ai passé un an aux États-Unis et ça m'a fait beaucoup évoluer sur le plan personnel.

Éloi : Quand on regarde le journal télévisé, il y a un quart de bonnes nouvelles et trois quarts de mauvaises nouvelles. Au final, c'est désespérant, alors on préfère ne plus le regarder. On fait un rejet.

Alexis : Avec les réseaux sociaux, on voit tous les jours des images d'animaux en voie de disparition. C'est comme voir une photo d'un de nos potes. Cela ne nous choque plus !

Louis : Plus tu te bats pour une cause,

plus tu te sens fort. Il faut être dans l'action.

Pierre : Louis, tu dis : « se battre ». Je trouve que c'est un terme dur. Il faut plutôt prendre ça comme ça vient. Entrer dans le système, constater ce qui ne va pas pour essayer de le changer. On n'est pas dans une lutte, on suit juste nos valeurs. Et surtout, je crois beaucoup à l'idée d'agir par échelle : commencer par le quartier, puis sa ville...

Manon : Être dans l'action permet de ne pas désespérer du monde.

Margaux : Pour ce qui est des modèles, moi, ce sont ma mère et ma grand-mère qui m'inspirent. Ma grand-mère essaie de rendre service. Ma mère est médecin-réanimateur. Je les trouve formidables dans leur rapport aux gens. Je crois qu'on peut agir aussi sans s'engager politiquement, en restant soi-même. ”

Propos recueillis par

Noémie Fossey-Sergent



Pierre.



Thomas.



Margaux et Léo.

Comment Jésus a-t-il appris à parler, lire, compter ? A-t-il tout su faire dès sa naissance, parce qu'il était vrai Dieu, ou lui a-t-il fallu se mettre à l'école de la vie, parce qu'il s'est fait vrai homme ? François Bœspflug, dominicain, a choisi quelques images pour méditer sur ce problème. Voici la deuxième étape du parcours pictural qu'il nous propose.

Jésus apprenti dans l'atelier de Joseph

Parmi les nombreux tableaux consacrés à l'atelier du charpentier de Nazareth, quelques-uns, dont ceux de Georges de La Tour et de Juan del Castillo, montrent Jésus enfant aidant son père et apprenant de lui les gestes du métier.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Gérard Biot

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Une fois revenus d'Égypte, où Marie et Joseph avaient dû fuir avec leur enfant pour échapper au massacre ordonné par Hérode, ils revinrent à Nazareth. Sur les années suivantes, les évangiles sont muets. Que fut l'enfance de Jésus ? Est-il allé à l'école ? A-t-il appris les rudiments du métier exercé par son père adoptif ? Quelques enluminures illustrant les évangiles apocryphes à la fin du Moyen Âge ont tenté de fournir des réponses à ces questions. Mais c'est surtout à compter du XVI^e siècle, en lien avec la montée en puissance de la dévotion à saint Joseph, que se multiplient les tableaux imaginant ce que fut la vie quotidienne de la Sainte Famille, en particulier dans le cadre laborieux et paisible de l'atelier



Georges de La Tour, *Saint Joseph charpentier*, huile sur toile, 137 x 102 cm, vers 1640 ; Paris, Musée du Louvre, RF 1948-27.

de Joseph le charpentier. Tandis que Marie coud ou file, Jésus aide son père et le seconde par divers gestes (planter un clou, manier la gouge, la vrille ou le rabot, présenter le compas ou l'équerre) dont beaucoup, on le subodore, prépa-

rent la fabrication d'un objet en forme de croix et constituent à ce titre autant de présages du supplice de la croix. Entre 1850 et 1950, cette première vague d'images sera relayée par un flot de gravures et de vitraux traitant du même sujet, mais cette fois dans l'intention de faire de l'enfant Jésus le modèle de l'obéissance aux parents... *Saint Joseph charpentier*, de Georges de La Tour (1593-1652), et *El taller de Nazaret*, de Juan del Castillo (1596-1628), sont deux tableaux à peu près contemporains qui se distinguent de tous ceux, beaucoup plus nombreux, qui prêtent aux gestes de Jésus une signification prophétique ou disciplinaire. En effet, rien d'exceptionnel ici. On plonge dans le quotidien d'un artisan à la maison... Manier la scie pour fendre une planche en deux, fût-ce dans le sens de l'épaisseur et non dans celui de la longueur, ne saurait passer pour un exploit. Le geste impliqué par cette opération a quelque chose de particulièrement humble, un va-et-vient progressif et répétitif qui ne réclame pas une énorme concentration ni une grande adresse des mains. Tout est fait, dans le panneau un peu fruste de Juan del Castillo, pour persuader

le spectateur de la modestie et de la simplicité de l'activité commune du père et du fils : la pauvreté des lieux, l'austérité des vêtements, même la palette ténébreuse, qui n'a rien d'éblouissante. Les regards attendris que Joseph et Marie, en train de coudre une tunique, portent sur leur enfant ajoutent bien sûr une note affective, mais le climat est à l'intimité banale d'un enfant qui fait preuve de docilité envers ses parents, dans le cadre domestique où l'on vit un peu les uns sur les autres, dans un intérieur de dimensions modestes. La Sainte Famille a été au quotidien une « simple famille », voilà ce dont le peintre entend nous convaincre. Et Jésus, le Verbe de Dieu « *par qui* » et « *en qui tout a été fait* » et « *sans qui rien ne fut* » (Prologue de l'Évangile selon Jean), a accepté le statut de simple ouvrier débutant, de manœuvre fixant des yeux son instructeur, dans l'atelier de Joseph le charpentier. La présence d'autres outils sur l'établi (un compas, une targette) autorise d'ailleurs à imaginer que d'autres leçons sont à venir, pour inculquer leur maniement à l'enfant apprenti.



© Musée des Beaux-Arts de Séville

Juan del Castillo, *El taller de Nazaret*, huile sur panneau de bois, 100 x 56,5 cm, 1634-1636 ; Séville, Musée des Beaux-Arts.

L'apprentissage de l'attention

Beaucoup plus talentueux du point de vue pictural, le tableau de Georges de La Tour ne rompt pas avec ce genre et s'exprime lui aussi dans le sens d'une sainte simplicité. L'aide que Jésus apporte au travail de son père adoptif est même encore plus réduite, puisqu'elle se borne à tenir une bougie éclairant la poutre que Joseph, courbé en deux, est en train de percer à l'aide d'une tarière, en la bloquant au sol du pied gauche. Tenir une bougie, tenir la chandelle, rien de plus modeste... Activité qui serait presque dérisoire. Mais en même temps, c'est pour un enfant l'apprentissage de l'attention dans la mesure où cela suppose de suivre l'avancée du travail du

charpentier, de se rapprocher quand il le faut, ou au contraire de s'éloigner assez pour laisser plus de place aux gestes paternels, tout en veillant à garder la bougie droite pour que les mains de l'artisan ne reçoivent pas des gouttes de cire brûlante.

Il est vrai qu'avec sa science consommée des clairs-obscurs, Georges de La Tour joue habilement sur la signification de cette lumière qui fait de l'enfant photophore la seule source d'éclairage de l'atelier qui serait plongé sinon dans l'obscurité, en sorte qu'il est loisible au spectateur de voir dans cette scène simplissime de vie privée, de cette fameuse « vie cachée à Nazareth » qui deviendra une véritable spiritualité au XX^e siècle, la métaphore familière de

la solennelle déclaration de Jésus rapportée dans l'Évangile de Jean : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12). Quant à dire, comme on a un peu trop vite tendance à le faire en l'absence, pourtant, de toute incitation venant de la toile elle-même, que Jésus verrait dans cette poutre, d'avance, prophétiquement, la traverse de la croix, cela relève tout bonnement de la surinterprétation arbitraire. Elle est encouragée il est vrai par une nuée de tableaux plus ou moins incrustés dans la mémoire rétrospective et qui, eux, vont clairement dans ce sens en prêtant à l'enfant, du fait même des matériaux que manie son père, le pressentiment de son propre supplice. Le tableau de Georges de La Tour ne s'oppose évidemment pas à ce genre de lecture, mais n'y invite pas non plus.

C'est l'application tranquille et besogneuse qui y règne, et il serait aventureux de prétendre que le visage de Jésus reflète une quelconque anxiété. Son attitude est toute de détente heureuse : la délicatesse de sa main droite tenant la bougie, la transparence de sa main gauche illuminée, la tendresse humide de ses lèvres ouvertes, la rondeur de son cou, ce

qu'on devine de la douceur de sa peau, la beauté de ses cheveux soigneusement coiffés réconcilient harmonieusement, dans la paix, nécessité du travail et idylle familiale à la tombée du jour. Son seul souci, à Jésus, est d'être présent à son père adoptif en plein travail. Le copeau à ses pieds apporte comme une discrète confirmation.

BIBLIOGRAPHIE. Enrique Valdivieso Gonzalez, *La pintura en el Museo de Bellas Artes de Sevilla*, Séville, 1991, pp. 132-137 ; Jacques Thuillier, *Tout l'œuvre peint de Georges de La Tour*, Paris, Flammarion, 1973 ; Id., *Georges de La Tour*, Paris, Flammarion, 1992 ; Sandra La Rocca, *L'Enfant Jésus. Histoire et anthropologie d'une dévotion dans l'occident chrétien*, Toulouse, Presses universitaires de Mirail, 2007.



ET SI, CONTRE LA PAUVRETÉ, C'EST VOUS QUI TENDIEZ LA MAIN ?

Rejoignez notre équipe pour partager le bonheur de voir un visage s'éclairer à nouveau.

En savoir plus sur ssvp.fr

SSVP Société de Saint-Vincent-de-Paul
Fondée par Frédéric Ozanam
Le réseau de charité



10^e édition (30-31 mai 2015)

UN FESTIVAL DU CLIP VIDÉO POUR LES 15-20 ANS !

Le Festiclip est destiné aux adolescents, âgés de 15 à 20 ans, qui souhaitent utiliser l'outil filmographique pour faire passer un message éducatif ou positif. Leurs productions susciteront le débat et les meilleures d'entre elles se verront récompensées.

Une grande liberté est laissée sur le choix du thème. Seule contrainte : que le film n'excède pas sept minutes, et qu'il soit une production originale.

À noter que les jeunes doivent obligatoirement être accompagnés (cadre scolaire, paroissial ou associatif).

Intéressé(e) ? Téléchargez le dossier d'inscription à l'adresse : www.donboscomedia.com.

Date limite d'inscription : 12 janvier 2015.

Vous avez des questions ? Contactez M. Jacques Rey : jrey@donboscomedia.com.



Vous êtes enseignant dans le primaire ou dans le secondaire en français, anglais, mathématiques, sciences, informatique,...

Vous envisagez de vivre une étape professionnelle et personnelle à l'étranger.

Venez vous renseigner sur l'opportunité de passer

Un temps en Turquie ...

... pour vivre une expérience éducative

- Le contexte de la Turquie
- Présentation des établissements
- Informations sur le cadre juridique
- Témoignage d'enseignants et d'élèves

La Fédération des Écoles Catholiques Françaises de Turquie (FECFT) regroupe 6 lycées qui scolarisent exclusivement des élèves turcs suivant le programme turc enseigné en français et en turc :

● À ISTANBUL : le lycée Saint-Joseph, le lycée Sainte-Pulchérie, le lycée Notre-Dame de Sion, le lycée Saint-Michel, le lycée Saint-Benoît ● À IZMIR : le lycée Saint-Joseph.

Dans la dynamique de ces lycées séculaires, des fondations de droit turc ont créé récemment des écoles maternelles-primaires et des collèges recrutant également des professeurs français.

Pour vous inscrire, contactez Véronique Borocco : v-borocco@enseignement-catholique.fr - Tél. : 01 53 73 73 66

Samedi 22 novembre 2014 de 10 h 00 à 13 h 00
Secrétariat général de l'enseignement catholique
277 rue Saint-Jacques 75005 Paris



www.salon-education.org

le salon européen de l'éducation

un événement de la Ligue de l'enseignement



L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE,
LES UNIVERSITÉS
CATHOLIQUES,
LES GRANDES ÉCOLES
ET LES PARENTS D'ÉLÈVES
VOUS ATTENDENT

Entrée gratuite

Pavillon 7/2 / Stand EC1

DU JEUDI 27 AU DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2014,
À PARIS-EXPO - PORTE DE VERSAILLES,
DE 9 H 30 À 18 H 00.

Marie Heurtin, la main et le monde

Le 12 novembre, un film soutenu par l'enseignement catholique, Marie Heurtin, sort sur les écrans. Le réalisateur Jean-Pierre Améris nous explique son coup de cœur pour l'histoire vraie de cette jeune fille sourde, muette et aveugle, sauvée par une éducatrice aimante.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Comment avez-vous découvert la vie de Marie Heurtin ?

Jean-Pierre Améris : J'ai toujours été fasciné par le destin d'Helen Keller (1880-1968), cette américaine sourde, muette et aveugle, devenue écrivain. Son autobiographie a inspiré la pièce puis le film d'Arthur Penn *Miracle en Alabama* (1962). Je voulais raconter moi aussi comment son éducatrice, Anne Sullivan, avait réussi à la faire sortir de son enfermement, mais les droits d'adaptation étaient énormes. J'ai alors entendu parler de Marie Heurtin (1885-1921), une enfant sauvage accueillie dans une école spécialisée tenue par les Filles de la Sagesse, à Larnay, près de Poitiers...

Et vous vous êtes rendu dans cette institution...

J.-P. A. : Oui, car l'établissement existe toujours. La première rencontre avec ces enfants sourds et aveugles qui ont passé leurs mains sur mon visage pour me connaître et m'ont reniflé, m'a profondément marqué. Pour les sortir de leur nuit silencieuse, les éducateurs doivent créer en eux cette étincelle qui leur permettra d'associer un signe et un objet. C'est le chemin parcouru aussi par Marie.

Comment sœur Marguerite, cette jeune religieuse lumineuse, jouée par Isabelle Carré, s'y prend-elle avec Marie ?



Jean-Pierre Améris, le réalisateur.



J.-P. A. : Sœur Marguerite est démunie et le découragement la guette. Mais au bout de deux ans, ô miracle, elle réussit à lui faire comprendre que le signe qu'elle dessine dans sa main signifie « couteau », un

objet cher à la jeune fille parce qu'il lui rappelle son père. Ce sera la première étape pour accéder au langage.

Vous affectionnez les sujets difficiles...

J.-P. A. : J'ai toujours voulu placer au centre de l'écran ceux que l'on met de

côté : les personnes en fin de vie (*C'est la vie*, 2001), les migrants à Calais (*Maman est folle*, 2007), les timides (*Les Émotifs anonymes*, 2010). J'aime montrer comment des personnes se libèrent de leur prison intérieure. C'est un travail qui ne peut se faire seul.

On sent de la révolte en vous.

J.-P. A. : Sans l'amour inconditionnel de sœur Marguerite, Marie aurait été internée dans un asile car jugée « débile ». Aujourd'hui encore, on dit à des parents : on ne peut rien faire de votre enfant. Cela me révolte, c'est vrai. On a tous des handicaps ! Chez moi, c'était la timidité. Il faut avoir la chance de trouver sur son chemin la personne qui va croire en vous.

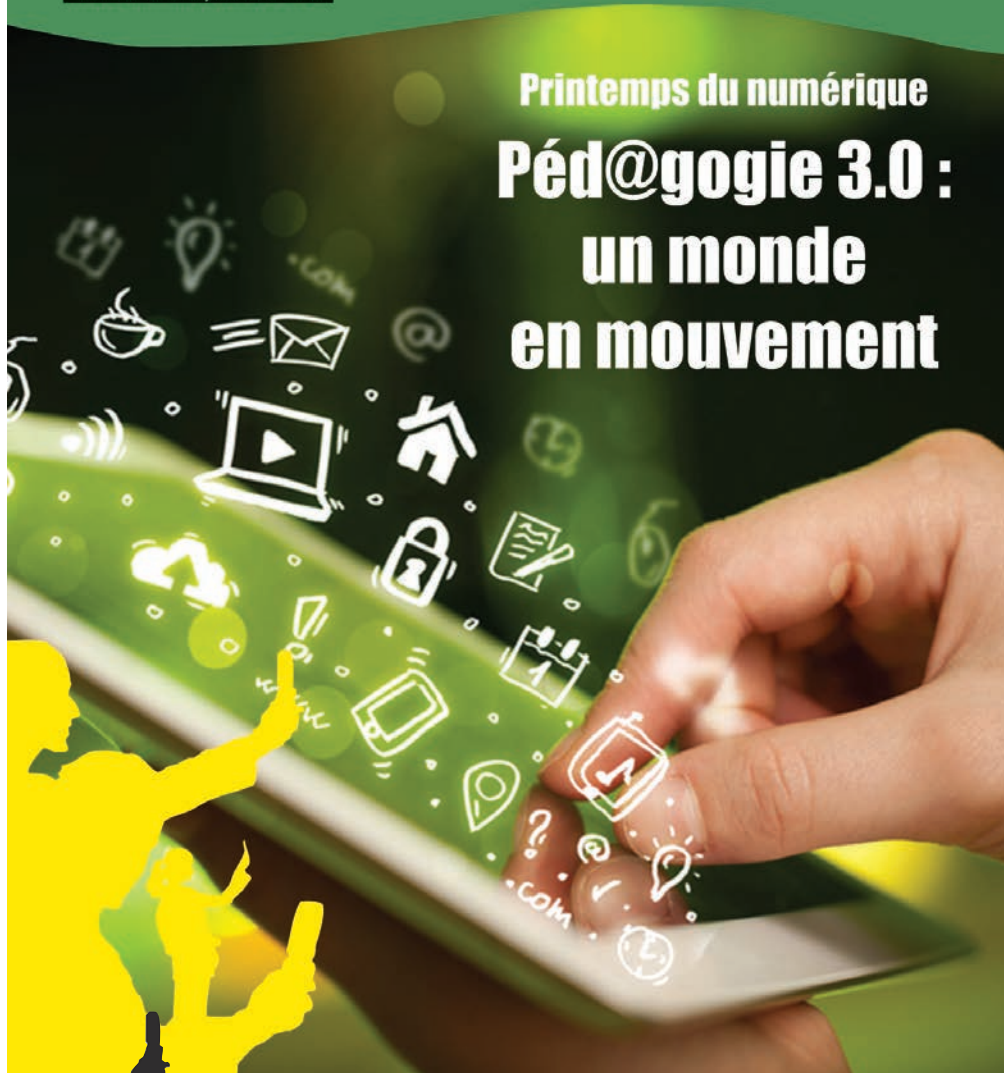
Vous allez parcourir la France pour présenter le film aux scolaires, pourquoi ?

J.-P. A. : Quand j'étais ado, j'aurais aimé qu'un professionnel vienne dans ma classe expliquer que le métier de réalisateur n'est pas inaccessible. Alors je le fais. C'est mon côté militant. Et puis j'aimerais que les jeunes se disent : si une jeune fille née sourde et aveugle y est arrivée, pourquoi pas moi ? Si j'ai tant tenu à faire ce film, c'est pour délivrer ce message : personne n'est condamné, ni par un handicap, ni par un déterminisme social. Il suffit d'être deux, l'un – un enseignant, un éducateur – qui dise à l'autre : « Tu n'es pas nul, tout est possible et maintenant on va travailler ensemble. »

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR PARLER DU HANDICAP

Soutenu par l'enseignement catholique, le film *Marie Heurtin* sera projeté à Paris, début décembre, aux responsables ASH en présence du réalisateur. « Le film sera utilisé par ce réseau comme un outil pour déclencher le débat », explique Françoise Maine, du département Éducation du Sgec. Sur le site du film (<http://www.marieheurtin-lefilm.com>), on trouve un dossier pédagogique très riche, dont une fiche sur les idées reçues autour du handicap conçue par l'enseignement catholique.

Pour inviter Jean-Pierre Améris à débattre avec vos élèves après une projection (demandez au préalable au cinéma de votre ville de programmer le film), il faut contacter Marion Lartigue au : 09 72 44 15 26 ou mlartigue@parenthesecinema.com



Printemps du numérique
**Péd@gogie 3.0 :
un monde
en mouvement**



L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE

8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



L'amour et la mort

D. R.



Le roman raconte l'histoire d'amour de deux adolescents atteints du cancer.

Le succès de *Nos étoiles contraires*¹ et de ses héros aux destins tragiques peut surprendre. Ce genre de roman a pourtant toujours attiré les jeunes lecteurs, comme l'explique Laurent Déom, maître de conférences en langue et littérature françaises à Lille 3.

Est-ce un thème récurrent dans la littérature jeunesse ?

Laurent Déom : Dès le XIX^e siècle, on a mis en scène la maladie et la mort, souvent dans une intention pédagogique. Dans *Heidi* (1880), de Johanna Spyri, Clara, paraplégique, semble d'abord condamnée à l'immobilité, mais elle retrouve la santé grâce au bon air des montagnes suisses. La maladie et la mort servent de ressort narratif. C'est la même chose pour *Le Jardin secret* (1911), de Frances Hodgson Burnett, grand succès du genre. En 1962, *Faon l'héroïque* de Maurice Vauthier présente un garçon leucémique. Là encore, le rapport à la mort est un enjeu central.

Les adolescents sont-ils sensibles aux récits dramatiques ?

L. D. : C'est un âge de questionnement. La prise de conscience de la mort est

attisée par la découverte de la sexualité (sans mort, pas besoin de reproduction). À l'heure actuelle, à cause du « mal-être » dont parle le psychanalyste René Kaës, les jeunes peuvent avoir le besoin de se confronter à la fatalité pour trouver l'espérance. Le terme « étoiles » dans le titre peut représenter cette fatalité qui nous dépasse. Les étoiles sont aussi une lumière. Ça peut être Dieu... ou simplement la promesse d'un au-delà.

S'identifient-ils facilement à ce type de personnage ?

L. D. : En littérature de jeunesse, le lecteur est encore en phase de construction. Il est davantage malléable qu'un adulte. On a toutes les raisons de croire qu'un mécanisme d'identification va lui permettre de se poser un certain nombre de questions. Cela permet de faire ressortir chez lui la finitude de la condition humaine : même les héros sont mortels ! L'identification est immédiate : le lecteur comprend qu'il n'est pas tout-puissant.

Réclameraient-ils des histoires plus ancrées dans le réel ?

L. D. : Dans la décennie 70, la littérature

de jeunesse était encore plus réaliste. Il y avait des enfants en situation difficile, dans des bidonvilles, plongés au cœur de conflits... La collection « Travelling » (de l'éditeur Duculot) mettait en scène des problèmes sociaux ou affectifs, très à la mode à l'époque. On assiste depuis plusieurs années à un renouvellement de la production où l'imaginaire a désormais une place importante. Dans *Twilight*, par exemple, les failles des personnages principaux sont bien présentes : avec les vampires, la mort est en ligne de mire.

Après la mode de la fantasy, assistons-nous à la prise de pouvoir de héros authentiques ?

L. D. : Même les personnages de romans de fantasy peuvent se distinguer par leur authenticité ! C'est la grande force d'Harry Potter, dont le héros est au départ peu héroïque, mal fichu, pas très beau ni très fort, ni très intelligent apparemment. Il possède un certain nombre de failles. Sa fatalité, c'est son pouvoir magique. Il lui permettra de se révéler.

Propos recueillis par Maxime Mianat

1. John Green, *Nos étoiles contraires*, Nathan, 2013, 336 p., 16,90 €.

UN FILM PORTÉ PAR SES FANS

Le livre *Nos étoiles contraires* a dépassé le million d'exemplaires vendus aux États-Unis et a déjà séduit 200 000 lecteurs en France. Le film homonyme, sorti fin août chez nous, a dépassé le million de spectateurs. Cette histoire d'amour entre deux adolescents se moque des conventions. Son auteur, l'Américain John Green, a fédéré autour de lui une importante communauté : sur son site, il assure le service après-vente en répondant aux questions des fans. Une bonne nouvelle pour une littérature jeunesse en plein renouveau. **MM**



D. R.

L'expo remue-méninges

À Paris, un nouvel espace permanent de la Cité des sciences et de l'industrie met les mystères cérébraux à portée de tous les cerveaux.

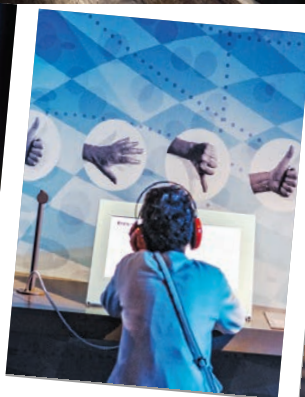
Une exposition à expérimenter d'urgence ! « C3RV34U », le nouvel espace neuroludique, inauguré en septembre à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette, vise à initier le grand public aux mystères de cet organe, siège de nos pensées. Le tout de manière attractive, à l'aide d'un parcours jalonné d'une quarantaine de bornes interactives proposant des expériences et manipulations aussi amusantes qu'insolites. Pris au jeu, le visiteur s'émerveille



Photos : Ph. Levy/EPDCSI



Les bornes interactives sollicitent la curiosité des visiteurs... et font travailler les neurones !



tests permettent aussi d'explorer la part d'émotion à l'œuvre dans nos décisions rationnelles ou de prendre conscience des limites de nos facultés attentionnelles...

Dans un espace dédié aux mécanismes d'apprentissage, s'entraîner à lire les couleurs déstabilise un brin. On s'étonne que les nouveau-nés puissent disposer d'un sens inné des nombres ou encore que le tout jeune enfant puisse détecter des fautes de syntaxe, avant même de savoir parler. Une salle conclusive

consacrée au cerveau social traite des mécanismes de l'attachement et démontre que douleur physique et sentiment d'exclusion activent les mêmes régions corticales. Au final, l'exposition vise à révéler la sophistication insoupçonnée à l'œuvre dans nos actions les plus anodines. Elle fait admirer l'étendue

des facultés de cet infatigable statisticien qui ne cesse d'emmagasiner, d'analyser et d'interpréter. Et cette approche séduisante permet, même aux moins scientifiques, d'appréhender les enjeux des récentes avancées de la recherche. Conjuguer rigueur scientifique et clarté : la recette d'une vulgarisation réussie.

Tout commence par la présentation des étapes du développement du cerveau, depuis le stade fœtal. Les explications fonctionnelles sont accompagnées d'informations sur les techniques d'imageries cérébrales. Une salle obscure transporte ensuite le visiteur à l'échelle cellulaire : les modélisations numériques du réseau de connexion de nos cent milliards de neurones miment l'immensité d'une voie lactée. Des arborescences chatoyantes qui s'intègrent parfaitement dans une scénographie inspirée du surréalisme, avec le chapeau melon de Magritte en guise d'emblème.

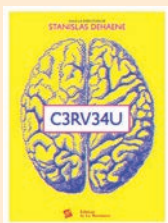
Tests et exercices

Mais trêve de préambules ! Place aux exercices pour éprouver la plasticité cérébrale, comprendre sur quoi reposent les illusions d'optiques ou comment s'élabore notre schéma corporel. Des

des nos capacités qu'il nous faut ménager, comme le suggèrent les ateliers à destination des scolaires sur les mécanismes d'addiction, ou optimiser, comme y invite une animation sur la mémoire. De nombreux prolongements seront proposés au fil de l'année, notamment à l'occasion de La semaine du cerveau, du 16 au 22 mars 2015.

Les pistes d'approfondissement ne manquent pas, comme le fait remarquer Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France, chercheur en neurosciences à l'Inserm, et membre du comité scientifique de l'exposition : « *Mesurer toute la complexité de ces mécanismes qui restent à 80 % inconscients, nous place aussi devant des interrogations philosophiques fondamentales telles que la question de l'émergence de la pensée...* » Et les perspectives ouvertes en fin d'exposition sur les travaux menés autour de l'intelligence artificielle ou des maladies mentales donnent en effet une sorte de vertige métaphysique. **Virginie Leray**

Z Cité des sciences et de l'industrie, 30 av. Corentin-Cariou, 75019 Paris. Du mardi au samedi de 10 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 19 h. Tarif : 9 €. TR. : 7 €. www.cite-sciences.fr



POUR ALLER PLUS LOIN

En guise de catalogue d'exposition, un beau livre¹, à la fois scientifique et artistique, approfondit les arcanes et la plasticité cérébrales. Des éléments à croiser avec le site conçu par l'unité Inserm de Neuroimagerie cognitive, dirigée par Stanislas Dehaene où se côtoient présentation des recherches menées, des processus d'apprentissage ou des pathologies dites « dys »... jusqu'à des recommandations favorables à l'approche syllabique de la lecture qui alimentent le débat parfois houleux entre pédagogie et neurosciences. www.moncerveaualecole.fr

1. C3RV34U, éditions de La Martinière, sept. 2014, 216 p., 32 €.

À Guise, dans l'Aisne, il est un palais curieux avec ses habitations de briques, son théâtre à l'italienne, ses hectares de jardin... Construit au XIX^e siècle par Jean-Baptiste André Godin pour ses ouvriers, le Familistère a retrouvé tout son éclat grâce à une muséographie inspirée.

Esprit es-tu là ? » Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) aimait à faire tourner les tables, comme Victor Hugo. Un jour de 1858, ce fils d'artisan, devenu un industriel de génie, a le sentiment que cette « voie surhumaine » lui a fait savoir quelle sera sa « tâche secrète » : il lui faudra travailler au salut de ses frères. Cela prendra la forme du Familistère, un « palais social » édifié à Guise (Aisne), tout près de son usine de poêles en fonte. Une cité de 2 000 habitants ! « *Le Familistère est une interprétation originale du phalanstère de Fourier : une utopie réalisée qui fonctionna jusqu'en 1968. L'une des plus ambitieuses expérimentations sociales du monde industrialisé !* », expose le conservateur, Frédéric K. Panni, intarissable sur le sujet. Ce lieu de vie devait offrir « les équivalents de la richesse » aux familles des travailleurs de l'usine. Il comprend donc, en plus des pavillons d'habitation collective qui apportaient tout le confort moderne, des magasins, une buanderie et une piscine, une crèche, des écoles, un petit bijou de théâtre, un jardin et de belles promenades le long de la rivière.

Paternaliste, Godin ? « *Le Familistère est la réalisation d'un projet d'émancipation collective bien différent de celui des cités ouvrières patronales, rectifie Frédéric K. Panni. Au sein de l'Association coopérative du capital et du travail, d'inspiration fouriériste, les travailleurs participaient à la gestion et au décision ; ils devenaient propriétaires de l'usine et du Palais.* »

Dans son essai *Solutions sociales*¹, le grand homme expose son projet : « *Le Devoir, c'est la Charité, car la Charité c'est l'amour que [...] les puissants doivent porter aux petits [...] pour leur ménager, à tous, les*

Le meilleur des mondes

moyens d'accomplir les Lois de la Vie, dans la plénitude des facultés que chacun possède. » Missionné d'en haut, mais anticlérical militant, Godin se battra toute sa vie pour mener à bien « sa tâche », mal-

toujours habité, est aujourd'hui un « musée de site » qui raconte cette aventure formidable à travers 5 000 m² d'expositions et plusieurs hectares de jardins. Le parcours de visite conduit de l'appartement du fondateur au théâtre, des éconòmats au pavillon central. En mai dernier, de nouveaux espaces d'exposition ont ouvert, parmi lesquels « Les fabriques de l'utopie », des salles consacrées aux expérimentations sociales radicales dans le monde, de 1800 à nos jours. Premier musée de l'Aisne, avec plus de 54 000 visiteurs par an, le Familistère accueille de nombreuses classes, avec un enseignant détaché pour préparer leur venue, et trois guides à demeure. L'esprit du créateur continue d'habiter dans la petite équipe de

passionnés qui ne cesse de valoriser ce patrimoine.

Sylvie Horguelin

1. Réédité en 2010, avec un appareil critique remarquable, par les éditions du familistère, 679 p., 19,50 €.

➤ **Accès :** Saint-Quentin/Guise, 28 km par N29. Visites toute l'année de 10 h à 18 h. www.familistere.com Tél. : 03 23 61 35 36. Tarif groupe scolaire : 3 € (visite libre) ou 5 € (visite guidée + visite libre).



Le conservateur du Familistère de Guise, Frédéric K. Panni.

gré les critiques des habitants de Guise, de ses amis et ennemis politiques – déçu même par ses ouvriers qui ne partageaient pas tous son sens du bien commun.

Mais que reste-t-il de ce lieu d'expérimentation qui devait révolutionner le monde ? Tout ou presque. Après une décennie de restauration, le Familistère,



Rassemblement des élèves dans la cour du pavillon central du Palais social en 1890.



Vue aérienne du Familistère.



La nourricerie du Familistère en 1899, crèche modèle qui réunit les dispositions réputées les plus favorables.



Séchoir de la buanderie du Familistère.

© S. Horguelin

© Collection Familistère de Guise

© NAV/Familistère de Guise

© De Jongh Frères

© H. Fontaine / Familistère de Guise

EN REGARDANT L'ORIENT



➤ Les chrétiens d'Orient sont en danger. L'exposition « Regards sur l'éducation des chrétiens d'Orient », qui s'est tenue du 11 septembre au 10 octobre 2014 à la direction diocésaine de Paris, leur a rendu hommage. À travers une soixantaine de clichés, on y découvrirait le travail éducatif réalisé par les religieux européens à la fin du XIX^e siècle. Voici le splendide album de l'exposition. Les photos ressuscitent des visages qui nous interpellent « *par l'intensité de leur regard* », écrit Jean-François Canteneur.

« *Aujourd'hui encore, les chrétiens d'Orient ont besoin de notre amitié* », rappelle ce responsable du réseau Barnabé, qui œuvre depuis 2006 pour tisser des liens entre les établissements scolaires français et de Terre sainte. **Sylvie Horguelin**

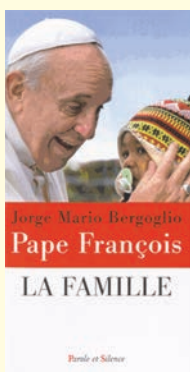
Regards sur l'éducation chez les chrétiens d'Orient
Éd. Héritage architectural et réseau Barnabé
 En vente sur www.expochristiansdorient.fr et à la librairie La Procure (3 rue de Mézières, Paris).



FERRY, HÉRITIER DES LUMIÈRES

➤ Avec une lumineuse concision, Mona Ozouf rend compte de la complexité et l'unité d'un homme, dont l'image est aujourd'hui ambiguë. Dans une République meurtrie, encore fragile, Ferry veut construire l'unité par l'éducation. Son athéisme et son anticléricalisme, fondés sur les Lumières et sa confiance dans les sciences, ne l'empêchent pas de rester un héritier : « *La fidélité à l'héritage est ce qui vient, chez cet athée déterminé, combler le vide spirituel des temps démocratiques.* » Ce défenseur des colonies n'est pas un colonialiste. Il était convaincu aussi de la nécessité d'un respect des cultures indigènes. Un ouvrage non pas hagiographique mais désireux de réhabiliter un homme souvent malmené par la postérité. **CB**

Mona Ozouf
Jules Ferry, la liberté et la tradition
 Gallimard
 113 p., 12 €



LA RICHESSE DE LA FAMILLE

➤ Le pape François s'est souvent exprimé sur la famille. Voici une anthologie de ses diverses interventions. D'abord, les propos tenus à l'occasion d'homélies ou de divers messages tenus jusqu'à l'été 2013. Ensuite, les propos du Saint Père dans le cadre de la préparation du synode sur la famille. Le pape François nous redit ses convictions d'homme, voyant dans la famille « *la cellule fondamentale de la société humaine* ». Sans redire, ici, toute la richesse de l'enseignement de l'église sur la famille, le pape François nous livre son regard de pasteur, fidèle à la tradition et attentif aux signes des temps. **CB**

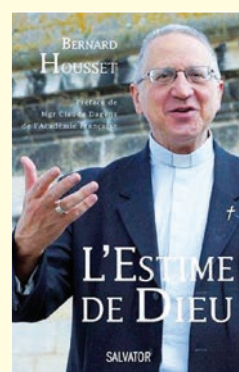
Jorge Mario Bergoglio
La Famille
 Parole et Silence
 150 p., 13,90 €.



DANS L'ÉLAN DE DIACONIA

➤ Durant près de trois années, l'Église de France s'est engagée dans une démarche innovante : Diaconia 2013/Servons la Fraternité, qui s'est conclue par un grand rassemblement à Lourdes à l'Ascension 2013. Patrice Sauvage, qui a animé le comité de suivi théologique de Diaconia, en décrit la dynamique et en tire des enseignements pour l'avenir de l'Église : face à la crise du vivre-ensemble que traverse notre pays, elle est appelée à se faire fraternité, en remettant les pauvres et les souffrants au cœur de sa vie spirituelle. À lire aussi *Église : quand les pauvres prennent la parole*, qui restitue les propositions d'un groupe de travail lancé en 2010 pour laisser les exclus s'exprimer. **ML**

Patrice Sauvage
Quand l'Église se fait fraternité
 Éd. Franciscaines
 286 p., 15 €.



TÉMOIGNAGE DE FOI

➤ Monseigneur Bernard Housset, évêque de La Rochelle et Saintes, veut ouvrir l'Église aux dimensions de toute la société. Il s'agit de faire découvrir à chacun qu'il est bénéficiaire de l'estime de Dieu, quel qu'il soit. L'ouvrage nous entraîne du commentaire de l'actualité à une présentation simple des grandes fêtes liturgiques, des sacrements, des diverses responsabilités en église. Voilà un ensemble de textes à la plume alerte et humble, qui peuvent rejoindre le chrétien au cœur de sa foi, mais aussi tous les hommes de bonne volonté pour leur dire la sollicitude de Dieu et de l'Église et la nécessaire attention aux signes des temps. **CB**

Bernard Housset
L'estime de Dieu
 Salvator
 144 p., 21,50 €.



BD

POILUS EN TRAÎNEAUX

➤ Front des Vosges, hiver 1914. Alors que le froid et la neige privent l'armée française des ravitaillements qui lui font si cruellement défaut, l'état-major tente en vain de trouver une solution. Le capitaine Moufflot, miraculé du champ de bataille, se souvient alors de son passé de chercheur d'or en Amérique et propose une solution folle : ramener une meute de 400 chiens et 60 traîneaux. *Les poilus d'Alaska* revient sur un épisode méconnu de la Première Guerre mondiale, longtemps classé secret

défense par l'armée, agrémenté d'un dossier historique en fin d'album. Une épopée passionnante où le pire danger ne vient pas forcément des balles ennemies. **Joséphine Casso**

Brune, Delbosco et Duhand
Les poilus d'Alaska
Casterman
66 p., 13,50 €.



LA FRANCE, PROFONDÉMENT

➤ Un village frontiste, où le FN vient de réaliser son meilleur score lors de la présidentielle, se retrouve sous les feux de l'actualité. Pierre, journaliste aguerri, est envoyé dans cette campagne profonde par son rédacteur en chef, avec pour consigne cette unique question : « *Pourquoi les gens d'ici votent-ils à l'extrême droite ?* » Mais chez ces gens-là, la politique, « *ça ne se dit pas* », comprend vite le reporter, confronté au silence des habitants méfiants. Les mots de l'auteur sont ciselés, polis, à contre-pied de la grossièreté de certains personnages. Maire démagogue, patron de bar raciste, est-ce là, la France d'aujourd'hui ? Heureusement, à travers l'amour d'une aubergiste, l'espoir renaît chez le lecteur : non, tout n'est pas perdu. **Maxime Mianat**

Thierry Beinstingel
Faux nègres
Fayard
424 p., 20 €.



OÙ EST NATHALIE ?

➤ Alors que depuis six ans, Jack tente d'oublier Nathalie qui a épousé un autre homme, voici qu'il apprend la mort de ce dernier. Se rendant aux obsèques, il découvre que la femme du défunt n'est pas Nathalie... que personne ne semble connaître. Nous voici entraînés dans une quête hâlétante et terrible : Nathalie n'aurait-elle jamais existé ? Des bribes du passé vont alors ressurgir, faisant planer de dangereuses menaces. L'humanité est là, toute entière, avec des personnages qui veulent protéger ceux qu'ils aiment, et d'autres qui veulent exercer une puissance destructrice. Un livre qui présente toutes les caractéristiques du thriller bien mené, tout en étant un beau roman d'amour, tout habité par l'aimée absente. **CB**

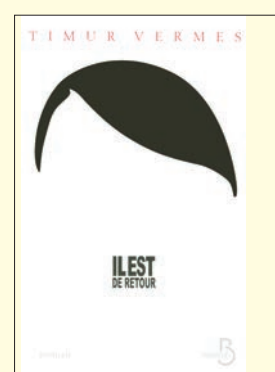
Harlan Coben
Six ans déjà
Belfond Noir
368 p., 19,95 €.



STUPIDO !

➤ « *L'individu stupide est le type d'individu le plus dangereux* », écrit Carlo Maria Cipolla (1922-2000). Ce spécialiste de l'histoire économique de renommée mondiale fut professeur à l'Université de Berkeley et à l'École normale de Pise. En 1976, la cinquantaine venue, il décide de publier un opuscule en anglais pour amuser ses amis : *The Basic Laws of Human Stupidity*. Il y répond à une question cruciale : comment évaluer l'impact de la stupidité humaine sur nos destins personnels et sur l'ensemble de la société ? Devenu un best-seller en Italie puis aux États-Unis, le livre arrive en France en 2012. Cette nouvelle édition illustrée par Claude Ponti réjouira les amateurs de textes loufoques. **SH**

Carlo Maria Cipolla, ill. par Claude Ponti
Les lois fondamentales de la stupidité humaine
Puf
96 p., 16 €.



HITLER RESSUSCITÉ

➤ Cette moustache et cette raie sur le côté... C'est bien Adolf Hitler le héros de ce roman, vendu à 1,5 million d'exemplaires en Allemagne. Le Führer se réveille un beau jour de 2011 dans un terrain vague de Berlin, en costume militaire, et comprend rapidement, en voyant les kebabs à chaque coin de rue, que l'Allemagne a changé. C'est décidé : il doit reprendre le pouvoir ! Sauf que personne ne prend au sérieux ce « *sosie très ressemblant* » qui, repéré par une émission humoristique, devient la coqueluche de la télévision. L'humour, omniprésent, banalise-t-il ce monstre ? L'auteur s'en défend : « *J'ai voulu montrer comme il pouvait être facile de le suivre.* » Et de rire à ses dépens. **MM**

Timur Vermes
Il est de retour
Belfond
19, 33 €, 390 p.

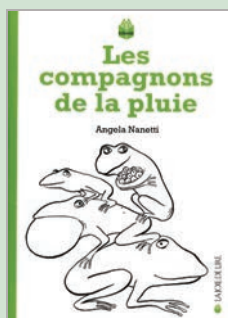
MOURIR OU SOURIRE



➤ « *Monsieur Pan mourait chaque jour.* » Terrible expérience que celle vécue par ce vieux Chinois rongé d'anxiété. Même le décor serein où il habite – pagode, jardin de bambous, étang aux carpes – ne peut apaiser son esprit ni son corps, sans cesse torturés par l'anticipation de sa propre mort. Jusqu'à la mort, bien réelle, de sa sœur. Le voici alors contraint de prendre en charge ses trois neveux et de troquer ses angoisses contre une acceptation ouverte de

la vie et une sagesse généreuse, qui lui permettront de sourire à nouveau. Un texte subtil, bien servi par des illustrations qui expriment avec délicatesse les rapports des êtres avec leur espace de vie. À partir de 8 ans. **Maria Meria**

Kathrine Kressmann Taylor (texte) et Princesse Camcam (illustration)
Monsieur Pan - Autrement jeunesse
40 p., 5,20 €.



GRENOUILLES INTRÉPIDES

➤ Rien ne va plus chez les grenouilles. L'étang s'assèche inexorablement et les nuages refusent d'exploser. La petite communauté se retrouve face à un choix radical : rester, dans l'attente incertaine de l'orage, ou se risquer à la recherche d'un bassin et d'une cascade, paradis dont l'emplacement leur est inconnu. D'une écriture claire et dépouillée, où s'équilibrent savamment narration et dialogues, ce beau texte nous embarque dans une équipée sauvage au ras des herbes. Épreuves, espoirs, tensions, deuils, rencontres terribles (le hibou, le chat) ou réconfortantes (le mulot, la salamandre) ponctuent les aventures de ces batraciens très humains. À partir de 9 ans. **M. Meria**

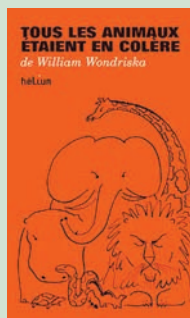
Angela Nanetti
Les compagnons de la pluie
La joie de lire
176 p., 10,50 €.



LE DIABLE DANS LES DÉTAILS

➤ Voici un remarquable roman pour adolescents. Tellement noir cependant qu'il n'est pas à mettre entre toutes les mains. Car elle est terrible l'histoire du jeune Daniel Cunningham, que sa mère maintient entièrement coupé du monde durant toute son enfance, sous prétexte de maladie. Jusqu'au jour où des voisins le libèrent. La vie s'ouvre alors, mais se remet aussi en mouvement une histoire familiale très sombre, dont la clé se trouve dans une... maison de poupée, réplique de la demeure où a grandi la mère du garçon. D'une maison à l'autre, le jeune héros devra rassembler les pièces d'un puzzle maléfique que l'auteur construit avec beaucoup de brio. À partir de 15 ans. **M. Meria**

Anne Fine
Le Passage du diable
L'école des loisirs
308 p., 17,50 €.



C'EST LA JUNGLE !

➤ Le soleil et l'ennui, c'est bien connu, mènent à la colère. Et la colère à la détestation. C'est pourquoi le lion rejette la tortue, qui n'aime pas l'éléphant, lequel a horreur de la fourmi, qui s'en prend à la girafe, elle-même ennemie du serpent... jusqu'à ce que la jungle soit au bord de l'explosion. Heureusement survient la colombe, qui retourne chaque défaut supposé en qualité : lenteur, poids excessif, taille trop grande ou trop petite, toute particularité lui semble une raison d'aimer ! De duels gris souris en duos au trait léger, ce bijou d'album, remarquablement mis en espace, nous arrive des années 1970 avec une fraîcheur intacte. À partir de 3 ans. **M. Meria**

William Wondriska
Tous les animaux étaient en colère
Hélium
40 p., 14 €.



UNE POMME SOUS LE SAPIN

➤ Ça y est ! Le compte à rebours a commencé. Noël approche à grands pas et à cette occasion *Pomme d'Api* propose, comme tous les ans, 24 histoires pour attendre Noël. Pour patienter avant le déballage des cadeaux, les enfants pourront lire une histoire chaque jour dans ce numéro spécial. Ils trouveront aussi un étonnant calendrier de l'Avent, une crèche à bricoler soi-même et un grand coloriage de Noël. Cette année, l'action se déroule dans un immeuble un peu étrange où l'on assiste à la rencontre entre un drôle de monsieur et un petit garçon tout aussi fantasque. En plus de tout cela, les petits et leurs parents retrouveront, comme tous les mois, les rubriques habituelles et leurs héros préférés. **Ewa Patrzalek**

Pomme D'Api, mensuel pour les 3-7 ans, décembre 2014, 5,95 €. Abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com

CD

JOE DASSIN DÉPOUSSIÉRÉ



Les trois *french cow-boys* du groupe *The Joe's* – formé pour l'occasion –, Benjamin Ricour, Laurent Madiot et Cheveu, ont su donner un sacré coup de jeune aux chansons de Joe Dassin. Ils les ont habilement nettoyées de leur côté « variété », mettant ainsi en valeur textes et mélodies. L'orchestration joyeuse, parfois loufoque, nous permet de redécouvrir ces petits trésors de légèreté et d'insouciance composés à la fin des années soixante. Si *Les Champs-*

Élysées, *Les Dalton* ou encore *Fais la bise à ta maman* sont interprétées de façon amusée et amusante, *L'Amérique* acquiert dans cette nouvelle version une gravité émouvante.

Mireille Broussous

The Joe's
Wanted Joe Dassin
Naïve
1 CD, 15 €.



CD

AU POIL

Gallimard Jeunesse vient d'éditer en version audio un grand classique déjà publié dans sa collection Folio Cadet : *Le Monstre poilu et 3 autres histoires*, d'Henriette Bichonnier. La voix de Francis Perrin colle parfaitement avec ces histoires fantasques et drôles dans lesquelles les enfants se montrent tour à tour courageux, tolérants et imaginatifs. Les jeux de mots et les allitérations renforcent le côté comique de ces contes inventés par une auteure très productive – elle a écrit une certaine d'ouvrages pour la jeunesse ! – qui milite par ailleurs contre l'illettrisme dans les quartiers défavorisés. Des textes qui constituent une belle invitation à la lecture. **MB**

Henriette Bichonnier
Le Monstre poilu et 3 autres histoires
Gallimard Jeunesse.
CD et livret illustré, 12,90 €.



DVD

PETIT OISEAU...

L'attachement de Jojo, 10 ans, à un choucas tombé du nid est trop fort, trop rapide pour ne pas suggérer d'emblée un profond désarroi. La solitude, un père déprimé et parfois brutal, mais dont on devine la tendresse, ne suffisent pas à l'expliquer. Sa mère, chanteuse de country, serait aux États-Unis. Les conversations qu'il a avec elle au téléphone sont évasives. La colère du garçon ne trouve de répit que dans l'amour qu'il porte à l'oisillon et dans une belle amitié avec une copine du club de water-polo. Destiné au jeune public, ce premier film très émouvant de Boudewijn Kooole montre comment l'ancrage des enfants dans la vie leur permet de surmonter les drames les plus cruels. **MB**

Boudewijn Kooole
Little Bird
Les films du Paradoxe
1 DVD, 19 €.



TV

MAYOTTE INTIME

Mayotte est à l'honneur dimanche 16 novembre : *Le Jour du Seigneur* consacre une émission spéciale à ce département d'outre-mer situé dans l'océan Indien, peuplé par 212 000 habitants. Anne Perzo, responsable du site Web Le Mayotte, et responsable adjointe de l'antenne du Secours catholique sur place, en sera l'invitée. Un premier reportage, dès 10 h 30, présentera son histoire et sa culture, puis s'intéressa à la population catholique de l'île. Ce dernier thème sera développé en seconde partie d'émission, à partir de 11 h 30. Comment être chrétien sur une terre à majorité musulmane ? L'islam est en effet pratiqué par 95 % de la population mahoraise.

Émilie Ropert
www.lejourduseigneur.com



TV

CONCERT BAROQUE

Dans le cadre du Festival de Saintes, à l'Abbaye-aux-Dames, le chef Hervé Niquet présente un concert de musique française baroque le samedi 22 novembre à 22 h 15 sur KTO : les *Leçons de Ténèbres* de François Couperin – sans égales en beauté, en pureté, en émotion contenue –, des motets de Marc-Antoine Charpentier et le sublime *Miserere* de Michel-Richard Delalande. Un ensemble de huit chanteuses du Concert Spirituel en sont les interprètes. Une musique d'une grande expressivité mélodique et d'une grande profondeur spirituelle. Les musiciens : Tormod Dalen (violoncelle), Yuka Saito (viole), Caroline Delume (théorbe), Bruno Helstroffer (théorbe), Élisabeth Geiger (clavecin), Hervé Niquet (orgue). **Agathe le Bescond**

www.ktotv.com

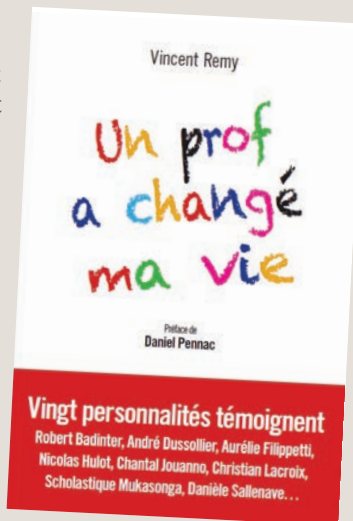
Dans *Un prof a changé ma vie*¹, le journaliste Vincent Remy (voir ci-contre) fait parler vingt personnalités qui rendent hommage à un enseignant. Voici la préface de ce livre émouvant. Daniel Pennac en est l'auteur.

« Nos inoubliables », par Daniel Pennac

“ Regardez jouer cet enfant, il vit au présent d'éternité. Regardez cet adolescent se morfondre, il subit un présent de perpétuité. L'enfant croit que ça durera toujours et l'adolescent se dit que ça ne finira jamais. Ils prennent le temps en gros. La durée est chez eux une sensation qui ne les renvoie qu'à un état d'eux-mêmes. Le plus souvent, c'est dans ces années-là que se présente l'adulte d'influence. Quand il apparaît – ce qui est plus fréquent qu'on ne le dit –, il (ou elle) ne semble pas un adulte comme les autres. Sous ses yeux on ne se satisfait plus de planer en éternité ou de macérer en perpétuité. C'est qu'il ouvre sur le futur, ce nouveau venu. Fameux appel d'air ! Un futur immédiat pour commencer, le désir de le revoir vite : quel jour, le prochain cours avec M^{lle} Unetelle ? Puis, le futur de la lente acquisition : apprendre ce qu'il sait, faire ce qu'il fait... Et le futur lointain enfin, qui pourrait bien être passionnant derrière un pareil guide ! Pour la première fois, nous nous sentons un être en devenir.

Voilà sans doute ce que nous voulons dire quand, bien des années plus tard, nous évoquons cette institutrice, ce professeur, cet éducateur, ce mentor qui ont « changé notre vie ». Sans eux, nous ne serions pas ce que nous sommes, disons-nous. Et, disons-nous encore, nous ne les oublierons jamais. De fait, nous ne les avons pas oubliés. Un des aspects les plus touchants de nos souvenirs, c'est l'image intacte que nous conservons d'eux. Nous savons encore tout de leur voix, de leur regard, de leurs gestes, de leurs vêtements, de leurs manies, du volume exact qu'occupait leur corps dans la salle de classe.

Quelles qualités particulières avaient-ils donc, ces inoubliables, pour susciter une telle gratitude ? Pour commencer celle de n'être ni nos parents (qui nous étaient tout) ni nos autres professeurs (qui ne nous étaient rien). Ils étaient quelqu'un, soudain. Une singularité. Singuliers en quoi ? Par exemple en ceci que, professeurs, ils semblaient incarner leur matière. Les autres se contentaient de l'enseigner et, à en juger par leur mine, à un public



qui ne la méritait guère (voilà comment on s'étirole des deux côtés de l'estrade). Eux non. Ils nous estimaient aptes à les rejoindre en enthousiasme. C'est cet effet d'incarnation qui a compté, d'abord. Vus d'aujourd'hui, il se peut que ces professeurs n'aient pas été, dans leur domaine, les cracks que nous imaginions alors. Du moins nous ont-ils transmis l'envie de savoir. Et davantage : grâce à leur ferveur et à leur exigence, leur matière nous devint une compagnie et l'effort un compagnon. Autre chose. Ils semblaient avoir le temps. Notre ignorance ne les impatientait pas. Du temps, ils n'en avaient pas plus que leurs collègues, pourtant ; une heure est une heure, une classe est une classe,

cinquante-cinq minutes pour une trentaine d'élèves. Seulement, l'attention qu'ils suscitaient dilatait la durée. Nous faisons avec eux un voyage qui se suffisait à lui-même.

La question de leur personnalité est assez secondaire. Selon les termes successifs des générations, ils pouvaient nous paraître gentils, sympas, cool, ou vaches au contraire, ou ce qu'on voudra, l'essentiel est ailleurs. Ils étaient avant tout M^{lle} Unetelle, ma prof de math, M. Tel-autre, mon prof de français. D'où vient ce possessif ? De la sensation d'une relation privilégiée. Comme si nous partagions un secret. Nous l'imaginions réciproque, cette intimité, elle l'était rarement. Nous n'étions souvent qu'un élève parmi d'autres pour ce professeur qui nous était unique parce qu'il avait le don de nous donner le sentiment de notre propre singularité. D'autres que nous, d'ailleurs, ne l'appréciaient pas plus que ça, ce qui nous confortait dans notre admiration.



D.R. Mes inoubliables à moi sont arrivés tard dans ma scolarité : M. Prioult en troisième, M. Baldenweg et M^{lle} Gigliormini en première, M. Seignon en terminale : la littérature, les mathématiques, l'histoire, la philosophie. Des autres je n'ai qu'un souvenir flou. ”

1. La librairie Vuibert, 2014, 214 p., 15,90 €.

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Vincent Remy

« Je sentais sa bienveillance »

Enfant, Vincent Remy rêve de voyages. Or voilà qu'en CE2, à Nantes, il découvre que sa maîtresse est parente de Jules Verne ! Impressionné, le futur journaliste se réconcilie temporairement avec l'école.

J'ai eu une scolarité chaotique. Je n'ai jamais pas l'école. Y aller impliquait d'interrompre mes jeux. C'était une privation. À la maison, je créais des spectacles de cirque. Je faisais tout moi-même, y compris les billets ! J'avais développé mon propre univers. Nous n'avions pas la télé à Nantes en 1960 ! J'aurais voulu être un bohémien et partir sur les routes, comme le petit Rémi d'Hector Malot. On habitait au-dessus du port que je parcourais en patin à roulettes. J'ai encore dans les oreilles le bruit des bateaux en construction. J'assistais au lancement des bananiers. Je rêvais de faire *Le tour du monde en 80 jours*, en feuilletant ce livre de la collection Hetzel, qui avait dû appartenir à mon père.

Si la vraie vie était pour moi hors de l'école, une enseignante a eu grâce à mes yeux. C'était au Cours Paviot, une école primaire catholique où j'étais le seul garçon. En classe de neuvième (CM2), je découvris le jour de la rentrée que ma maîtresse portait un nom magique : M^{me} Guillon-Verne. Elle était la petite nièce du grand écrivain. Ce patronyme lui conféra un immense prestige à mes yeux. Son souvenir reste aujourd'hui brumeux. Je n'avais que huit ans. Cette demoiselle très classique me paraissait âgée. Elle ne l'était sans doute pas. Je sentais sa bienveillance. J'étais gaucher et je faisais de gros efforts pour écrire proprement. Avec les porte-plumes que nous utilisions alors, c'était le pâté garanti ! Sa douceur, j'y étais très sensible. Pas seulement la sienne d'ailleurs, mais celle de toute l'école. La personnalité de chaque enfant y était respectée. J'ai toujours souffert des cadres trop rigides.

« Je n'étais bon qu'en français »

Si le souvenir de M^{me} Guillon-Verne s'est estompé, reste présent celui de mon amoureuse d'alors. Je n'ai pas oublié son nom que je trouvais romanesque : Corinne de Courcy. Il me semblait que toute la classe avait une par-

ticule ! Elle était blonde, habitait un grand appartement, place Royale, où elle m'invitait. Moi, au milieu de toutes ces filles de bonne famille, j'étais heureux. Mon arrivée dans le monde des garçons, au collège Saint-Stanislas, a été un choc. Je me suis alors définitivement fâché avec l'école et j'ai fini par quitter le lycée en fin de première, en présentant mon bac par correspondance.

Hormis cette parenthèse heureuse avec M^{me} Guillon-Verne, j'avoue que je me suis plutôt mal comporté avec mes profs, en particulier avec ceux qui enseignaient les sciences. Je n'étais bon qu'en français. Dans les autres matières, c'était un naufrage absolu. Mon père était pourtant un ingénieur, passionné d'astrophysique. Chaleureux, mais ailleurs, sans doute plus proche des étoiles que de ses enfants. Si j'ai écrit *Un prof a changé ma vie*, c'est sûrement parce que j'avais une dette à solder. Dans ce livre, j'ai choisi d'interroger vingt personnalités, souvent d'origine modeste, provinciale ou étrangère, dont le destin a

basculé en grande partie grâce à un professeur. C'est le cas d'Aurélie Filippetti, de François Pinault ou encore de Philippe Claudel. Mon livre permet-il d'établir un portrait-robot du bon prof ? Non, chacun d'eux est unique, tout comme

l'était la très stricte mais très bonne M^{me} Guillon-Verne. Toutefois, ils ont tous en commun une même passion. Avec eux, le monde entre dans la salle de classe. Erik Orsenna, enseignant hors pair que j'ai eu à Sciences Po, souhaiterait que l'on écrive sur sa tombe : « *Il a adoré apprendre et a essayé de transmettre.* » C'est cela être un bon prof, non ?

*Propos recueillis par
Sylvie Horguelin*



Vincent Remy, rédacteur en chef à *Télérama*, et auteur de *Un prof a changé ma vie*.

« Si j'ai écrit *Un prof a changé ma vie*, c'est sûrement parce que j'avais une dette à solder. »

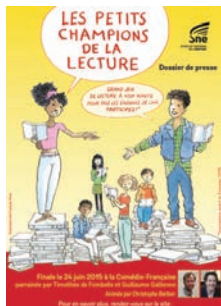
Mini-bio

- ▶ 1956 : naissance à Nantes et primaire dans l'enseignement catholique.
- ▶ 1971 : bac en candidat libre après des études secondaires dans le public.
- ▶ 1974-1977 : licence de journalisme à Strasbourg.
- ▶ 1977-1979 : Sciences Po Paris.
- ▶ 1980-2000 : critique de cinéma aux *Dernières nouvelles d'Alsace* puis à *Télérama*.
- ▶ 2000 : rédacteur en chef adjoint à *Télérama*.
- ▶ 2006 : rédacteur en chef à *Télérama*.
- ▶ Août 2014 : publication de *Un prof a changé ma vie*, La Librairie Vuibert.

AGENDA

▶ PETITS CHAMPIONS DE LA LECTURE

Jusqu'au 15 janvier 2015



La 3^e édition du jeu de lecture à voix haute « Les Petits champions de la lecture » a pour objectif de promouvoir la lecture auprès des jeunes. 15 000 enfants scolarisés en CM2 dans toute la France avaient été

mobilisés lors de la précédente édition ! Enseignants, bibliothécaires, libraires et médiateurs du livre ont jusqu'au 15 janvier 2015 pour inscrire leur classe ou leur groupe de lecture sur le site Internet des Petits champions de la lecture et participer au jeu, dont la finale aura lieu le 24 juin sur la scène de la Comédie-Française.

<http://lespetitschampionsdelalecture.fr/>

▶ LES MARDIS DE LA MER

18 novembre et 9 décembre 2014

PARIS (75006)

La faculté des lettres de l'ICP et l'Institut français de la mer organisent en novembre et en décembre des soirées-débats autour de l'eau et de ses enjeux. Le mardi 18 novembre, Jean-Louis Bal, président du syndicat des énergies renouvelables, et Bernard Planchais, directeur général délégué de DCNS, leader du naval militaire, participeront au débat « La mer, l'énergie de demain ? ». Le 9 décembre, Yvonne Battiau-Queney et Christine Clus-Auby, d'EUCC France, réseau européen des littoraux, interviendront sur la thématique « La mer menace pour nos côtes : montée des eaux et érosion marine ».

De 17 h 30 à 19 h à l'Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas, 75006 Paris.

▶ CYBERHARCÈLEMENT

Le 22 novembre 2014

PARIS (75005)

La Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants veut apporter une dimension spirituelle à la Journée mondiale des droits de l'enfant. Le Bureau international catholique de l'enfance (BICE) organise un après-midi de prière et d'action à l'église parisienne Saint-Étienne-du-Mont. Témoignage sur le thème du cyberharcèlement et, pour les plus jeunes, des ateliers contre la violence faite aux enfants seront proposés (une garderie pour les tout-petits sera à disposition).

Renseignements : 01 53 35 01 11 ou www.prierepourlesenfants.com

▶ SALON DES MAIRES

25 au 27 novembre 2014

PARIS (75015)

« L'école catholique, un partenaire au cœur de votre territoire. » Tel est le titre du stand de l'enseignement catholique au Salon des maires et des collectivités territoriales 2014. Une conférence sur le thème « École, commune, quelle collaboration au service de l'éducation ? » sera donnée le 26 novembre de 17 h 30 à 18 h 30, avec comme intervenant Xavier Nau, membre du Conseil économique social et environnemental. Ne manquez pas aussi le Salon de l'Éducation, du 27 au 3 novembre 2014 (cf. p. 42).

Parc des expositions, Porte de Versailles, pavillon 2.1.

RESSOURCES

▶ PROTÉGER LES OCÉANS

La Maud Fontenoy Foundation met à disposition des enseignants ses nouveaux contenus pédagogiques sur l'océan. Réalisés avec des scientifiques de renom (Conservatoire de littoral, CNRS, UNICEF), ils viennent illustrer les programmes officiels de l'Éducation nationale dans lesquels le développement durable, et désormais l'océan, sont à l'honneur. La fondation lance par ailleurs un concours sur le thème du changement climatique à destination des élèves de primaire, collège et lycée.

Les kits sont disponibles gratuitement en ligne sur <http://lmaudfontenoyfondation.fr/programmes-pedagogiques-scolaires.html>



▶ STAGE DE 3^e

Où faire mon stage de découverte ? Comment trouver la bonne entreprise pour m'accueillir ? Comment en faire un stage utile, un tremplin pour mon

avenir ? Et par là, quelle orientation choisir après le collège ? Toutes les questions que se posent les élèves de 3^e trouvent une réponse dans le guide *Je trouve mon stage de découverte*. L'auteur, un ancien responsable de recrutement qui intervient dans les classes, délivre conseils et outils pour apprendre à décrypter le monde de l'entreprise. Disponible en librairie ou sur le site des éditions Belin (www.editions-belin.com)

Arnaud Savin, *Je trouve mon stage de découverte*, éditions Belin, 96 p., 9,90 €.

▶ THÉÂTRE FORUM

Sensibiliser les étudiants par le théâtre aux problèmes engendrés par la surconsommation d'alcool : c'est le pari de la compagnie Entrées de jeu, qui reprend pour la quatrième année consécutive son spectacle *Jusqu'à plus soif*. Plusieurs établissements accueilleront ce débat théâtral qui permet des temps d'échange sur la pression du groupe, les week-ends d'intégration, la sécurité routière, les rapports sexuels non protégés ou non désirés... Le spectacle est aussi adapté à un public de lycéens.

Renseignements sur le site :

<http://www.entreesdejeu.net>



▶ FÊTER NOËL

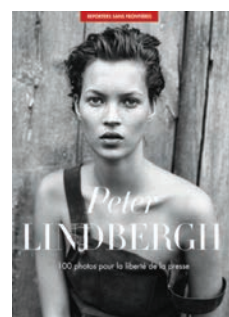
Le 6 novembre 2014, la Conférence des évêques de France a lancé le site Fêter Noël, un moyen pour les internautes de redécouvrir le sens de cette fête et de ses traditions. Ce projet fait suite au lancement du site Rencontrer Jésus (jesus.catholique.fr) ouvert en novembre 2013. Fêter Noël est construit à partir d'un système de questions/réponses qui prennent différentes formes : vidéo, prière, chant, photo... Accessible sur : noel.catholique.fr



SOLIDARITE

▶ LIBERTÉ AU FÉMININ

Peter Lindbergh offre ses plus beaux portraits de femmes à Reporters sans frontières. L'homme incarne à lui seul une page de l'histoire de la photographie de mode : le retour au noir et blanc, la vague des supermodels et l'avènement des prises de vues au naturel. L'album contient aussi des photos d'héroïnes et de héros de l'information, de Reyot Alemu en Éthiopie à Zaw Phay en Birmanie, ou encore des articles inédits sur



la situation de la liberté de la presse en Corée du Nord, au Zimbabwe et en Finlande.

Reporters sans frontières, 100 photos de Peter Lindbergh pour la liberté de la presse, 148 p., 9,90 €.



7 jours de mobilisation
exceptionnelle

pour votre radio chrétienne !



Radio don 2014
du **24** au **30** novembre

Faites un don au **0 810 333 777***
ou sur **www.jesoutiensRCF.fr**

Votre don à RCF est déductible de vos impôts à hauteur de 66 %.

DOSSIER

Enseignement catholique actualités n° 363, octobre-novembre 2014



École-famille : Le défi de la proximité

On le sait depuis longtemps, un climat de confiance entre l'école et la famille favorise la réussite de tous les élèves. L'école peine pourtant à ouvrir ses portes aux parents. Ici et là, dans l'enseignement catholique, des établissements créent de nouvelles occasions de rencontres.

La coéducation serait-elle en marche ?



D.R.

École-familles : Le défi de la proximité

AURÉLIE SOBOCINSKI

Un des points forts de l'enseignement catholique a toujours été l'attention portée aux relations avec les familles. En mettant au cœur de sa première rentrée l'objectif d'« une école plus accueillante pour les parents », la nouvelle ministre Najat Vallaud-Belkacem semble vouloir en faire aussi son cheval de bataille. Depuis la fin des années quatre-vingt, dans les textes officiels, il est régulièrement mis en avant qu'un climat de confiance entre l'école et la famille contribue à l'épanouissement et à la réussite scolaire des enfants, et constitue un levier pour la réduction des inégalités devant l'école.

Plus récemment, la loi de refondation a réinscrit la coéducation comme un axe fort d'évolution du système. En veillant à la continuité éducative entre le temps de la famille et le temps de l'école, cette dernière fait de l'enfant sa principale préoccupation. Mais les choses ont peu bougé malgré

les engagements. Accepter la diversité de la cité dans le sanctuaire scolaire, qui s'est historiquement construit contre le système familial au nom des principes républicains, reste un défi. Il ne suffit pas de décréter le partenariat pour qu'il opère.

Selon une enquête de la DEPP réalisée dans l'enseignement public et privé, 17 % des parents déclarent avoir déjà eu un différend avec un enseignant ou personnel de direction. Un bilan¹ réalisé par Georges Fotinos, chercheur associé à l'Observatoire national de la violence à l'école, montre que si 86 % des chefs d'établissement du public s'estiment respectés par les parents, plus d'un sur dix ne l'est pas. 17 % des interrogés se

« Alors que les élèves fuient l'école, les parents veulent plus que jamais y rentrer. »

plaignent de harcèlement, dont l'origine provient à 55 % des parents. C'est aussi le cas, à un niveau moindre toutefois, pour les enseignants : 36 % disent être victimes d'insultes, dont 20 % émanent des parents. Les tensions s'accroissent sur le terrain et « la

défiance est installée entre les deux parties », juge le rapport de la mission d'information sur les relations entre l'école et les parents dans le public et le privé², publié le 10 juillet 2014. Parmi les points de friction se détachent les problèmes de carte scolaire (un tiers des réclamations adressées à la médiatrice de l'Éducation nationale), l'accueil des jeunes handicapés, les devoirs à la maison, les sanctions et la discipline.

Comme l'exprime Yves Mariani, coordinateur du réseau national des Observatoires de pédagogie, « *alors que les élèves fuient l'école, les parents veulent plus que jamais y rentrer* ». Les parents attendent « *beaucoup* » de l'école, alors que celle-ci semble attendre « *peu* » des parents : de cette asymétrie naissent nombre de malentendus, d'insatisfactions et de souffrances, à commencer par celle des enfants. « *Il arrive qu'un cercle vicieux s'installe dans les établissements, extrêmement préoccupant dans le second degré en particulier, qu'il est urgent d'arrêter au risque d'incendies et de passages à l'acte*, analyse Yves Mariani. *Plus les adultes resteront éloignés entre eux, plus il y aura d'impensés, de fantasmes et de peurs.* » Comment, aujourd'hui, passer de l'évitement et du repli à la proximité et à l'alliance ?

Une éducation personnalisée

Pour sortir de la spirale de la pression mutuelle et répondre aux mutations sociétales qui la traversent, l'école doit « *commencer par regarder et écouter* » les familles. C'est la condition pour se donner les moyens d'une compréhension réciproque et pour que puisse s'initier une parole à double sens, qui permette à chacun de trouver sa place, dans un système qui ne cesse de se complexifier. Là se trouve le « *point de départ* » de la refondation de l'école, estime Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

« *Les codes sociaux ont été bousculés et la famille a changé. Elle est devenue multiforme. Or, les repères construits par les enseignants, qui résultent de leur propre vécu familial et social, se situent parfois bien loin des réalités des élèves* », pointe Nathalie Tretiakow,

3 questions à...

Caroline Saliou,
présidente nationale
de l'Apel.

D. R.



Où en est aujourd'hui le dialogue entre l'école et les familles ?

Caroline Saliou : Face à l'évolution de notre société et à la révolution numérique qui remettent en cause les pédagogies, la relation aux savoirs et donc la place de chacun des membres de la communauté éducative, l'école doit innover pour être une école de la réussite de tous. Cette innovation passe par la volonté de tous les acteurs de bâtir un dialogue permanent, positif et constructif, plus personnalisé aussi, basé sur des rencontres régulières : pour réinspirer et refonder l'école, il est nécessaire que toutes les familles puissent s'y intégrer, aux côtés de leurs enfants.

En quoi consiste le contrat éducatif de confiance proposé par l'Apel ?

C. S. : Il s'agit d'un document signé par l'enfant, les parents et l'équipe éducative à l'occasion de l'inscription. L'idée est de passer à l'explicite dans l'expression des attentes respectives de chacun pour trouver un terrain commun, et marquer une continuité indispensable entre l'école et la maison. Un groupe de travail Sgec-Apel est en cours de constitution pour entrer dans la concrétisation directe

et quotidienne de ce contrat proposé lors de notre dernier congrès.

Un partenariat récent lie l'Apel à ATD Quart Monde pour se rapprocher des familles : cela n'allait-il pas de soi ?

C. S. : Nous avons la certitude que l'inclusion pédagogique de tous les élèves passe par l'inclusion éducative de toutes les familles. Or, nous avons beau avoir beaucoup de bonne volonté, nous ne savions pas comment rejoindre les familles les plus éloignées de l'école. ATD Quart Monde va partager avec nous ce savoir-faire.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

➡ <http://www.apel.fr>



© N. Fossey-Sergent

directrice de l'ECM, précédemment à la tête de l'ISFEC parisien Mounier. D'autres changements tout aussi radicaux impactent aujourd'hui la parentalité, auxquels il est urgent que l'école tende l'oreille, selon le pédopsychiatre Patrice Huerre : « Face à l'accentuation des difficultés économiques, l'enfant est devenu plus que jamais la zone d'investissement préférentielle des parents, qui veulent avoir leur

d'écoute ne sera pas complète sans une ouverture aux familles dans toute leur hétérogénéité, y compris celles les plus éloignées socialement.

« L'école ne prend pas assez en compte les inégalités sociales et familiales. Il y a aujourd'hui une sorte d'entrée presque générique de la relation avec les familles, or elles sont tout sauf des entités abstraites, avec des réalités socio-



Parents et enseignants échangent avec confiance à l'école du Sacré-Cœur de Vannes.

mot à dire dans les modalités de sa trajectoire en général, scolaire en particulier. »

Les mutations dans le rapport au savoir percutent profondément l'ancien modèle de transmission verticale. « L'éducation qui se dessine ne ressemble plus à un voyage organisé mais personnalisé, où les enseignants comme les parents doivent passer à la posture d'accompagnateurs dont l'autorité a pour sens la sécurité et la compétence », analyse le sociologue François de Singly³. L'ensemble de ces déplacements se traduisent par une attente d'accompagnement, d'information, d'explicitation des attendus, de participation aux décisions qui réinterrogent l'école dans ses attitudes à l'égard des familles, des enfants, de leurs projets.

« L'école ne prend pas assez en compte les inégalités sociales et familiales. »

« Les parents veulent être pris pour les adultes qu'ils sont dans la société, pas pour des assistés. Ils revendiquent un statut d'égalité avec les enseignants. On le voit en particulier sur les questions d'accompagnement à l'orientation », relate Martine Carré, responsable du service d'information et conseil aux familles à l'Apel nationale. Cette démarche

économiques et des grands écarts. Si l'on n'avance pas sur le sujet, c'est que l'on reste à la surface », interpelle Joseph Terrien, ancien chargé de mission tout juste retraité de la direction diocésaine du Calvados, qui a organisé avec ATD Quart Monde une formation pour les enseignants, les chefs d'établissement et les personnes vivant dans la grande pauvreté.

Tisser des liens

Dans cette attention au plus fragile, dans ce retour à la considération des personnes, se situent une exigence et un levier puissant de transformation de l'école, soutient Caroline Saliou. La présidente de l'Apel s'est rapprochée de l'association humanitaire, devant sa difficulté à rejoindre les familles non-consommatrices d'école. « Cela oblige à s'intéresser à ce qui fait obstacle à la relation et à la formation, à défricher les codes de l'autre et à chercher les meilleurs mots et postures. Tout en osant exprimer les difficultés et en imaginant des modes de dialogues constructifs, chacun à sa juste place », ajoute Martine Carré. Et hors des plates-bandes d'un entre-soi confortable... « Il s'agit d'un réel changement de regard, sans projection ou idées reçues, qui rend possible

une authentique disponibilité, profitable à tous : il y a tellement d'expériences dans la vie qui peuvent nous mettre en différence des autres ! », ajoute-t-elle.

De ces retours d'expériences, l'enjeu numéro 1 apparaît dans la nécessité d'imaginer de nouvelles postures d'éducateurs, plus vraisemblables, distanciées et réfléchies, sereines et patientes, bien avant l'éla-

régulière et pas nécessairement formelle autour d'objets partagés, lors d'un accueil du matin, d'un groupe de paroles, d'une pause-parent, d'un accompagnement aux devoirs...

« C'est là que parents et professionnels peuvent échanger sur les évolutions des jeunes, et s'interroger ensemble sur leur relation au travail, la notion de progression, de réussite », en-



D.R.

laboration de nouveaux espaces et objets communs. « S'ils ne sont ni psychologues, ni thérapeutes, ni travailleurs sociaux, les professionnels ont un rôle d'écoute et de régulation essentiel pour déminer les surinvestissements, les excès d'angoisses, pour redonner du temps et montrer aux parents que les objectifs vont être atteints », insiste Véronique Francis, maître de conférences à l'Espé d'Orléans, spécialiste des pratiques éducatives familiales. Cela passe d'abord par une proximité physique au quotidien, tranquille et bienveillante, à la grille de l'école, à la porte de la classe. « C'est tout sauf superficiel, poursuit la chercheuse. Un lien se tisse, un signe est donné que les enseignants sont à la portée des familles, que cette relation est possible et de surcroît ouverte. »

Cela se prolonge ensuite par une proximité

courage Yves Mariani.

« Moyennant un peu d'organisation et de soutien mutuel, une forme de fécondation mutuelle peut advenir »,

assure Jean-Baptiste de Foucauld. Sans oublier un minimum de professionnalisation, rappelle Marie-Odile Plançon, du département Éducation du Sgec, pointant au passage le défi à relever dans le domaine de la formation, particulièrement décisive pour trouver la juste distance éducative.

Rentrée festive au collège La Providence de Chèvremont entre parents, profs et la chef d'établissement.

1. <http://videos.assemblee-nationale.fr/video.5147.relations-entre-l-ecole-et-les-parents--m-georges-fotinos-chercheur-associe-a-l-observatoire-inte-30-janvier-2014>

2. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2117.asp>

3. Auteur de *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?*, éd. A. Colin, 2009.

L'impact du chômage

Pour Jean-Baptiste de Foucauld, ancien président de Solidarités nouvelles face au chômage, le monde enseignant devrait s'intéresser de près aux parents de leurs élèves au chômage :

« Celui-ci a en effet un impact indirect mais puissant sur les performances scolaires des enfants, peu pris en

compte. Que peut faire un(e) enseignant(e) ?

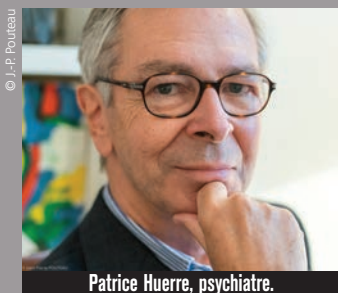
Par exemple, participer à une action concrète de soutien à des chercheurs d'emploi.

La coupure est trop forte en France entre le monde éducatif et le monde économique : trop de suspicions, de réserves de part et d'autre. Les enseignants doivent

assumer sans la fuir la réalité socio-économique et interagir avec elle pour la transformer : être éducateur aujourd'hui, c'est fournir à chacun des ressources de sens, tout en l'aidant à prendre sa place dans le monde économique et à jouer pleinement son rôle d'acteur dans la cité. Il y a là un défi majeur. »

AS

« La grande majorité des parents sont trop bien intentionnés »



Patrice Huerre, psychiatre.

Les élèves sont plus réceptifs si l'école prend en compte sa famille, constate le psychiatre Patrice Huerre. Ce spécialiste des adolescents¹ pointe les mutations de la parentalité et l'urgence pour les enseignants d'en tenir compte.

Quelles sont les mutations majeures dans la conception et la façon de vivre le rôle parental aujourd'hui ?

Patrice Huerre : À part une toute petite minorité de parents maltraitants qui a affaire aux services sociaux et judiciaires, la grande majorité d'entre eux sont trop bien intentionnés. Avec des parents qui organisent leur vie en fonction de ce qu'ils imaginent être l'intérêt de l'enfant, si celui-ci ne réussit pas, c'est forcément de sa faute. Il y a là une inversion profonde de la situation classique ancestrale, où en cas d'échec, l'enfant pouvait en imputer la responsabilité à ses parents et à son entourage.

Quelles sont les origines de cette évolution ?

P. H. : Il y a bien sûr le rôle historique de la contraception, qui a beaucoup changé l'investissement parental, ainsi que la diminution du nombre d'enfants par couple. Un élément peut-être plus récent tient à l'accentuation des difficultés économiques. L'enfant est devenu la zone d'investissement préférentielle des parents par rapport à d'autres plus hypothétiques et moins sûres. Plus les adultes sont inquiets et soucieux à propos de leur propre avenir personnel, économique, social, plus l'objectif va être de tenter de réparer, transformer cette donne en assurant un avenir meilleur à leur enfant.

Comment ces nouvelles postures impactent-elles la relation familles-école ?

P. H. : Cet investissement conduit à surveiller de très près tout ce qui se passe pour l'enfant. Les parents vont souvent demander à l'école de se conformer à leurs attentes, lesquelles diffèrent forcément d'une famille à l'autre, ce qui rend la situation très compliquée. Comme l'école elle-même est en crise et ne sait plus trop quoi transmettre, cela produit ce tumulte, avec des malentendus, des crispations, voire des passages à l'acte.

Quelles mutations induisent ces nouvelles attentes ?

P. H. : Un changement radical est à l'œuvre, qui ne s'accompagne pas d'une transformation aussi rapide du côté de l'école. Cela ne veut pas dire que celle-ci doit nécessairement s'y conformer mais que sa réflexion doit s'engager sur le terrain des attitudes des enseignants à l'égard des familles, des enfants, de leurs projets. Or ça n'est pas du tout le cas aujourd'hui. Pourtant, comme dans le système sanitaire, c'est désormais l'usager, le patient, l'élève et ses parents qui sont au centre, et non plus le soignant, l'enseignant, etc. Nous sommes tous des prestataires de services, services qui ne sont plus définis par des grands principes que l'État soutient et organise mais par les angoisses et les attentes du moment.

Jusqu'où l'école doit-elle prendre en compte les spécificités de chaque famille ?

P. H. : L'enseignant ne peut pas se charger des conflits et difficultés, qui se posent au sein de chaque famille d'élèves. L'école doit rester en priorité pour l'enfant un endroit où on va s'occuper de l'aider à grandir et à se construire. Toutefois, l'observation révèle aussi qu'un élève va pouvoir profiter de ce que l'école lui enseigne à la mesure de la place qu'elle fait, selon lui, à ses parents. S'il a le sentiment que sa famille est accueillie, intégrée dans le dispositif, alors le positionnement vis-à-vis des apprentissages diffère complètement.

Y a-t-il d'autres décalages avec les parents que l'école n'a pas encore mesurés ?

P. H. : Un fossé se creuse entre les usages et les relations à l'information et à la connaissance qui se vivent aujourd'hui au sein des familles d'une part, et de l'école de l'autre. Notre système français continue à réclamer de la passivité – on est toujours dans la prescription : « Écoutez » ; « Ne bougez pas » ; « Répondez quand on vous le demande ». Or ça n'est plus possible : il y a aujourd'hui une demande d'explication et de participation aux décisions dont plus aucun système ne peut faire l'économie.

1. Patrice Huerre, Mathieu Laine, *La France adolescente*, JC Lattès, 2013.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Attention, familles fragiles

Rassurer les parents qui sont le plus éloignés de l'école implique de multiplier les occasions de rencontres. Dans le quartier lillois de Fives, ATD Quart Monde aide les enseignants à changer de regard, notamment à l'école Saint-Joseph.



© V. Leray

VIRGINIE LERAY

À Saint-Joseph, l'équipe prend soin d'accueillir les familles.

Un mot à chacun... et de discrets rappels aux exigences scolaires...
Devant le portail et dans la cour de Saint-Joseph, à Lille, l'accueil assuré par le directeur Bastien Gabriels et les enseignants permet de nombreux échanges informels mais non moins précieux. Car cette petite école d'une centaine d'élèves, située dans le quartier de Fives, classé en zone urbaine sensible, soigne le lien aux familles : « *On ne peut pas faire cours en évacuant l'éducatif, un domaine partagé avec les parents. Il me semble que le dialogue avec eux doit être empreint de bienveillance et de compréhension, soucieux de prendre en compte leurs réalités de vie* », déclare Bastien Gabriels. Voilà qui l'incite à s'associer, pour la troisième année consécutive, au programme de développement social local mené par ATD Quart Monde. Reconnue experte du rapprochement entre l'école et les parents, notamment ceux qui en sont le plus éloignés, l'association a vu certaines de ses propositions reprises dans la loi de refondation de l'école : création d'espaces parents ou formation des enseignants à la communication. À Fives, de début novembre à fin janvier, ATD pilote depuis sept ans

une campagne sur les droits de l'enfant, en direction de douze établissements scolaires. Autour d'une thématique liée au vivre ensemble – changer de regard, lutter contre les préjugés, œuvrer pour la paix –, chaque classe bénéficie d'une animation préparée et conduite collégialement par ses enseignants, des membres d'ATD et des parents, parmi lesquels l'association veille à impliquer les plus démunis. Des saynètes inspirées des difficultés d'intégration d'un enfant différent¹ ou divers jeux coopératifs y servent par exemple de support à un débat entre élèves. Fin janvier, une grande fête de quartier réunit les participants autour des productions réalisées par chaque classe, soit une cinquantaine de « machines à changer le regard » admirées par plus de 800 convives l'an dernier.

Valoriser le positif

« *Les élèves ont travaillé à se trouver des qualités ou des points communs pour se considérer autrement. Cela a enrichi nos "Quoi de neuf" – temps d'expression libre des élèves – et nos tours de table hebdomadaires – sorte de conseil d'enfants –, des moments d'échanges privi-*



Photos : V. Leray

Prendre le temps d'échanger et de créer du lien.

légiés qui amènent en classe ce qui y est vécu en dehors. Cela m'a aussi permis d'expérimenter un rapport côte à côte et non plus face-à-face avec les enfants et les parents », détaille Bastien Gabriels. Chez les parents d'élève, Véronique Idir a apprécié « cette chance de pouvoir tous mieux se connaître », tandis qu'Hakima Bouras a été très touchée par l'aventure : « C'était émouvant de voir les enfants réaliser à quel point telle ou telle moquerie avait fait souffrir. Et il y a aussi eu des prises de conscience chez les adultes : les enseignants me semblent souligner davantage le positif chez les élèves et, moi-même, j'ai compris combien des mots dits sous le coup de l'énervement pouvaient blesser. »

Pour Marie Verkindt, enseignante retraitée de l'enseignement catholique et pilote du projet ATD sur Fives, « cette adhésion des parents reflète de fortes attentes en matière de valeurs humaines,

Marie Verkindt et Bastien Gabriels préparent la prochaine campagne ATD Quart Monde.

Apprendre ensemble les uns des autres et progresser dans une connaissance mutuelle...

alors que les enseignants restent parfois plus focalisés sur les savoirs. Cela contredit aussi le prétendu désinvestissement des milieux populaires, un terrible malentendu... Les enseignants n'imaginent pas les écarts de représentations qui biaisent le dialogue. Je leur conseille toujours de faire répéter ce qui leur est formulé pour

ne pas passer à côté de ce qu'il y a derrière, de vérifier ce qui a été compris de leur discours, de valoriser les qualités de leurs élèves, l'amour du parent ou la connaissance de son enfant... et d'éviter d'installer les parents aux

bureaux des élèves en réunion, situation très anxiogène pour certains ».

Pour asseoir le partenariat école-familles, ATD plébiscite d'ailleurs les actions de coformation entre personnes défavorisées et éducateurs. Sur Fives, un groupe de travail local dédié à l'analyse de situations de signalements d'enfants en danger repose sur cette stratégie du croisement des regards. Les outils de formation en ligne « Famille, école, grande pauvreté »² et le réseau national d'échanges de pratique Wresinski³, auquel participent d'ailleurs des membres de l'Apel nationale, fonctionnent selon la même logique.

Apprendre ensemble les uns des autres et progresser dans une connaissance mutuelle... L'opération ATD des « petits mots » – recueil de remarques des parents sur un thème donné – illustre bien cette posture d'écoute. À Saint-Joseph, une boîte à expression collective



© V. Leray

le ressenti et les idées des familles. Et Marie Couturaud, enseignante en CP-CE1, n'a « pas de scrupule à prendre en compte certaines de leurs suggestions en matière de pédagogie ». Éric Fasquelle, qui s'occupe des CM1-CM2, se déclare soulagé d'être sorti « d'un bras de fer épuisant grâce à un gros travail d'explication et d'harmonisation des sanctions » pour pratiquer la coéducation à petits pas « avec compte rendu écrit de chaque entretien individuel et des objectifs fixés en commun afin d'inscrire ces rencontres dans une dynamique de progression ».

Dynamique diocésaine

En plein renouveau, l'Apel va aussi étoffer ses traditionnels goûters festifs de nouveaux ateliers – jardinage, cuisine, écriture – impliquant les parents, ainsi que de soirées débats autour de thèmes éducatifs. L'Apel entend bien profiter de l'enthousiasme de nouvelles recrues telles que Karima Maamar : « C'est important de se sentir utile à l'école et de montrer aux enseignants et aux enfants qu'on est partie prenante. C'est aussi un moyen de remercier une équipe très disponible. Pour l'adaptation de mes filles, scolarisées à deux ans et demi, pour l'asthme de

ma cadette, pour mes craintes autour de l'ABCD de l'égalité, j'ai toujours été écoutée et rassurée. »

Et pour conforter ce climat de confiance, Saint-Joseph peut s'appuyer sur les outils – vidéo et fiches d'animations – proposés par la direction diocésaine de Lille, qui a



© V. Léray

fait de la relation école-familles son thème de l'année : « Éduquer, une partition à écrire ensemble ».

« Après une pré-rentrée des chefs d'établissement en présence des représentants des Apel et des Ogec, ce thème sera approfondi lors de la journée des communautés éducatives et développé par un cycle de conférences. La première, donnée début octobre, a réuni une

centaine de personnes, dont une forte proportion de parents », détaille Marie-Claude Tribout, la directrice diocésaine. Une belle affluence qui prouve que si, pour l'heure, très peu d'établissement ont formalisé des espaces d'échange école-parents, nombreux sont ceux qui souhaitent voir la relation de partenariat s'épanouir.

1. Noldi Christen, *Les cinq pierres dorées*, éditions Quart Monde.
2. <http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/familles-ecole-grande-pauvrete>
3. Réseau école d'ATD : tél. : 01 42 46 41 47 ou secretariat.ecole@atd-quartmonde.org

Marseille : dix ans après

De l'encadrement, un bon suivi de la scolarité, la transmission de la valeur du respect aux jeunes... Voici les attentes des parents d'élèves de l'école Notre-Dame - Saint-Théodore, de Marseille, recensées dans un sondage qui prépare une réécriture collégiale du projet d'établissement. « Nous associons les parents afin de conforter leur implication, puisqu'en dix ans, ils sont passés d'usagers à partenaires éducatifs », explique

le chef d'établissement Christophe Ranguis.

Parmi les leviers de cette métamorphose, la multiplication de rencontres extrascolaires, à l'image des débats interculturels animés par sœur Colette, une religieuse xavière, au rythme des temps forts des calendriers chrétiens et musulmans. Il y a quatre ans, l'arrivée d'une enseignante ASH a aussi permis un rapprochement avec les professionnels assurant des suivis extérieurs. « Cette vision plus globale des

enfants nous aide à asseoir nos messages éducatifs. On poursuit aussi un travail d'explication autour des sanctions, du règlement. Deux mères d'élèves, salariées Ogec, jouent le rôle de passeurs culturels. »

Comme pour couronner ces efforts, l'Apel se retrouve dynamisée par l'adhésion de 50 des 125 familles. Plus de 80 d'entre elles assisteront le 8 décembre 2014 à la Fête de Marie, grande fête de l'école où il faut « pousser les murs » de l'établissement. VL

Des parents présents, c'est gagnant-gagnant

Se montrer accueillant vis-à-vis des familles ne suffit pas toujours à tisser des liens de confiance. À Massac-Séran, dans le Tarn, on va plus loin en invitant les parents à s'impliquer dans la vie du collège Sainte-Germaine.



© M. Broussous

De g. à d. : Anne Baldous, chef d'établissement, et Sabine et Tracy, mères d'élèves.

MIREILLE BROUSSOUS

Perché en haut d'une colline, surplombant le paysage vallonné de la « petite Toscane », le collège Sainte-Germaine ne ressemble à aucun autre. Situé dans le hameau de Massac-Séran, dans le Tarn, en face d'une congrégation religieuse, cet établissement de 200 élèves accueille les enfants de Lavaur – la ville la plus proche – mais aussi d'autres villages bien plus éloignés.

« Le territoire s'est imposé à nous. Les familles habitent et travaillent loin du collège, dans le triangle Toulouse-Albi-Castres. Nous avons dû réfléchir à la façon de tisser des liens avec elles », explique Anne Baldous, qui dirige l'établissement depuis trois ans. Des rencontres régulières ont été instituées entre l'équipe pédagogique et les familles afin de créer un climat de confiance. Dernière initiative lancée l'été dernier et allant dans ce sens : la possibilité pour les familles d'apporter le dossier d'inscription ou

de réinscription de leur enfant fin août lors de deux journées d'accueil. « Les parents sont venus bronzés, détendus. Nous avons ainsi pu répondre à toutes leurs questions. Cette opération a très bien fonctionné », indique Brigitte Cambron, responsable de la vie scolaire. Une journée d'accueil « spéciale 6^e » a aussi été initiée. Les nouveaux élèves s'installent dans leur classe avec leur professeur principal tandis que les parents se réunissent autour du chef d'établissement. Tout le monde se rassemble en fin de matinée autour de cafés, boissons fraîches et petits gâteaux. « Je me suis sentie en confiance dès le premier jour et mes parents aussi », indique Lucie, élève de 5^e. « C'était très rassurant de savoir que nos parents restaient dans le collège ce jour-là », ajoute Yann, élève de 6^e.

« Ici, je n'ai jamais eu le sentiment que les parents étaient perçus comme des enquiquineurs. »

Le point d'orgue des relations entre le collège et les familles est sans aucun doute la journée dédiée à la remise du bulletin. « Je n'ai jamais été

convaincue par les réunions trimestrielles qui ont lieu le soir entre 18 heures et 20 heures. Les parents attendent debout dans les couloirs que les enseignants leur accordent enfin cinq minutes. Dans un tel cadre, les relations entre les deux parties ne peuvent qu'être de mauvaise qualité », affirme Anne Baldous. Elle a donc décidé, il y a deux ans, de supprimer

élèves ! J'étais déçue, cela cassait mon rêve. J'en ai fait part à Anne Baldous qui venait de prendre ses fonctions de chef d'établissement. Elle m'a proposé d'assister à quelques cours pour voir comment cela se passait dans la classe », explique cette mère de famille. Ce fut pour elle le début d'une véritable aventure au sein du collège. Avec la profes-



© M. Brousseau

Les 6^e et 5^e apprécient la présence de leurs parents lors de la journée d'accueil.

une journée de classe pour créer un vrai moment d'échange. Ce jour-là, les parents viennent au collège avec leur enfant entre 8 heures et 18 heures. « Tous les personnels de l'établissement, des enseignants à la comptabilité en passant par la vie scolaire, sont dans une véritable posture d'accueil. » L'Apel est aussi mobilisée pour les accueillir et leur proposer une boisson. Pour les parents, la seule contrainte est de commencer par un entretien avec le professeur principal. Libres à eux, ensuite, d'échanger autant de temps qu'ils le souhaitent avec les autres enseignants. Pour ces rendez-vous trimestriels, il n'est pas rare que toute la famille, grands-parents compris, fasse le déplacement.

Les vertus du collaboratif

En dehors de ces moments institutionnalisés, les portes de l'établissement sont toujours ouvertes aux parents. Il y a trois ans, lorsqu'elle a inscrit sa fille en 6^e dans cette petite structure, Tracy pensait avoir trouvé l'établissement idéal. « À la rentrée, j'ai appris que la classe de ma fille comptait trente-cinq

seur de français de sa fille, elle a créé un cours de théâtre, fait jouer aux collégiens de 6^e des scènes de *L'Avare*, du *Malade imaginaire*, de *Roméo et Juliette*... Lorsque sa fille est entrée en 4^e, elle a proposé au professeur d'anglais d'aider les élèves à improviser des saynètes dans la langue de Shakespeare. « Ici, contrairement à d'autres structures, je n'ai jamais eu le sentiment que les parents étaient perçus comme des enqueteurs », souligne Tracy. Sabine fait aussi partie de ces mères inquiètes que le dialogue régulier avec l'équipe pédagogique a su rassurer. Jusqu'au CM2, son fils a été élève d'une école Montessori. Son adaptation à une méthode d'enseignement « classique » n'allait donc pas de soi. « J'ai toujours pu rencontrer les enseignants rapidement. Ils n'avaient pas les yeux uniquement rivés sur les notes mais pouvaient me parler de mon fils et de l'évolution de son comportement. En outre, dans les moments les plus compliqués où j'avais besoin de parler, Anne Baldous m'a toujours accordé un moment, même de façon impromptue », explique Sabine.

« Si cela se passe bien avec les parents, c'est parce que le dialogue, qui fait désormais partie de la culture de l'établissement, permet d'aller de l'avant et de proposer des solutions en cas de problème », résume Stéphanie Lafond, professeur de mathématiques.

Tracy et Sabine se sont connues lors des chaleureuses réunions de l'Apel. Anne Baldous a tout fait pour que ces rencontres n'aient pas lieu dans un bureau anonyme mais chez les uns ou chez les autres autour d'un bon repas – Sud-Ouest oblige –, voire, parfois, au restaurant.

« Nous travaillons sérieusement, mais nous discutons aussi beaucoup plus librement dans ce type d'environnement que dans un bureau. Du coup, les idées



Stéphanie Lafond, professeur de maths.

jaillissent », assure-t-elle. En lançant cette petite révolution dans les relations entre le collège et la famille, Anne Baldous a d'abord suscité des tensions au sein de l'équipe. Progressivement, le personnel administratif et les enseignants ont admis que les parents avaient toute leur place dans l'établissement. « Un certain nombre de

familles sont d'ailleurs très proches de nous. Pour ma part, j'en tutoie quelques-unes. »

Très sensible aux questions de développement durable et de gouvernance, la chef d'établissement est une adepte des « circuits courts, du collaboratif et du maillage ».

Ici, lorsqu'il s'agit de parler d'orientation en classe de 3^e, les parents sont sollicités pour présenter leurs métiers, leurs formations, leurs parcours. S'il s'agit de faire livrer des tomates ou du pain pour la cantine, ou encore d'imprimer des documents, Anne Baldous n'hésite pas à en passer commande auprès de parents agriculteurs, boulangers ou imprimeurs. « Je n'ai pas de tabou par rapport à cela. Nous sommes insérés dans un même tissu économique. Pourquoi ne pas aider "nos"

Des limites des mails

La communication par mails fonctionne très bien entre le collège et les parents. Ces derniers peuvent obtenir les réponses à la plupart des questions qu'ils se posent. Mais selon Anne Baldous, chef d'établissement du collège Sainte-Germaine de Massac-Séran, mieux vaut ne pas répondre par écrit à un mail qui met en cause un adulte ou un élève, exprime une incompréhension par rapport à un événement, une note, etc. « Bien souvent, les parents écrivent comme ils parlent, sans filtre, sans nuance. Des malentendus peuvent naître. Le meilleur moyen de les dissiper est de leur parler au téléphone », explique-t-elle. Aucun courrier électronique n'exige une réponse immédiate, et encore moins s'il s'accompagne d'une certaine agressivité. « Je conseille aux enseignants de simplement accuser réception puis de téléphoner aux parents en développant une écoute active et bienveillante, en commençant par reformuler ce qui est dit. »

Malgré tout, si le ton reste agressif, c'est la chef d'établissement qui monte au créneau. « Je rencontre les parents en face à face. C'est le meilleur moyen pour trouver une solution. » MB



Brigitte Cambron, responsable de la vie scolaire, et Anne Baldous.

familles à vivre ? Les parents nous font confiance et nous signent des chèques pour la scolarité de leurs enfants, pourquoi ne pas passer commande auprès d'eux de divers produits ou services ? C'est aussi cela le partenariat... »

Osez la rencontre !

Pour rapprocher l'école et les familles, en complément des outils proposés par les associations de parents d'élèves¹ et de ceux désormais utilisés en formation initiale, une autre voie s'invente dans le diocèse de Blois : celle de l'éducation à la relation.



« Notre accompagnement se veut au cas par cas, et surtout à la demande », insiste François Cribier. Dans cette optique, une palette d'outils « pour oser la rencontre » est utilisée aujourd'hui dans le diocèse en direction des enseignants : stages de gestion des conflits, programmes de promotion des compétences sociales, formations à la communication non-violente.

AURÉLIE SOBOCINSKI

La communication non-violente est une arme contre les incompréhensions.

Fonder la relation école-familles sur un échange de communication non-violente. C'est l'une des facettes du projet d'éducation à la relation initié par le diocèse de Blois. Un axe de travail perçu comme « une urgence » par François Cribier, en charge de cette mission à la direction diocésaine : « L'incapacité de se comprendre et d'accueillir un autre point de vue que le sien créent des divergences vraiment dangereuses. La construction de relations de confiance entre les parents et les enseignants constitue une question centrale pour tous les établissements scolaires. » Pourquoi privilégier ce moyen plutôt qu'un autre ? « La communication non-violente va loin en permettant de comprendre ce qui est à la racine de nos comportements, et de réaliser que nous cherchons tous à satisfaire des besoins fondamentaux semblables. Cette démarche permet de se rendre disponible, à l'écoute de l'autre, et de faciliter la conscience d'une véritable co-éducation », souligne le chargé de mission. Pas de solution unique pour autant. « Au niveau diocésain, ce que l'on souhaite simplement promouvoir, ce sont tous les pas en avant vers une plus grande qualité de relations et un dialogue constructif entre adultes et avec les enfants.

Côté parents, il existe, sous la forme d'ateliers du soir, des initiations à la communication bienveillante organisées par les associations

de parents et des initiations à la communication non-violente, progressivement mises en place par la direction diocésaine.

Isabelle Hallais, chef d'établissement pilotant aujourd'hui la fusion de deux écoles à Blois, a pu en mesurer l'impact : « La communication non-violente m'a fait prendre conscience que si je ne laissais pas aux parents la possibilité et le temps qu'il faut pour exprimer leurs peurs et les solutions qu'ils imaginent pour construire ensemble quelque chose de nouveau, je passais à côté de l'essentiel. » Une marche plus loin, l'école-collège St-Joseph de Mer, à 20 km au nord-est de Blois, a initié une première formation convergente autour d'un travail sur les valeurs en tant qu'éducateur. Trois temps de rencontre ont été organisés en 2012 et 2013, où personnels éducatifs et parents se sont retrouvés « autour de la vision positive d'une coopération pour éduquer l'enfant au cœur de notre cohérence éducative », indique Alain Le Pivain, le directeur. Avec en ligne de mire, un rêve : l'écriture d'une charte de bienveillance par tous les acteurs de l'établissement.

1. Les Rencontres parents-écoles® (REP) initiées par les Apel.

Apel aux échanges. Depuis onze ans, l'Apel nationale invite parents, enseignants et éducateurs, du 1^{er} et du second degré, à se retrouver lors de Rencontres parent-école® (RPE). De quoi s'agit-il ? Le temps d'une soirée, les adultes débattent d'un sujet éducatif. Ce pourra être : l'autorité, la motivation, la différence, le métier de parents d'élèves ou encore la transmission des savoirs. Ces rencontres sont animées par des parents d'élèves formés qui disposent de kits d'animation thématique très bien conçus. À ce jour, de nombreux établissements ont organisé une RPE, un peu partout en France. VL Contact : regine.florin@apelnationale.fr

BELGIQUE

La coéducation, ça marche !

Pendant cinq ans, trois villes de Belgique ont expérimenté un programme associant l'école et les parents pour accompagner les enfants de maternelle dans l'apprentissage du langage. Une réussite qui commence à s'exporter...

LAURENCE ESTIVAL

C'est pour répondre à tous ceux qui voient l'échec scolaire comme une fatalité, que Jean-Pierre Pourtois, directeur du Centre de recherche et d'innovation en sociopédagogie familiale et scolaire de l'université de Mons, a encouragé les autorités de Belgique francophone à expérimenter à grande échelle un programme de coéducation, faisant de l'école et des parents deux partenaires de l'éducation des enfants. « Nous sommes partis du constat suivant : les inégalités se creusent dès l'école maternelle, où certains enfants ont un vocabulaire de 800 mots quand d'autres en connaissent 1 600. Nous avons alors décidé de travailler sur le langage des élève, de milieu modeste, en dernière année de maternelle, pour les préparer à entrer à l'école primaire avec toutes les cartes en main », se souvient-il. Trois villes – Charleroi, Péruwelz, près de la frontière française, Etterbeek, dans la communauté urbaine de Bruxelles – ont répondu favorablement à l'appel.

Mascotte pédagogique

À partir de 2008, et jusqu'en 2013, toutes les classes maternelles ont participé à un dispositif organisé autour d'une mascotte, Polo le Lapin. Chaque enfant disposait d'une peluche destinée à faire le lien entre l'école et son domicile. Munis de fascicules pédagogiques présentant des exercices ludiques autour de mots de base, les enseignants jouaient avec la mascotte et les enfants. Ce n'était plus un adulte qui faisait les leçons aux enfants mais Polo. De retour à la maison, les enfants utilisaient la mascotte pour apprendre à leurs parents, qui dispo-

saient eux aussi de fascicules pédagogiques, les mots retenus en classe. « Les enseignants et les parents ont joué le jeu. Ce programme nous a permis de vérifier deux principales intuitions : si vous voulez apprendre le langage à des enfants, éduquez d'abord les parents. Par ailleurs, si vous voulez apprendre, il faut commencer par enseigner. Dans des familles de primo-arrivants, les élèves ont en effet eu un rôle fondamental dans l'intégration de leurs parents, dont certains ne parlaient pas français. Les enfants se sont ainsi impliqués dans le dispositif, ont pris confiance en eux, se sont sentis valorisés. Ils ont gagné à la fois des connaissances et ont compris qu'elles leur procuraient une puissance et du pouvoir », poursuit Jean-Pierre Pourtois.

Parallèlement, des émissions de télévision ont été diffusées tous les quinze jours. Autour d'une étude de cas liée au projet, les parents sont venus témoigner et parler de leurs besoins en matière d'éducation. Des groupes réunissant parents et enseignants se sont eux aussi créés, amplifiant cette dynamique et renforçant les liens entre l'école et les familles.

Rien d'étonnant si ce projet a depuis fait des émules : du Portugal au Québec en passant par la France – à l'image de Belfort –, des initiatives similaires voient le jour. Chaque ville invente son propre modèle. Mais le principe, lui, reste le même : rapprocher l'école et les familles. Ce mouvement des Cités de l'éducation va d'ailleurs tenir son premier congrès à Bilbao les 10, 11 et 12 juin prochains. « Non, les jeux ne sont pas faits à 6 ou 7 ans ! », martèle le chercheur, pas peu fier d'avoir, grâce à son initiative, montré comment la coéducation favorise les apprentissages.



D. R.



Une fresque murale avec Polo le Lapin dans une école de Péruwelz.

D. R.

« Un regard, un sourire »



Pour Véronique Francis, spécialiste de l'éducation familiale¹, les rencontres formelles entre l'école et les familles sont insuffisantes. Il faut privilégier les liens du quotidien.

Le rôle clé du quotidien

“ Les relations du quotidien avec les familles doivent impérativement être intégrées par l'école. Cela passe par une autre appropriation de l'espace du côté des enseignants comme des parents, en se montrant par exemple physiquement à la grille pour échanger, selon les circonstances, un petit mot, un regard, un sourire. Cette proximité au quotidien est tout sauf superficielle : elle crée un cercle vertueux en montrant que les enseignants sont à la portée des familles, que cette relation est possible et de surcroît ouverte. Cela ne dispense pas l'école d'être un lieu ouvert pour les parents, en leur permettant d'interagir avec les enfants notamment autour de leurs savoirs d'action à eux. »

Dépasser le tout-formel

“ Depuis la fin des années quatre-vingt, une place prépondérante est accordée dans les textes et dans les pratiques aux contacts directs formels entre les parents et l'école. Pourtant, la relation entre les espaces éducatifs de l'enfant ne se construit pas uniquement dans ce cadre, inévitablement limité dans le temps, et qui par ailleurs crée un déséquilibre dans la communication en donnant presque systématiquement la position haute aux enseignants et chefs d'établissement... »

L'urgence de penser les relations indirectes

“ Il semble essentiel de considérer la place qui revient aux relations indirectes entre l'école et la famille, à tous ces liens quotidiens assurés par l'enfant à travers les outils ordinaires de l'école (livres, cahiers de vie, jouets, travaux de l'élève hors l'école) et les pratiques de conversation et de relation qui leur sont associées. Ce sont ces outils, bien plus que les relations entre enseignants et parents, qui peuvent permettre une connaissance étroite de l'expérience scolaire de l'enfant. Ils créent aussi un espace de partage entre les enfants eux-mêmes, les parents et les enseignants. »

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

1. Véronique Francis est chercheuse à l'université Paris-Ouest Nanterre et rédactrice en chef de la *Revue internationale de l'éducation familiale*.

PISTES POUR UNE INCLUSION DES PARENTS

Au cœur du dernier rapport parlementaire sur les relations école-familles publié début juillet 2014, plusieurs leviers, pas nécessairement neufs mais à même de faire bouger les lignes, sont préconisés.

- » Expérimenter la constitution de « collègues de parents » disposant d'un droit d'auto-saisine sur toutes les questions traitées par le conseil d'école ;
- » Débattre de la création d'un statut pour les représentants des parents d'élèves ;
- » Rédiger une charte sur « l'égalité dignité » des acteurs éducatifs avec l'ensemble des membres de la communauté éducative ;
- » Nouer des liens avec les parents les plus « éloignés » de l'école en les rencontrant à leur domicile ;
- » Instituer une prérentrée des parents ;
- » « Professionnaliser » les rencontres parents-enseignants : arrêt d'un cahier des charges précis en matière de communication, autorisation d'accompagner leurs enfants dans les classes de l'école, remise personnalisée du bulletin trimestriel, mobilisation des espaces parents ;
- » Prendre en compte les relations avec les parents dans l'aménagement des services des enseignants et leur formation. AS

1. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2117.asp>



Pour aller plus loin...

LIVRES

- Dominique Sénore, *Parents et profs d'école : de la défiance à l'alliance*, Chronique sociale, 2010, 128 p.
- Jean-Louis Auduc, *Parents, ne restez pas sur le trottoir de l'école*, Nathan, 2004, 191 p.
- ATD Quart Monde, Pascal Percq, *Quelle école pour quelle société ? Réussir l'école avec les familles en précarité*, Chronique sociale, 2012, 208 p.
- Patrice Huerre, Mathieu Laine, *La France adolescente*, Lattès, 2013, 260 p.
- Guillaume Caillaud, *Parents d'élèves, mode d'emploi*, ESF éditeur, 2014, 176 p.
- Anna Topaloff, *La tyrannie des parents d'élèves*, Fayard, 2014, 228 p.
- Benjamin Chemouny, *Communiquer avec les parents pour la réussite des élèves*, Retz, 2014, 138 p.
- François de Singly, *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?*, Armand Colin, 2009, 158 p.

ENQUÊTES

- « L'état des relations école/parents », de Georges Fotinos, à consulter sur www.casden.fr, onglet « Espace éducatif », puis « Études et enquêtes ».
- Sondage Apel/Opinion Way, avril 2014.
- Étude de l'INSEE sur les agressions subies par les personnels de l'Éducation nationale, juillet 2014.

RAPPORTS

- Rapport d'information parlementaire « Pour une coopération éducative au service de la réussite des élèves », Xavier Breton et Valérie Corre, juillet 2014, disponible sur www.assembleenationale.fr
- Rapport 2013 de la médiatrice de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur, Monique Sassier.

ARTICLES DE PRESSE

- Dossier « École : quand les parents sont les mauvais élèves... » dans *Marianne* n° 906 du 29 août au 4 septembre 2014, pp. 60-65.
- Dossier « Parents et profs : faut que ça bouge ! », dans *Télérama* n° 3372 du 30 août au 5 septembre 2014, pp. 18-26.
- Dossier « Relations parents-professeurs : comment rétablir l'harmonie ? », dans *Pélerin* n° 6875 du 4 septembre 2014, pp. 26-31.